



UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
FACULTE DE DROIT, D'ÉCONOMIE, DE GESTION ET DE SOCIOLOGIE
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE



Mémoire de DEA

L'éducation à la sexualité en milieu scolaire

Cas du lycée d'Ambohidratrimo

Présenté par : RAHERIARIVONY Mirado.

Président du jury : M. RANDRIAMASITIANA Gil Dany, Professeur.

Examineur : Mme ANDRIANAIVO Victorine, Maître de conférences.

Rapporteur : M. ETIENNE Stefano Raherimalala, Maître de conférences.

Année universitaire : 2012 – 2013
Date de soutenance : 15 janvier 2014

L'éducation à la sexualité en milieu scolaire

Cas du lycée d'Ambohidratrimo

Remerciements

Je tiens à remercier tous ceux qui de près ou de loin, volontairement ou non, directement ou pas ont contribué à l'élaboration de ce travail.

Merci à M. ETIENNE Stefano Raherimalala qui m'a encadrée et merci à tous les enseignants en DEA au département de Sociologie.

Merci au personnel du lycée d'Ambohidratrimo, entre autres à Mme Olga, Proviseur du lycée et à Mme Hasina, éducatrice SRA pour leur collaboration et leur accueil.

Merci aux élèves du lycée d'Ambohidratrimo, notamment les élèves de terminale C et de terminale D1 de la promotion 2012-2013.

Merci à Mme Naly, travaillant à la Direction Enseignement Secondaire du Ministère de l'Éducation Nationale qui nous a fait part de ses expériences en SRA.

Merci à ma famille pour son soutien.

Merci à mes amis.

Liste des graphiques

Graphique 1 : Pyramide des âges

Graphique 2 : Effectif de ceux ayant un copain ou une copine

Graphique 3 : Loisirs des enquêtés

Graphique 4 : Tenue d'une éducation sexuelle au primaire et au collège

Graphique 5 : Conversations sur la sexualité avec la famille

Graphique 6 : Conversations sur la sexualité avec les pairs

Graphique 7 : Pour ou contre « Parler de sexualité »

Graphique 8 : Pour ou contre la SRA en classe

Liste des tableaux

Tableau 1 : Âge, genre et sexualité

Tableau 2 : Répartition de la population d'Ambohidratrimo par activités

Tableau 3 : Équipements sportifs et culturels

Tableau 4 : Quelques statistiques du lycée Ambohidratrimo

Tableau 5 : Effectifs des classes enquêtées

Tableau 6 : Âge des enquêtés

Tableau 7 : Tableau récapitulatif

Liste des acronymes

BEPC : Brevet d'Étude du Premier Cycle
CEG : Collège d'Enseignement Général
CSB : Centre de Santé de Base
DIU : Dispositif Intra Utérin
#DTC : Dièse Dago Teen Column
EDS : Enquête Démographique et Sanitaire
EPM : Enquête Périodique auprès des ménages
EPP : École Primaire Publique
EPS : Éducation Physique Et Sportive
FISA : *Fianakaviana Sambatra*
INSTAT : Institut National de la Statistique
ISF : Indice Synthétique de Fécondité
IST : Infection Sexuellement Transmissible
IUFM : Institut Universitaire de Formation des Maîtres
MAMA : Méthode de l'Allaitement Maternel et de l'Aménorrhée
MJF : Méthode de l'Allaitement Maternel et de l'Aménorrhée
MSI : Marie Stopes International
MST : Maladie Sexuellement Transmissible
PSI : Population Services International
SAFF II : *Sekoly Ambaratonga Fototra dingana Faharoa*
SAFF III : *Sekoly Ambaratonga Fototra dingana Fahatelo*
SIDA : Syndrome d'ImmunoDéficiency Acquis
SRA : Santé Reproductive des Adolescents
SSD : Service de Santé de District
SVT : Science de la Vie et de la Terre
UNICEF : Fonds des Nations Unies pour l'Enfance
UNFPA : Fonds des Nations Unies pour la Population
VIH : Virus d'Immunodéficience Humaine

Sommaire

Remerciements

Liste des graphiques et liste des tableaux

Liste des acronymes

Introduction

Première partie : Présentation du cadre de l'étude

Chapitre I : Approche contextuelle de l'éducation à la sexualité

Chapitre II : Cadrage théorique et conceptuelle

Chapitre III : Présentation du terrain et méthodologie

Deuxième partie : Terrain

Chapitre IV : La SRA au lycée Ambohitratrimo

Chapitre V : Les élèves bénéficiaires de la SRA et leurs points de vue concernant l'éducation à la sexualité

Chapitre VI : La constitution d'un curriculum réel

Troisième partie : Une éducation spécifique liée au contexte

Chapitre VII : Facteurs d'adhésion des élèves et de réception du message

Chapitre VIII : Une dynamique locale pour un changement

Chapitre IX : Réflexions sur l'école et discussions sur l'éducation à la sexualité en milieu scolaire

Conclusion

Bibliographie

Table des matières

Annexes

Résumé

Introduction générale

D'après le dictionnaire, la sexualité est l'ensemble des caractères qui différencient l'individu mâle de l'individu femelle. Ces caractères sont d'ordre physiologique, psychologique et sociologique. Cette différence de caractères semble naturelle et normale pour tout individu vivant en société, cela fait partie de son quotidien. La sexualité est aussi définie comme l'ensemble des comportements caractérisant l'instinct sexuel et sa satisfaction. Parler de cette deuxième définition de la sexualité est un sujet tabou, pas seulement à Madagascar ou dans les pays sous-développés mais aussi dans différents pays à travers le monde.

Pourtant la sexualité est une partie intégrante de l'individu et d'après Michel Bozon elle est une construction sociale, les règles qui définissent la sexualité sont inculquées aux jeunes générations par le processus de socialisation émanant de différents agents traditionnels et modernes qui semblent tenir des discours contradictoires, les uns veulent cacher, les autres cherchent à dévoiler. Or, les questions de sexualité renferment des enjeux sociaux et économiques surtout pour un pays en voie de développement comme Madagascar.

Pour faire face à cette évolution sociale sur la sexualité désormais étalée, une éducation à la sexualité en milieu scolaire pourrait être une solution. Certains pays ont déjà adopté une politique éducative allant dans ce sens comme la Suisse ou les États-Unis. Auparavant, l'éducation à la sexualité a pu être assurée par la famille. Mais, depuis l'avènement des technologies de l'information et de la communication et la prolifération des images à caractère sexuel par le biais de celles-ci, cette éducation familiale a été plutôt dépassée par les événements.

De ce fait, les adolescents urbains en apprennent plus en dehors de la maison qu'au sein du foyer. D'où l'alternative de l'école dans l'impulsion d'une éducation à la sexualité. D'ailleurs certaines fonctions des familles traditionnelles sont maintenant partagées avec l'école ou relayées par cette institution. En effet, l'institution familiale a subi des modifications surtout après différentes révolutions : la révolution industrielle a entraîné une division sociale du travail, une révolution culturelle a généré une libéralisation des mœurs et l'émancipation de la femme, la révolution technologique et numérique permet la mondialisation de la culture et une « américanisation » du monde. Une famille traditionnelle, clanique et patriarcale qui tourne sur elle-même et qui se suffit dans l'éducation, la formation et la socialisation des enfants n'a plus sa place dans un monde moderne. La famille et l'école se complètent désormais dans le rôle d'éducateur reconnu

légitimement par la société. D'où l'adhésion de certains établissements scolaires à Madagascar à cette solution.

Certes, le curriculum officiel intègre une éducation sexuelle dans les programmes de Sciences Naturelles ou de Sciences de la Vie et de la Terre (SVT) mais certaines écoles les jugent insuffisant, ce qui les a poussées à d'autres activités plus approfondies. Aborder la sexualité en milieu scolaire peut être plus facile que l'aborder dans la maison au sein de la famille du fait de sa relation avec les enfants et les adolescents. En effet, l'école à travers l'enseignant est à la fois proche et loin, ce qui peut en faire un interlocuteur idéal pour un sujet tabou mais qui intéresse les adolescents.

Motifs de choix du thème et du terrain

Le choix du thème de l'éducation à la sexualité a été justifié par le contexte. D'un côté, les informations abondent sur la sexualité si bien que les médias et les pairs jouent un rôle assez important pour influencer les jeunes. De l'autre côté, les parents semblent pratiquer une politique de l'autruche qui consiste à fermer les yeux tout en souhaitant que leurs enfants ne compromettent pas leur avenir. Éduquer les jeunes dans le domaine de la sexualité serait alors opportun dans une logique d'action. Pour Olivier Reboul, éduquer consiste à former *un adulte, capable de choisir par lui-même et en connaissance de cause*¹. Ainsi, l'interdiction et la censure des médias peut faire défaut mais l'individu peut être éduqué à choisir l'autocensure ou une autre option en étant libre et responsable. Une vision peut-être trop philosophique et idéaliste de l'éducation mais qui pourrait avoir sa pertinence dans une société anémique où les valeurs communes font défaut.

À côté de l'éducation sexuelle intégrée dans les matières de sciences naturelles, peu d'écoles ont un programme spécifique d'éducation à la sexualité. En février 2012, nous avons eu l'opportunité d'effectuer une visite au lycée d'Ambohidratrimo. Cela nous a permis de savoir que cet établissement a mis en place son propre programme d'éducation à la sexualité, ce qui en fait un terrain possible pour une recherche sur ce thème. En plus, sa localisation en zone suburbaine de la capitale en fait un terrain d'étude intéressant. En effet, il est comme à cheval entre le milieu rural et le milieu urbain. Ce qui en fait un terrain où la dualité entre le traditionnel et le moderne autour de la sexualité et de l'éducation à la sexualité pourrait s'observer car Ambohidratrimo reçoit des influences modernes de la capitale tout en ayant des influences traditionnelles de par son côté rural.

¹Reboul (O), *La Philosophie de l'éducation*, PUF, Paris, p. 120

Problématique

L'école s'acquitte de son rôle en transmettant des savoirs et des valeurs aux élèves qui la fréquente. Cette transmission cognitive et culturelle se fait essentiellement au sein de la classe, dans ce lieu où l'enseignant et les enseignés entrent en interaction à travers un programme structuré. Introduire une nouvelle thématique difficile à aborder officiellement tout en étant l'apanage d'acteurs sociaux désapprouvés par leur action d'éducation informelle au sein d'une salle de classe est le défi que l'école devrait relever si elle veut participer à l'éducation à la sexualité des jeunes générations. C'est autour de ce défi que tourne notre problématique qui pourrait être formulée dans un premier temps par cette question : Quels sont les facteurs favorisant l'adhésion des jeunes à un programme d'éducation à la sexualité en milieu scolaire ? En effet, chercher leur adhésion pourrait être plus efficace que leur imposer une vision vu qu'ils ont accès à une pluralité d'informations à ce sujet.

Hypothèses

Il y a une meilleure adhésion des jeunes à un programme d'éducation à la sexualité en milieu scolaire si :

- le programme adopte une approche large qui ne se limite pas aux aspects biologiques et sanitaires de la sexualité mais qui abordent aussi les préoccupations des jeunes en matière de sexualité ;
- le programme adopte une approche pédagogique ouverte qui fait place aux échanges et aux discussions ;
- le programme reçoit l'adhésion des familles qui ont aussi leur mot à dire sur cet aspect intime de la vie de leurs enfants, cela éviterait d'éventuels conflits entre l'école et les familles.

Objectif général

Voir comment un curriculum scolaire d'éducation à la sexualité peut se constituer.

Objectifs spécifiques

- Faire une description et une évaluation du programme d'éducation à la sexualité élaboré au sein du terrain ;
- Apporter de possibles améliorations au programme.

Repères méthodologiques

L'éducation à la sexualité sera ici appréhendée comme un élément faisant partie de l'ensemble du curriculum scolaire même si elle n'est pas une matière scolaire au même titre que les Mathématiques ou le Français. Cette approche permet surtout d'observer ce qui se passe dans une salle de classe où l'enseignant et les enseignés seront considérés comme étant des acteurs qui entrent en interaction et qui négocient pour établir un curriculum réel d'éducation à la sexualité. Ces acteurs sont porteurs d'une culture d'appartenance qui peut être remis en question mais qui situe aussi l'individu en tant qu'être social au sein de la société globale. Une approche à la fois individualiste, compréhensive et holistique sera donc adoptée dans cette étude qui s'inscrit essentiellement dans une recherche exploratoire au sein d'un terrain délimité.

Pour bien mener cette étude, nous sommes passés par différentes phases de la recherche : pré-enquête, enquête, analyse des données, synthèse et rédaction. La documentation nous a accompagné tout au long de ce cheminement et diverses techniques de collectes et d'analyses de données ont été utilisées (observations, entretiens, questionnaires, études de documents, analyses quantitatives et analyses qualitatives).

Limites

L'étude s'est limitée au milieu scolaire, plus précisément au sein d'un lycée. Or, selon l'EPM 2010, le taux brut de scolarisation n'est que de 15,8% au niveau lycée avec une grande disparité entre le milieu rural et le milieu urbain (respectivement 8,1% et 44,1%). Une grande partie des jeunes ne pourront donc pas être touchée par une éducation à la sexualité en milieu scolaire. Et même si la plupart des écoles n'ont pas encore un programme spécifique dédié à ce thème, une comparaison avec ce type d'école n'a pas été faite.

Pour faire une évaluation rigoureuse sur les résultats du programme déjà entamé, il aurait fallu faire une étude qui s'échelonne dans le temps, ce que nous n'avons pas vraiment. Mais un résultat tangible du programme a quand même été communiqué par le Proviseur, ce qui permet d'avoir une idée sur le succès ou l'échec de celui-ci.

Plan

Notre mémoire se divisera en trois grandes parties :

- La première partie délimitera et éclaircira l'objet et le terrain d'étude par des considérations théoriques, conceptuelles et contextuelles ;

- Les données essentielles recueillies au niveau du terrain seront présentées dans la deuxième partie. Celle-ci se focalisera sur chacun des acteurs directs de l'éducation à la sexualité, c'est-à-dire l'enseignant et les enseignés. Nous allons aussi nous pencher sur leurs interactions ainsi que sur le contenu du cours d'éducation à la sexualité ;
- Dans la troisième partie, nous tenterons d'expliquer et de dépasser les résultats collectés sur le terrain. Nous ferons aussi le point sur les vérifications des hypothèses.

Première partie :

Présentation du cadre de l'étude

Dans cette partie nous cernerons le cadre de l'étude en présentant d'abord le contexte global des jeunes à qui une éducation à la sexualité en milieu scolaire va s'adresser. Ce contexte concerne la société mais l'accent serait mis sur ce qui nous intéresse le plus. Nous entamerons ensuite une discussion d'ordre théorique et conceptuel qui va nous guider dans notre investigation sur le terrain. Enfin, nous allons nous initier à notre terrain à travers une présentation du lieu où nous avons tenu à mener des enquêtes pour vérifier nos hypothèses. Ce dernier chapitre inclura aussi une section exposant les méthodes et techniques utilisées lors de nos enquêtes.

Chapitre I : Approche contextuelle de l'éducation à la sexualité

Le contexte dans lequel baigne actuellement la société malgache peut appeler à la mise en place d'une éducation à la sexualité qui concerne notamment les adolescents. C'est ainsi que nous allons aborder certains aspects de la société où évolue les jeunes malgaches, surtout ceux des Hautes Terres Centrales du pays où se trouve notre zone d'enquête. Cerner les questions démographique, sanitaire, économique, socio-culturelle et scolaire en lien avec l'éducation à la sexualité à Madagascar nous permettra d'ancrer notre étude dans son contexte.

I. Des enjeux démographiques, sanitaires et économiques

Un grand nombre d'indicateurs démographiques fait référence à la sexualité (taux de natalité, taux de fécondité, taux d'accroissement de la population, etc.). La maîtrise de l'évolution d'une population devrait donc passer par la maîtrise de la sexualité, entre autre à travers la promotion de la santé de la reproduction. Le développement économique pourrait en dépendre.

1. Une population jeune

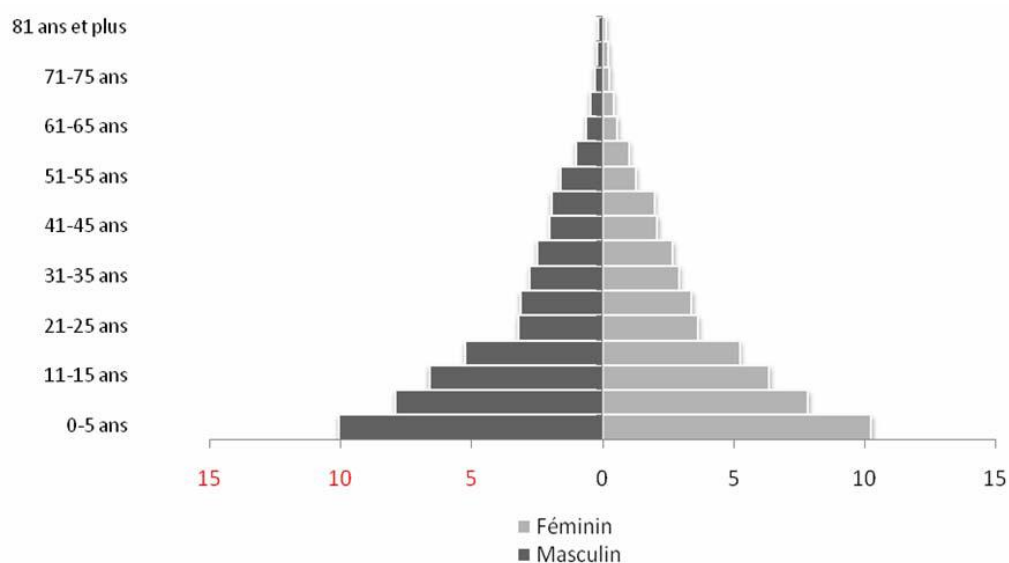
D'après l'Enquête Périodique auprès des Ménages (EPM) 2010, la population malgache s'élèverait entre 19,6 et 20,8 millions. Comme nous montre le graphique 1, le ratio Homme/Femme de la population malgache est plutôt équilibré. Il y est aussi évident que Madagascar présente une pyramide des âges à base large qui se resserre en remontant. Cela atteste une forte proportion de la population jeune. Près de 70 % de la population totale n'a pas plus de 25 ans et parmi ceux-ci près de 23 % sont en âge d'adolescence de 10 à 19 ans. La jeunesse de la population malgache témoigne d'un fort taux de natalité et d'un taux d'accroissement élevé de la population. D'ailleurs, l'Indice Synthétique de Fécondité (ISF) des femmes était estimé à 6,0 enfants par femme selon l'EDS 1997 et à 5,2 enfants selon l'EDSMD-2003-04. Dans l'EDSMD-2008-09, cet indice est de 4,8. Nous pouvons constater une légère baisse, toutefois ce chiffre est encore considéré comme élevé.

Cette jeunesse peut constituer un poids, tout comme elle peut être le fer de lance d'un prochain développement, ce en fonction des politiques qui leur seront destinées notamment dans les domaines de l'éducation, de la santé et de l'insertion professionnelle. Peu d'études ont été menées concernant cette population, mais un rapport synthétique sur

la jeunesse malgache a été sorti par l'Unicef et l'Unfpa² en Août 2011 afin de donner une vue générale des adolescents et des jeunes malgaches. Ce rapport a été établi à partir de quelques études représentatives à l'échelle nationale et des résultats d'études à plus faible couverture. Il se penche sur cinq grandes thématiques qui concernent cinq droits fondamentaux des jeunes : l'éducation, la santé, les IST et le VIH/SIDA, la protection et, les activités sociales et l'accès aux médias. En plus de l'importance donnée aux IST VIH/SIDA dans ce rapport, la santé de la reproduction y est aussi particulièrement traitée. Nous avons tenu à reprendre quelques données de ce rapport dans ce mémoire.

Concernant l'éducation, les adolescents malgaches présentent un faible taux net de fréquentation scolaire c'est-à-dire que peu d'adolescents suivent une scolarité « normale » correspondant à son âge surtout en milieu rural. Seuls 54,4% des filles et 60,6% des garçons de 11 à 17 ans en milieu urbain sont scolarisés en secondaire, l'âge officiel à ce niveau s'étend de 11 à 17 ans. En milieu rural, le taux net de fréquentation scolaire n'atteint même pas le quart des jeunes de cette tranche d'âge, les taux étant de 23,5% pour les filles et de 23,4% pour les garçons.

Graphique 1 : Pyramide des âges



Source : INSTAT/DSM/EPM 2010

2. Le droit à la santé, plus particulièrement à la santé de la reproduction

En plus des droits à l'éducation, les jeunes malgaches devraient jouir d'une prise en main de leur santé. Les politiques publiques insistent sur la santé de la reproduction qui

² L'Unicef est le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance et l'Unfpa ou Fnuap est le Fonds des Nations Unies pour la Population.

devrait inclure les IST et le VIH/SIDA. Cependant, les programmes de lutte contre les IST et le VIH/SIDA sont souvent pris à part. La charte africaine de la jeunesse va aussi dans ce sens, nous pouvons y lire plusieurs points traitant de ces domaines, notamment du VIH/SIDA qui frappe la population en Afrique Subsaharienne. À Madagascar, d'après les chiffres avancés par le rapport susmentionné, le taux de prévalence du VIH était de 0,2% chez les garçons et 0,1% chez les filles (2007) mais le taux de prévalence chez les filles enceintes âgées de 15 à 24 ans a pratiquement doublé entre 2005 et 2007. La sensibilisation à travers l'information constitue l'un des piliers de la lutte contre ses infections et maladies. Pourtant, près de la moitié des jeunes de 15 à 19 ans ne connaissent pas d'IST, même si environ deux jeunes sur trois connaissent les moyens de prévention du VIH.

À propos de la santé de la reproduction des jeunes, nous pouvons signaler l'installation de certaines structures sanitaires privées comme *Top Réseau*. Des cliniques privées ouvertes aux jeunes offrant des services de dépistage et de traitement des IST ainsi que d'autres services de santé de la reproduction. Il y a aussi l'émission de programmes audiovisuelles notamment *Ahy ny safidy*³ qui use des procédées de marketing social pour toucher les jeunes. Ceci consiste à combiner les techniques de marketing commercial avec des approches interpersonnelles dans le but de faire apparaître un changement de comportement. D'autres structures privées œuvrent aussi dans le domaine de la santé reproductive en se spécialisant dans le planning familial comme la FISA ou le MSI. La différence de PSI, c'est qu'elle cible principalement les jeunes.

Tableau 1 : Âge, genre et sexualité

	Femme	Homme
Âge médian du premier rapport	17,3	18,1
Âge médian d'entrée en union	18,9	22,8

Source : EDS 2008-09

La santé reproductive et sexuelle concerne tous les jeunes sans distinctions de sexe. Toutefois, les filles sont souvent plus considérées notamment parce qu'elles sont susceptibles d'être enceintes. D'ailleurs, seuls les individus de sexe féminin sont observés dans les statistiques sur la fécondité. Pour les adolescentes de 15 à 19 ans, il est dit dans l'EDS 2008-09 que 32% d'entre elles ont déjà commencé leur vie féconde, c'est-à-dire que

³ *Top Réseau* et *Ahy ny safidy* ont été initiés par PSI Madagascar. Le PSI est une organisation internationale à but non lucrative présente à Madagascar depuis 1998. Elle se consacre à l'amélioration de la santé des populations à faible revenu du monde entier. Le PSI assure des programmes de prévention du VIH SIDA, de planification familiale, de santé maternelle et infantile et de marketing social dans plus de 70 pays en développement.

soit elles ont déjà eu au moins un enfant, soit elles sont en attente de leur premier né. Il faut aussi noter que les individus de sexe féminin sont plus précoces en matière de sexualité et d'union matrimoniale. Ainsi, une femme de 25-49 ans sur deux avait déjà contracté sa première union à 18,9 ans.

La grossesse précoce est une des conséquences de ces précocités des adolescentes. Celle-ci est un problème d'ordre sanitaire, culturel, économique mais aussi éducatif.

- Sanitaire, du fait de la vulnérabilité de la fille-mère ;
- Culturel car même si la loi a fixé l'âge légal du mariage à 18 ans, certains Malgaches continuent de perpétuer leurs traditions, favorisant ainsi le mariage (traditionnel) précoce désavoué par la loi qui a fixé l'âge légal du mariage à 18 ans pour les filles et les garçons, le mariage précoce étant l'un des causes de la grossesse précoce ;
- Économique car la vulnérabilité face à la pauvreté peut pousser au mariage précoce ou à différentes formes de prostitution ;
- Éducatif car certains jeunes sont mal informés et mal éduqués sur la sexualité.

Certes, il est souvent question du VIH/SIDA plus que d'une éducation à la sexualité dans les programmes et les politiques publiques. Mais, une lutte efficace contre ce fléau devrait comprendre une éducation à la sexualité. Comme l'a souligné Monsieur Babatunde Osotimehin, Directeur Exécutif de l'UNFPA Madagascar, en s'exprimant à propos de la lutte contre les grossesses précoces, à l'occasion de la journée mondiale de la population 2013:

Les adolescents et les jeunes doivent recevoir une éducation complète à la sexualité conçue en fonction de leur âge pour acquérir les connaissances et savoir-faire qui leur sont nécessaires afin de protéger leur santé tout au long de leur vie. Pourtant, éducation et information ne suffisent pas.

Le bien-fondé d'une éducation à la sexualité n'est pas seulement au présent mais aussi, et surtout, à long terme. La mise en place de ce type d'éducation en milieu scolaire peut être impulsée par la lutte contre le VIH/SIDA, comme ce fut le cas en Suisse⁴.

⁴ Forster, S., « Histoire d'un parcours semé d'embûches » in *Éducation sexuelle : pourquoi, comment ?*, février 2012, www.le-ser.ch, www.revue-educateur.ch.

3. Une population pauvre

Sur le plan économique, le caractère jeune de la population malgache peut être perçu comme un indicateur de déséquilibre entre les ressources et la population qui en tire ses moyens de subsistance. Ce déséquilibre pourrait vérifier la théorie de Malthus sur la population exposée dans son *Essai sur le principe de population* (1798). Selon cet auteur anglais, l'accroissement de la population suit une progression géométrique : 1, 2, 4, 8, 16, 32..., tandis que l'accroissement des ressources suit une progression arithmétique : 1, 2, 3, 4, 5, 6... Malthus argumente donc qu'au départ il existe un équilibre entre les ressources et la population qui en consomme. Ensuite, pour la survie de l'espèce humaine, l'Homme produit et se reproduit. Or, l'Homme en se reproduisant va consommer plus qu'il ne produit de ressources. Il y a alors un déséquilibre entre les ressources et la population, d'où la pauvreté qui est caractérisée par l'insuffisance ou le manque de ressources.

En effet, en se basant sur les données de l'EPM 2010, 76,5% de la population ont eu une consommation inférieure au seuil de pauvreté fixé à Ar 468 800 pour l'année 2010. Récemment, d'autres chiffres avancés par la Banque Mondiale sont encore plus alarmants. Ces chiffres poussent les décideurs à adopter une politique qui vise à réduire la taille des ménages et l'accroissement de la population en générale, d'où les différentes campagnes pour promouvoir les méthodes de planification familiale. D'ailleurs la connaissance et l'utilisation des méthodes de planification familiale est l'un des volets de la santé de la reproduction.

L'EDS 2008-09 classe les méthodes contraceptives en deux catégories :

- Les méthodes modernes : la pilule, le DIU, les injectables, les implants, le condom ou préservatif masculin, le condom féminin, la stérilisation féminine, la stérilisation masculine, la Méthode de l'Allaitement Maternel et de l'Aménorrhée (MAMA), la Méthode des Jours Fixes/du collier (MJF), la pilule du lendemain ;
- Les méthodes traditionnelles : la continence périodique, le retrait et autres méthodes populaires.

Comme nous pouvons le constater à partir de ce classement, les méthodes modernes comprennent aussi des méthodes naturelles ne nécessitant pas de traitements hormonales, mécaniques ou autres opérations chirurgicales.

Chez les adolescents de 15-19 ans, 93% des filles et 90,6% des garçons en union ou sexuellement actifs connaissent une méthode contraceptive traditionnelle ou moderne. Toutefois, seules 12,3% des filles en union et sexuellement actives de cette tranche d'âge

utilisent une quelconque méthode de planification familiale dont 7,5% usent d'une méthode moderne, scientifiquement valable. Ce qui pose problème pour la politique publique.

II. Un bouleversement axiologique

Toute société éduque les enfants en fonction de son sexe, le rôle social des garçons et les comportements qui s'y ajustent diffèrent de celui des filles, quel que soit son âge. Cela constitue déjà les fondements d'une éducation à la sexualité. Les personnes interdites pour un rapport sexuel, le comportement avec les individus de l'autre sexe, l'hygiène sexuelle sont quelques-uns des éléments qui constituent une éducation à la sexualité. Celle-ci a existé et existe toujours à travers le monde, elle se fait en considération des valeurs⁵ culturelles et sociales⁶.

Il en est de même sur les Hautes Terres malgaches où l'éducation à la sexualité prend toujours en compte les valeurs de la société merina, notamment celles du christianisme qui ont beaucoup influencé les représentations⁷ de la sexualité en Imerina. Plus tard, une autre « révolution culturelle » a bouleversé cette société par le biais de la mondialisation et le développement des techniques de communication notamment les médias de masse qui dernièrement diffusent plus qu'auparavant des messages à caractère sexuel de plus en plus directs.

1. Un aperçu historique de l'évolution des valeurs en matière de sexualité

Des voyageurs, missionnaires, etc. ont écrit sur les Merina et leurs mœurs. Généralement, ils s'accordent à dire que ceux-ci aiment « la débauche ». En effet, sur le plan sexuel, le libertinage se pratiquait. Les adolescents pouvaient donc se donner à des actes sexuels. La descendance était valorisée de telle sorte qu'une adolescente enceinte était un gage de fertilité. De ce fait, ses chances de mariage augmentent, un enfant conçu hors mariage n'est pas du tout un problème, la virginité avant le mariage n'avait pas de sens. Deux jeunes pouvaient faire un mariage à l'essai, notamment pour tester la fécondité

⁵ D'après Guy Rocher, la valeur est « une manière d'être ou d'agir qu'une personne ou une collectivité reconnaissent comme idéale et qui rend désirables ou estimables les êtres ou les conduites auxquels elle est attribuée. » Les valeurs sont inspiratrices de jugements et de conduites, elles sont relatives et hiérarchisées. L'adhésion à une valeur implique des charges affectives. In *L'action sociale*, p. 72-80

⁶ Brenot, P., *L'éducation à la sexualité*, P.U.F. « Que sais-je ? », 2007, p. 03

⁷ « Les représentations sont d'abord constituées d'idées, de croyances, de jugements, de "vision du monde", d'opinion ou encore d'attitude ; ces idées, croyances ou opinions aboutissent à la constitution d'une véritable connaissance, généralement qualifiée de spontanée, de "connaissance de sens commun" ou de "pensée naturelle » in *Lexique de Sociologie*, Beitone (A) et al., p. 280

de la fille, sans quoi un mariage ne peut être conclu. Dans la période pré-christianisme donc, les adolescents étaient sexuellement « libres ». Cela ne veut pas dire qu'aucune règle ne régissait le comportement sexuel, mais elle n'était pas moralisatrice et ne valorisait pas la virginité et l'abstinence, tout en ne reconnaissant pas une conception sacrée du mariage. Mais, la venue du christianisme a apporté son lot de changement.

L'arrivée des missionnaires anglais dans le royaume merina remonte vers 1820. En raison de leur compétence, ils ont joué un rôle majeur dans la modernisation de la société de l'époque. En accomplissant leur mission, ces missionnaires ont introduit d'autres visions du monde aux Merina. Depuis Radama I, ils ont collaboré avec les souverains merina. Au temps de Ranavalona II, en 1869, le protestantisme est devenu la religion de la quasi-totalité des Merina, notamment parce que la Reine et le Premier Ministre Rainilahiarivony se sont convertis et ont été baptisés publiquement. Depuis, le christianisme (officialisé) est vraiment entré dans la société si bien qu'actuellement on peut entendre des expressions comme *fiangonan-drazana* (temple ou église des ancêtres) qui en font une « religion ancestrale », les valeurs ancestrales et les valeurs merinas se sont mélangées. La mission des missionnaires recouvrait plusieurs domaines de la société, elles étaient d'ordre :

- spirituelle et morale par la diffusion de la Bonne Nouvelle,
- intellectuelle par la création d'école,
- technique par la transmission de techniques diverses comme les techniques de construction de maisons.

Ainsi, depuis l'avènement du protestantisme anglais en Imerina, la conception de la sexualité chez les merina est imprégnée du puritanisme anglais. C'est à partir de là qu'on parle de l'importance de la virginité des filles avant le mariage. Une fille vierge est alors considérée comme pure (*madio*).

En matière d'éducation à la sexualité, les comportements prescrits aux filles sont toujours plus importants, plus consistants et plus limitatifs par l'instauration de diverses interdictions qui ne concernent pas les garçons. Comme la virginité par exemple, on n'entend pas vraiment parler de la virginité des garçons. De ce fait, pour avoir un bon comportement, les filles ne devraient pas rentrer tard, elles ne devraient pas rester seules avec des hommes, elles ne doivent pas porter des vêtements qui exciteraient le sexe opposé, etc. Ce qui pourrait expliquer les réactions des Tananariviennes quand un homme les aborde. Jusqu'aux années 50, les chrétiens tenaient à la virginité des filles,

contrairement aux traditionalistes⁸. La conception du mariage et du mode d'enfantement ont aussi changé. Désormais, la grossesse hors mariage est un déshonneur.

Les garçons sont quant à eux plus libre, on peut même les encourager à montrer leur virilité en sortant avec les filles.

La pudeur et la discrétion devaient aussi entourer les questions de sexualité. Avant l'arrivée des missionnaires, les Malgaches avaient des *hainteny* avec des propos érotiques qui furent censurés ou modifiés par des missionnaires lors de leur transcription écrite, il en fut de même pour certains proverbes (*ohabolana*)⁹. La littérature qui s'est développée après cet événement fut chaste, les premiers écrivains et poètes malgaches étant des pasteurs ou des hommes d'église. Georges Duhamel parlent ainsi d'« *une littérature de moralisateurs* »¹⁰.

Malgré cette orientation puritaine, le langage des merinas peut être empreint de sexualité, notamment les jurons. Au fil du temps, des poésies paillardes avec des textes crues se font aussi entendre, témoins peut-être d'une frustration causée par la morale chrétienne et les contrôles sociaux qui en découlent. Ceux-ci marquent toujours leur prégnance du fait de la discrétion de tout ce qui peut être « déviant ». Des résultats d'une étude sur les us et coutumes en lien avec les comportements sexuels faite dans plusieurs localités à travers Madagascar, publiée en 2003, relatent ce fait. Cette étude a voulu faire une approche dynamique et comparative en menant des enquêtes auprès de trois groupes d'âge : le groupe des jeunes de 12 à 24 ans, le groupe des adultes de 25 à 49 ans et le groupe des aînés de 50 ans et plus.

Les éléments qui semblent rester communs aux différentes époques, et aux différentes régions de l'étude, se retrouvent principalement dans le caractère tabou de parler de sexe entre ou devant des personnes interdites de relations sexuelles entre elles. Il en est de même de la pudeur, de l'intimité, et de la discrétion qui devraient entourer ces dernières. De ce fait, les scènes ou les messages à connotation sexuelles véhiculés à travers les moyens de communication de masse (comme la télévision, la radio, les discours publics...) sont qualifiés d'obscènes (mamoafady) et sont considérés par la majorité des groupes de discussions, mais particulièrement par l'unanimité des groupes adultes et aînés, comme une violation de l'état d'esprit (toe-tsaina) des Malgaches.

⁸ Rakotomalala, M., *À cœur ouvert sur la sexualité merina. Une anthropologie du non-dit*, Karthala, 2009

⁹ Pour plus d'informations sur le sujet, il faut se référer aux travaux de Jean Paulhan et de Bakoly Domenichini-Ramiamanianana.

¹⁰ Ramamonjisoa, S. N.-L., « Érotisme et pensées écrites », *Études Océan indien* [En ligne],

Ce constat est vrai ... jusqu'à récemment, du moins dans les faits.

2. Une pluralité de valeurs dans un monde sans frontière

À l'heure de la mondialisation, les frontières deviennent perméables, la culture occidentale « envahit » le monde et Madagascar ne fait pas exception. La pluralité de valeurs comprend une tendance officiellement acceptée notamment pour des raisons économiques, comme celles qui sous-tendent les campagnes de planification familiale. Ces valeurs sont contraires à l'importance que les Malgaches accordent à une nombreuse descendance : on se marie pour avoir des enfants (*ny hanambadian-kiterahana*) et après on souhaite aux nouveaux mariés d'en faire beaucoup en leur disant « *Ayez sept garçons et sept filles* » (*miteraha fito lahy fito vavy*).

L'autre tendance est celle qui véhicule des valeurs réprimées par les tenants d'une morale qui condamnent toute indiscretion sur la sexualité, celle-ci peut être interprétée de provocation et d'obscénité. Pourtant, elle investit de plus en plus le paysage social. La prolifération des images et des discours en rapport à la sexualité dans les médias de masse est un phénomène mondial. Certains peuvent passer inaperçus voire même appréciés, tandis que d'autres dérangent carrément.

Les chansons obscènes font parties des moyens par lesquels d'autres valeurs passent. Ne parlons pas des chansons étrangères, surtout celles de langue anglaise, car aussi obscènes soient certaines paroles reprises par les fans de stars internationales, la plupart des Malgaches ne maîtrisent pas l'anglais pour vraiment les comprendre. En plus, pour ceux qui comprennent la langue française et/ou anglaise dans les chansons et les films, des mots obscènes sortant de la bouche d'un étranger sont plutôt tolérés voire acceptés. Donc, ce sont les chansons malgaches, faites par des Malgaches et chantées en malgache, qui choquent surtout des Malgaches.

Des textes crus ont déjà été entendus à la radio depuis longtemps, mais ils se font de plus en plus entendre, visant pour certains un public d'adolescents qui veulent se conformer à ce qui est tendance, à la mode. D'ailleurs, certains chanteurs sont en pleine jeunesse, ce qui facilite des phénomènes psychologiques tels l'identification ou la projection. Ces jeunes chanteurs sont alors facilement érigés en modèle, leur succès peut refléter un paradoxe qui frôle l'hypocrisie au niveau de la société. En effet, la désapprobation des adultes ne les empêche pas de se produire en tournée dans des écoles, dans certains cas pour faire des œuvres caritatives.

Actuellement, des images de clips vidéo passant à la télévision et accompagnant des chansons, obscènes ou pas, présentent des filles, des adolescentes et des femmes sexy légèrement vêtues, dansant pour la plupart. Certaines sont filmées à côté de garçons ou d'hommes habillés « décentement ». Ces images prônent une « ouverture d'esprit » et une libéralisation en matière sexuelle, tout en remettant les hommes et les femmes à leurs rôles différenciés.

L'avènement d'internet a aussi permis à certains Malgaches de pouvoir s'exprimer sur la sexualité. Plusieurs forums malgaches sont dédiés à la sexualité et des pornographies malgaches sont sur la toile. Toutefois, l'accès du public à cette technologie est limité, un autre support touche beaucoup plus de Tananariviens.

Une « révolution culturelle » en matière de sexualité est surtout impulsée par l'apparition de journaux écrits en malgache et traitant abondamment de sexualité dans leurs pages. Ils sont largement diffusés et sont généralement destinés au grand public car tout individu de tout âge peut s'en procurer facilement. Parmi ceux-ci nous pouvons citer *Midi Flash* et *Basy Vava*. Il y a aussi des journaux-magazines s'adressant à un public spécifique notamment les jeunes et les femmes (*DTC, Jejoo, Soa...*) qui peuvent consacrer une partie de leurs articles à la sexualité. Ces journaux sont vendus chez presque tous les crieurs à des prix abordables allant de Ar 200 à Ar 300. Comme tous les autres journaux, la une est exposée à tous les passants dans la rue. Or, les unes, surtout des deux premiers cités, présentent des titres crus ainsi que des images évocatrices.

Ces journaux abordent divers thèmes sur la sexualité, certaines rubriques s'intitulent même « Éducation sexuelle ». Leur contenu peut être classé parmi les informations, les conseils et les divertissements dont la plupart tourne autour de la sexualité et du sexe, surtout pour *Midi Flash*. On peut aussi y lire des articles qui mettent à jour la vie privée et intime d'une célébrité ou d'une personne quelconque. À part donc les conseils sur les pratiques sexuelles, on y trouve aussi les aspects affectifs de la sexualité. Par contre, les aspects hygiénistes ou sanitaires n'ont pas vraiment leur place, il y en a mais ils ne sont pas aussi nombreux que les autres aspects de la sexualité. Une rubrique dédiée aux questions des lecteurs semblent être l'une de celles qui ont le plus de succès.

Aussi nombreux que peuvent être les reproches adressés à ces types de journaux, ils continuent de paraître et de se multiplier depuis le succès de *Midi Flash* sur le marché. Ce qui laisse à supposer qu'ils répondent à un « besoin ». Comme le dit Denis Vaginay, psychologue et psychanalyste lors d'une table ronde sur les attitudes éducatives face aux images et à leurs impacts, faite en France en 2005 à l'IUFM (Institut Universitaire de

Formation des Maîtres) de Grenoble dans le cadre d'un colloque « Images et représentations de la sexualité dans les médias. Quelles attitudes éducatives ? »¹¹ :

Il convient pourtant de se rappeler que ces images, de la publicité aux films pornographiques, sont créées et diffusées par notre société qui doit bien, quelque part, les réclamer. Leurs auteurs sont des pères et des mères de famille qui s'adressent aussi à leurs enfants, et pas seulement d'irresponsables profiteurs malfaisants.

Cela ne veut pas dire qu'on peut montrer tout à n'importe qui. Il reste nécessaire notamment de protéger les enfants contre des rencontres brutales auxquelles ils ne sont pas préparés et qui pourraient s'avérer néfastes pour eux.

Mais il faut se rappeler que si ces images existent, c'est qu'elles sont recherchées par certains publics qui les attendent, les réclament ou, au minimum, les consomment. Nous pouvons donc nous demander aussi à quoi elles servent et à quel besoin elles répondent.

III. Les discours officiels sur la sexualité

Les institutions étatiques et les diverses organisations internationales qui collaborent avec les autorités locales tiennent aussi des discours sur la sexualité. Ceux-ci n'interviennent pas vraiment dans les affaires personnelles et intimes des Malgaches sauf pour les lois qui devraient protéger les citoyens et cadrer les relations. En dehors de cela, il est aussi du ressort de l'État de s'occuper de santé public, d'où les caractères hygiéniste et sanitaire des discours officiels. Ceux-ci sont généralement axés sur l'information.

1. Quelques lois qui touchent la sexualité

Les lois et les réglementations sur les relations sexuelles ont déjà existé depuis l'époque des royaumes. Ainsi, Andrianampoinimerina (1787 – 1710) a réglementé les relations matrimoniales et les relations sexuelles des Merinas en tenant compte de leur groupe statutaire : *andriana*, *hova*, *mainity* ou *andevo*, ce afin de mettre de l'ordre dans l'organisation sociale de son royaume. De nos jours, des lois qui régissent les relations sexuelles ou les relations matrimoniales existent notamment pour protéger les mineurs. En voici quelques-unes :

- Loi de 2007 sur le mariage qui rapporte l'âge minimum pour contracter un mariage à 18 ans pour les deux parties (l'homme et la femme). Auparavant, les filles pouvaient se marier à un âge inférieur à 18 ans (Loi n° 2007- 022).

¹¹ Acte de colloque disponible au http://education-sante-ra.org/publications/2006/images_sexualite.pdf

- Loi sur le viol et l'attentat à la pudeur (Ordonnance n°62-013 du 10 Août 1962, article 332 du Code Pénal).
- Loi sur la prohibition de l'inceste (Loi n° 2007- 022).
- Loi sur la prostitution des mineurs (Loi n° 2007-038 du 14 Janvier 2008 modifiant et complétant certaines dispositions du Code Pénal).
- Loi sur le détournement des mineurs (Loi n° 2007-038 du 14 Janvier 2008 modifiant et complétant certaines dispositions du Code Pénal).
- Lois sur l'avortement provoqué (Ordonnance n°60-161 du 03 Octobre 1960, article 317 du Code Pénal).

2. Lutte contre les IST et planning familial

Quand les autorités étatiques s'expriment sur la sexualité, c'est généralement pour parler de lutte contre les IST notamment le VIH/SIDA, ou bien pour faire la promotion du planning familial. La lutte contre les grossesses précoces peut aussi accompagner ses discours. Ceux-ci consistent généralement à informer le public et à promouvoir des comportements pour prévenir des maladies et des grossesses non désirées. Avec le planning familial, des modèles de familles avec des enfants moins nombreux et une bonne économie familiale sont présentés. D'autres campagnes présentent des femmes libérées car pouvant choisir le moment d'enfanter et le nombre d'enfants, elles seraient plus heureuses et elles pourraient travailler en plus de pouvoir s'occuper d'une famille plus restreinte.

Les discours de prévention contre les IST tournent autour de trois axes. Promouvoir :

- L'abstinence, notamment pour les jeunes n'étant pas encore actifs sexuellement. L'enjeu serait dans ce cas de retarder le premier rapport sexuel. Les filles peuvent être les premières cibles de certains programmes comme celui qui consiste à munir les filles d'une carte de couleur rouge où il est écrit *Aoka aloha* (une formule pour demander à l'autre d'attendre) afin de les aider à dire non aux insistances des garçons.
- La fidélité à un ou une seul(e) partenaire.
- L'utilisation du préservatif qui prévient aussi des grossesses non désirées. Cette solution est souvent présentée comme la meilleure pour les jeunes.

Le Ministère de la jeunesse a aussi un programme de santé s'adressant aux jeunes. Il comprend des volets sur la sexualité, d'ailleurs auparavant le programme était seulement

axé sur la santé de la reproduction des adolescents (SRA). Les programmes du ministère mobilisent des jeunes pour sensibiliser les jeunes. Ainsi, des pairs éducateurs sont formés pour informer et parler de santé de reproduction à d'autres jeunes comme eux. D'autres projets utilisent les réseaux sociaux (*Garan'Teen*) ou les lignes téléphoniques (*Allô fanantenana*) pour préserver la santé des jeunes.

3. L'éducation sexuelle à l'école

Le programme d'éducation sexuelle n'existe pas en tant que tel dans le curriculum scolaire. Toutefois, il est (partiellement) intégré au programme dans les cours de connaissances usuelles au primaire, des cours de Sciences naturelles ou de SVT au secondaire. Celui-ci est basé sur la connaissance des appareils reproducteurs mâle et femelle incluant leur anatomie et leur fonctionnement. Le programme de biologie en Sciences naturelles de la classe terminale (T12) de l'année 1987 (deuxième république) avait, par exemple, pour objectif spécifique la connaissance de la façon de se reproduire des êtres vivants car cela a des applications pratiques non négligeables dans les domaines de l'élevage et de l'agriculture (insémination artificielle, hybridation,...)¹². Des objectifs pratiques touchant la vie personnelle de l'élève sont donc tenus en compte et exprimés dans le programme.

Actuellement, le programme en terminale D est le plus approfondi concernant le sujet de la reproduction humaine. Ce programme a des visées d'abord cognitives puis comportementales, notamment concernant la maîtrise de la reproduction.

Voici le contenu du programme officiel en Sciences naturelles des terminales D ayant un rapport étroit avec l'éducation à la sexualité, le chapitre sur l'hérédité a aussi une incidence indirecte sur la sexualité mais nous allons nous limiter à la présentation du chapitre sur la reproduction humaine¹³ :

La reproduction humaine

Durée : 5 semaines de 5 heures

Objectif général : L'élève doit être capable d'adopter des attitudes éclairées concernant sa sexualité à partir des connaissances sur la structure et le fonctionnement du système reproducteur.

¹² Repoblika Demokratika Malagasy, Ministère de l'Enseignement Secondaire, *Fandaharam-pianarana*.

¹³ Source : Ministère de l'éducation nationale, Direction de l'Enseignement Secondaire, Août 2013.

Objectifs spécifiques	Contenus	Commenter des coupes
<p>L'élève doit être capable de :</p> <ul style="list-style-type: none"> - comprendre l'organisation et les rôles des gonades - expliquer la mitose rédactionnelle et la mitose équationnelle - identifier les différentes phases de la spermatogenèse - expliquer les différentes phases de l'ovogenèse - expliquer les phénomènes caractérisant chaque phase des cycles sexuels - expliquer les différentes phases de la fécondation - corréler méiose et fécondation - identifier l'évolution de l'œuf jusqu'à la nidation - expliquer l'importance du placenta dans le développement embryonnaire - expliquer la gastrulation - expliquer la neurulation - identifier et expliquer les différentes phases de la parturition 	<p>La structure et les rôles des gonades</p> <p>La formation des gamètes</p> <p>La méiose</p> <p>La spermatogenèse</p> <p>L'ovogenèse</p> <p>Les cycles sexuels</p> <p>Cycle ovarien, cycle utérin</p> <p>Déterminisme des cycles sexuels</p> <p>La fécondation</p> <p>> rencontre des gamètes</p> <p>Fusion des gamètes</p> <p>Blocage de la polyspermie</p> <p>Notion de développement embryonnaire</p> <p>La prégastrulation</p> <p>Le placenta : origine, organisation et rôles</p> <p>La gastrulation</p> <p>La neurulation</p> <p>La parturition</p> <p>Les bouleversements hormonaux de</p>	<p>Schématiques de gonades</p> <p>Partir de l'étude d'un document</p> <p>Commenter des schémas de multiplication de croissances et de différenciation</p> <p>Faire commenter des documents de multiplication et de maturation</p> <p>Faire comprendre les phases de repos et d'atrésie chez la femme</p> <p>Faire découvrir des corrélations entre les différents types de cycles sexuels</p> <p>Faire constater par l'étude de documents les conditions de fécondation, son mécanisme et ses résultats</p> <p>Faire commenter et schématiser un document sur la première quinzaine du développement humain</p> <p>Faire commenter des documents relatifs au rôle du placenta</p> <p>Faire des schémas explicatifs</p> <p>Faire des schémas explicatifs</p> <p>Analyse de graphe ou de documents</p>

<ul style="list-style-type: none"> - analyser les changements physiologiques chez le bébé et les bouleversements hormonaux chez la mère - expliquer le développement des glandes mammaires et le mécanisme de la sécrétion lactée - expliquer le contrôle de la sécrétion lactée - identifier les hormones hypophysaires de la reproduction, leur mode d'action et leurs organes cibles - indiquer les moyens moraux pour éviter une procréation indésirée - appliquer les connaissances sur les cycles sexuels - expliquer les méthodes contraceptives locales - expliquer les modes d'action et les méfaits de la contraception orale - expliquer les cas de stérilisation ou d'avortement - analyser des cas de stérilité - expliquer la nécessité d'une reproduction médicalement assistée 	<p>l'accouchement</p> <p>Les changements physiologiques chez le bébé</p> <p>La lactation</p> <p>Le développement des glandes mammaires</p> <p>Le contrôle de la sécrétion lactée</p> <p>Le rôle de l'hypophyse dans la reproduction l'hypophyse chef d'orchestre de la reproduction</p> <p>Maîtrise de la reproduction</p> <p>Les méthodes contraceptives naturelles</p> <p>Les méthodes contraceptives locales</p> <p>La contraception orale, l'action des pilules</p> <p>Des situations exceptionnelles, stérilisation, avortement</p> <p>Les principales causes de stérilité</p> <p>La reproduction médicalement assistée</p>	<p>Commentaire d'un texte</p> <p>Analyse de schéma graphique</p> <p>Insister sur le rôle des hormones de la lactation</p> <p>Schéma résumé du rôle de l'hypophyse dans la reproduction</p> <p>> Commentaires des cycles sexuels</p> <p>Présenter des préservatifs ou des spermicides Exposer l'utilisation</p> <p>Discussion sur les conséquences d'avortement</p> <p>Réflexion sur les causes de la stérilité</p> <p>Discussions sur l'insémination artificielle ou fécondation in vitro</p>
---	---	--

Chapitre II : Cadrage théorique et conceptuelle

Dans ce chapitre nous allons présenter le cadre théorique et les concepts qui vont nous guider dans l'analyse des données recueillies sur terrain. Comme nos enquêtes ont été faites auprès d'un lycée notamment au niveau de deux classes, nous ferons surtout référence à la sociologie de l'éducation. En conséquence, le cadre théorique sera dirigé sur le contenu de l'enseignement donc l'éducation à la sexualité ainsi qu'aux acteurs directs de celle-ci, à savoir les éducateurs/enseignants et les élèves.

I. L'éducation à la sexualité

Dans les livres qui traitent de l'éducation à la sexualité, d'autres termes peuvent être utilisés telle l'éducation sexuelle ou l'éducation à la vie sexuelle. Ces termes renvoient tous à une éducation qui traite de la sexualité. Il y a plusieurs types d'approches de l'éducation à la sexualité, ce qui peut favoriser l'usage d'un terme par rapport à un autre. Dans ce mémoire, nous avons préféré utiliser le terme « éducation à la sexualité » parce qu'il paraît plus englobant donc plus approprié.

1. Essai de définition

Le coffret de fiches pédagogiques en SRA du Cameroun¹⁴ définit l'éducation à la sexualité comme :

Un processus d'initiation et de préparation de l'enfant à comprendre l'ensemble des phénomènes physiques, physiologiques et psychologiques qui se manifestent chez l'être humain (homme ou femme) du fait de son appartenance au sexe masculin ou au sexe féminin. L'éducation à la sexualité aborde les aspects relatifs à la satisfaction de l'instinct sexuel, à l'expression de l'affectivité, de même qu'à la capacité de procréation.

Cette définition souligne les différences sexuées de l'enfant et son développement tout en énonçant quelques aspects abordés en ce domaine. Dans ce document, le rôle des parents dans l'éducation à la sexualité de leurs enfants est précisé. Cette éducation devrait être en fonction de l'évolution physique, physiologique et psychique de l'enfant. D'autres aspects de la sexualité ne sont pas vraiment explicités dans cette définition qui tend à appréhender une sexualité indépendante des situations où vit l'individu. Or,

¹⁴ En ligne, disponible à l'adresse :

http://www.ibe.unesco.org/fileadmin/user_upload/_temp_/UNESCO_YA_coffret_reproduction_ado_430_FR.pdf

*une dimension éducative à la sexualité ne se limite certainement pas à un corps de connaissance sur l'anatomie, la physiologie de la fécondité ou même le physique de l'amour, mais envisage la nature et la valeur de nos relations avec les autres, le sens de l'intimité de nos comportements et l'acceptation de la sexualité dans toutes ses implications biologiques, psychologiques, sociologiques, ou encore morales.*¹⁵

C'est en tenant compte de toutes ces implications qu'une éducation à la sexualité prend vraiment sens dans la société. C'est aussi ainsi que les objectifs de cette éducation peuvent être mieux énoncés, des objectifs qui visent avant tout la responsabilisation des jeunes.

D'après l'Unesco (2009), le principal objectif d'une éducation sexuelle est de doter les enfants et les jeunes des connaissances, des compétences et des valeurs leur permettant de faire des choix responsables quant à leurs relations sexuelles et sociales dans un monde affecté par le VIH.

L'Unesco (2009) soutient que l'éducation sexuelle a plusieurs objectifs qui se renforcent mutuellement :

- *accroître la connaissance et la compréhension (par exemple sur le sexe et la loi, sur ce qu'est l'abus sexuel et la façon de réagir) ;*
- *expliquer et clarifier les sentiments, les valeurs et les attitudes (développer son amour-propre et savoir être fier de son propre corps) ;*
- *développer ou renforcer des compétences (savoir dire « non », résister aux pressions) ;*
- *promouvoir et pérenniser des comportements propres à réduire les risques (demander de l'aide).*¹⁶

Ainsi, nous allons appréhender l'éducation à la sexualité en considérant ses aspects :

- biologiques, surtout les changements physiques au moment de la puberté ;
- psychologiques, notamment en ce qui concerne l'affect et les sentiments ;
- sociologiques, en particulier les comportements sociaux c'est-à-dire les manières de penser, de sentir et d'agir liées à la sexualité ;
- moraux, c'est-à-dire les questions qui touchent ce qui doit et ne doit pas être fait en matière de sexualité.

¹⁵ Brenot, P., op. cit., p. 3

¹⁶ Cité par Gordon P., consultant indépendant, « L'éducation sexuelle et la prévention de la violence sexuelle ».

Cette approche tient compte des objectifs que l'éducation à la sexualité s'est donnée. Ceux-ci visent d'abord à l'acquisition de diverses connaissances sur la sexualité, y compris la connaissance de soi en tant qu'être individuel et être social faisant face aux contraintes sociales. Mais connaître ne suffit pas, ce qui fait qu'elle vise aussi à ce que l'éduqué ait des aptitudes pour agir adéquatement face aux situations qui pourraient le contraindre et le menacer comme les diverses violences sexuelles. Ces violences peuvent être explicites comme les abus sexuels mais aussi implicites, par exemple à travers les médias, entre autre le visionnage d'un film pornographique qui peut constituer une violence, ou par les incitations des pairs. Par conséquent, l'éducation à la sexualité permet aussi d'avoir des points de repère autre que ce que les médias et les pairs offrent sur la sexualité. Une éducation à la sexualité ancrée dans la réalité devrait tenir compte de ses aspects. Selon Francine Duquet, Sexologue-éducatrice¹⁷ :

un premier travail d'éducation sexuelle consiste à démystifier certains phénomènes sexuels, à les resituer dans un contexte plus réaliste et plus humain.

2. Quelques types d'approche en éducation à la sexualité

En analysant les documents qui ont été à notre disposition, nous avons pu distinguer trois types d'approche en éducation à la sexualité : une approche basée sur la santé de la reproduction, une approche basée sur la responsabilisation et une approche basée sur l'abstinence sexuelle hors mariage. Ces types d'approches sont souvent adoptés en fonction du type d'éducateurs (parents, enseignants, animateurs sociaux, médecins, hommes d'églises, etc.) et du lieu de leur application (centre de santé, école, lieux publics, un lieu de culte, etc.).

a. Une approche sanitaire

L'approche basée sur la santé de la reproduction est la plus utilisée par les institutions publiques et privées œuvrant dans la promotion d'une bonne santé sexuelle. C'est l'approche qui semble être la plus objective du fait qu'elle s'appuie sur des connaissances médicales et scientifiques. Bien que cette approche puisse admettre les différents aspects de la sexualité, elle se focalise généralement sur l'aspect biologique de la sexualité en transmettant des connaissances et des informations en santé de la reproduction notamment sur les causes, les conséquences et les moyens de prévention des IST et du

¹⁷ « En parler à l'école », article disponible en ligne à l'adresse : <http://www.acsa-caah.ca/Portals/0/Member/PDF/fr/documents/enparleraecole.pdf>

VIH/SIDA. Elle consolide aussi les connaissances sur le fonctionnement des appareils reproducteurs dont les changements biologiques surviennent au moment de la puberté. Enfin, la contraception fait partie des thèmes abordés. Pour cette approche, l'information et la communication peut permettre un changement de comportement, ce qui fait qu'elle peut inclure l'apprentissage de techniques de communication. Le changement de comportement escompté aurait pour conséquence, entre autre, la prévention des IST y compris le VIH/SIDA, ainsi que la prévention des grossesses précoces et des grossesses non désirées.

b. Une approche de responsabilisation

L'approche basée sur la responsabilisation tient compte de tous les aspects de la sexualité, en appuyant sur les aspects psychologiques et les aspects sociologiques des relations entre les garçons et les filles. En plus d'informer sur les changements biologiques et les IST, elle veut offrir aux jeunes une éducation qui soit aussi ancrée dans leur réalité. Ainsi, elle privilégie la discussion avec les jeunes de ce qui les préoccupe en matière de sexualité, par exemple, le moment de la première relation sexuelle ou l'homosexualité. Le but étant de les faire réfléchir sur eux-mêmes (leurs aspirations, leurs attentes, leur idéal, leurs valeurs et principes, leur maturité, etc.) et sur leur motivation (le fruit d'une réflexion interne et d'un choix libre ou le fruit d'une contrainte externe) afin qu'ils prennent eux-mêmes les bonnes décisions concernant leur vie sexuelle. Cette approche est à l'écoute des jeunes, elle leur fournit des réponses, des points de repères afin que chaque jeune puisse tracer son chemin en l'assumant.

c. Une approche morale

L'approche basée sur l'abstinence hors mariage prône la chasteté, ce qui garantirait une protection contre les IST, les grossesses non désirées et les blessures émotionnelles. Elle est surtout axée sur l'aspect moral de la sexualité. Cette approche est généralement fondée sur des croyances, des valeurs et des convictions religieuses, idéologiques ou philosophiques. À Madagascar, ce sont surtout les associations de jeunesse chrétienne qui l'adoptent. Cette approche aborde l'individu (la personne) en tant qu'être individuel, social mais surtout spirituel. Par conséquent, les *désirs charnels* ne devraient pas dominer l'individu. Cette approche est basée sur la transmission des valeurs qui sous-tendent l'abstinence comme le respect de soi, le respect d'autrui, la vraie amitié, le vrai amour, etc. Des attitudes favorisant l'abstinence sont aussi transmises, à savoir la foi en l'avenir, la reconnaissance de ses faiblesses pour y remédier et de ses points forts pour les renforcer,

etc. L'incitation du jeune à une prise de décision claire et orientée pour sa vie actuelle et future est très explicite dans cette approche étant donné que les réponses sont déjà données et que le chemin à suivre est déjà montré.

II. Les acteurs directs dans une éducation à la sexualité en milieu scolaire

De nombreux acteurs interagissent dans le milieu scolaire mais nous allons nous limiter aux acteurs directs qui entrent en interaction dans la classe, lieu où l'enseignement se déroule. Ainsi, nous nous pencherons sur les éducateurs/enseignants d'un côté et de l'autre nous nous intéresserons aux élèves.

1. À la fois enseignant et éducateur

En milieu scolaire, les adultes qui dispensent des leçons dans une matière sont appelés enseignants. Étant détenteurs d'une connaissance, ils sont dotés d'une légitimité. Leur rôle consiste d'abord à transmettre ces connaissances qui feront ensuite l'objet d'exercices et surtout d'évaluations. Or, une éducation à la sexualité ne peut faire l'objet d'une évaluation comme dans les autres matières car elle ne se limite pas à une transmission de connaissances sur la sexualité. Celui qui est en charge de l'éducation à la sexualité en milieu scolaire ne se limite donc pas à enseigner, il doit aussi éduquer et de ce fait endosser un rôle d'éducateur.

Un enseignant est cadré par un curriculum officiel (le programme officiel) qui le guide dans la pratique de son métier. Mais dans la pratique, l'enseignant fait face à diverses contraintes dans sa classe (temps, matériels didactiques, etc.). Les élèves qu'il aura en face de lui peuvent aussi avoir des réactions imprévisibles, par exemple, certains comprennent plus vite que d'autres. Toutes ces contraintes amènent l'enseignant à faire des concessions. Par conséquent, ce qui est finalement transmis aux élèves diffère de ce qui était recommandé par le curriculum officiel, d'où le concept de curriculum réel.

Pour l'éducation à la sexualité, le programme officiel peut faire défaut. Idem pour la formation des enseignants et des éducateurs dans ce domaine. Dans ce cas, l'éducateur se réfèrera par d'autres sources et même si un curriculum officiel d'éducation à la sexualité existe, le curriculum réel sera toujours différent, surtout qu'une pluralité de valeurs contradictoires sous-tend l'éducation à la sexualité. L'éducateur peut ainsi s'aligner sur celles qui vont dans le même sens que le programme officiel. Il peut aussi adhérer à d'autres valeurs contradictoires, ce qui influencera les interactions qu'il aura avec ses élèves et altèrera son enseignement et son éducation. Ces valeurs font parties des

représentations que l'éducateur a de la sexualité. Celles-ci se sont construites à partir de plusieurs facteurs, entre autre la culture d'appartenance, la religion ou le niveau de formation¹⁸.

2. Des élèves adolescents

Comme ce qui a été dit plus haut, les élèves en secondaire sont en pleine adolescence. L'adolescence est souvent définie par la tranche d'âge allant de 10 à 18-19 ans. Pourtant, cette définition ne suffit pas à caractériser cette période de la vie. Des chercheurs en sciences humaines ou en sciences sociales s'y sont déjà penchés, ils ont donné des conclusions en fonction de leur discipline (philosophie, psychologie, anthropologie ou sociologie) mais ils s'accordent tous sur le fait que l'adolescence est une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte, une des étapes qui entre dans le développement de l'individu. Dans les sociétés traditionnelles, le passage d'un individu de l'enfance à l'âge adulte est marqué par des rites d'initiation entamées collectivement par les jeunes d'une même cohorte et cela se passe généralement sans problème. Ces rites tendent à disparaître de nos jours, le passage de l'enfance à l'âge adulte se fait progressivement au rythme de chaque individu, d'où l'allongement de la période d'adolescence, si bien que dans nos sociétés empreintes de modernité, l'adolescence est souvent liée à des crises, terme qui est surtout développé en psychologie à cause des changements physiologique et psychologique qui surviennent au moment de la puberté – qui est en quelque sorte la première étape de l'adolescence.

L'une de ces crises est la crise identitaire. En effet, d'après les étapes du développement psycho-social d'Erik Erikson, l'adolescent cherche son identité personnelle en voulant notamment plus d'indépendance par rapport à sa famille. La psychanalyste Françoise Dolto dit même que c'est à l'adolescent de quitter volontairement sa famille¹⁹. Il peut quitter celle-ci au sens propre et/ou au figuré en remettant en cause ce que ses parents lui ont transmis sur le plan socio-culturel (éducation, valeurs, croyances, etc.). Quoi qu'il en soit, à cette période de sa vie, l'adolescent s'éloigne de son cercle familial et se rapproche de ses amis, d'où l'importance des groupes de pairs à cet âge. Le groupe de pairs qui peut avoir son influence sur l'adolescent et qui d'une certaine façon est porteur d'une culture adolescente différente de celle des adultes. Celle-ci est souvent véhiculée par les

¹⁸ Khzami Salah-Eddine et al., « Description et déterminants des conceptions des enseignants de 4 pays méditerranéens sur l'éducation à la sexualité », *Santé Publique*, 2008/6 Vol. 20, p. 527-545.

¹⁹ *Les causes de l'adolescent. Respecter leur liberté et leurs différences*, Édition Robert Laffont, Paris, 1988

médias. Une culture qui valoriserait la jeunesse, la fraîcheur, le plaisir et l'irresponsabilité selon Talcott Parsons. La culture adolescente renvoie des images qui valorisent la sexualité et qui pourraient inciter les jeunes à l'explorer. D'ailleurs, sur le plan de la sexualité, l'adolescence est la période où l'on commence à être attiré par l'autre sexe, à avoir des désirs sexuels, à être curieux, etc.

Les changements qui touchent l'adolescent, ses nouvelles orientations et le contexte où il vit, qui diffère de celui vécu par ses parents et les adultes en général, créent un fossé intergénérationnel pouvant générer des conflits. À cet âge, les parents qui adoptent une conduite autoritaire ne font qu'empirer les relations qu'ils ont avec leurs enfants, leur capacité de raisonnement ont augmenté, une relation basée sur des échanges serait alors plus appropriée. D'ailleurs, les adolescents attendent que les adultes leur montrent l'exemple et ils n'aiment pas que les adultes professent des discours incohérents avec leurs actes.

Sur le plan sociologique, l'étape de l'adolescence est le moment où l'on prépare son statut d'adulte. En effet, plus tard, l'adolescent devra s'insérer dans le milieu professionnel et il aura à fonder sa propre famille. Avant, les filles étaient plus destinées à être une épouse et une mère ; maintenant, elles peuvent aussi prétendre à une entrée dans le monde professionnel. Cependant, l'adolescence et la vie en société sont toujours marquées par une différence des rôles attribués aux individus en fonction de leur sexe. D'ailleurs, depuis la naissance, l'éducation et la socialisation des garçons diffèrent de celles des filles. Leurs comportements et leurs conceptions des relations garçon/fille s'en trouvent influencer. La pression venant de la société et des groupes de pairs sur ce qui est considéré comme « normal » dans une relation avec le sexe opposé pèse alors inégalement sur l'adolescent et sur l'adolescente. Par exemple, pour une adolescente, du fait des influences et des pressions qu'elle a reçu, les questions affectives (« l'amour ») ont souvent beaucoup d'importance dans sa relation avec un garçon, celles-ci pourraient pousser les filles dans un rapport sexuel ; tandis que, pour les adolescents, les relations physiques comptent beaucoup plus car en réussir peut affirmer la virilité. Ses représentations sont véhiculées dans la société et l'éducation à la sexualité en porte aussi les empreintes.

III. Un curriculum d'éducation à la sexualité

Les acteurs directs de l'éducation à la sexualité en milieu scolaire interagissent lors d'une séance par le biais d'un programme d'éducation à la sexualité. Plusieurs facteurs peuvent être pris dans l'établissement de celui-ci, sa transmission peut aussi nécessiter

diverses dispositions. C'est ainsi que nous allons nous référer à une théorie du curriculum pour analyser le contenu d'une éducation à la sexualité et les interactions entre l'éducateur et les élèves. En effet, d'après Jean Claude Forquin²⁰,

c'est une théorie de l'éducation considérée comme une entreprise de transmission cognitive et culturelle (plutôt que, par exemple, comme instrument de développement économique, dispositif d'allocation de statuts sociaux, appareil de socialisation, bien que ses aspects ne soient nullement exclusifs les uns des autres). Ce qui veut dire qu'une théorie du curriculum suppose toujours de prendre en considération ce qui se passe à l'intérieur de la « boîte noire » des classes et des écoles et non pas seulement ce qui se passe aux entrées ou aux sorties. « Ce qui se passe à l'intérieur » peut être appréhendé comme un ensemble de processus interactionnels entre des individus occupant diverses positions institutionnelles et sociales, et peut relever de ce fait d'une description en termes de sociologie des interactions ou de sociologie des organisations.

1. Le contenu d'une éducation à la sexualité

Une logique d'universalisme à la base de tout enseignement général a pu guider l'intégration d'une éducation sexuelle dans le curriculum scolaire à travers les cours de Connaissances usuelles et de Sciences naturelles. En effet, ces programmes comme nous l'avons vu sont axés sur la transmission de connaissances scientifiques sur le fonctionnement et la structure du système reproducteur humain, ce qui souligne une transmission cognitive, rôle légitimé des institutions scolaires. Mais est-ce que cela satisfait le besoin d'une éducation à la sexualité qui recouvre beaucoup plus de domaines que des informations biologiques ? D'ailleurs, en parlant de sexualité en Imerina, Malanjaona Rakotomalala²¹ a voulu souligner qu' :

Il est vrai que tout ce qui est théorique échappe à nos adolescents dans ce domaine ; ici, la théorie se construit à partir de fantasmes. (...) La pratique prévaut sur le théorique, on apprend sur le tas.

C'est pour cette raison qu'une volonté d'éducation, et pas seulement d'information, veut interférer dans cet apprentissage sur le tas. Comme le dit Philippe Brenot, l'éducation commence toujours par l'information, elle ne se limite donc pas à l'information, même à

²⁰ *Ecole et culture. Le point de vue des sociologues britanniques*, De Boeck Université, 1992, p. 24-25

²¹ *Op. cit.*, p. 44

l'école. Ainsi, une éducation à la sexualité en milieu scolaire basée sur ses aspects sanitaires et biologiques peut ne pas suffire.

Dans cette perspective, Deborah Rogow et Nicole Haberland dans un article paru dans *Sex Education: Sexuality Society Learning* en 2005 penchent pour une approche de l'éducation à la sexualité intégrée dans les études sociales (*social studies*). En s'appuyant sur des documents élaborés à partir d'études faites à travers le monde dans des pays industrialisés ou en développement, elles ont relevé deux lacunes essentielles de l'éducation sexuelle donnée dans plusieurs pays. L'une se résume au fait que l'éducation sexuelle est *relativement déconnectée du contexte social dans lequel l'activité sexuelle se déroule*. C'est ainsi que l'analyse critique des comportements sociaux sexués est négligée. Ce qui peut être un frein à un changement d'attitudes et de comportements sexuels. L'autre concerne les limites d'accès aux programmes d'éducation sexuelle. L'observation de ces lacunes les ont poussées à énoncer qu' :

Il serait utile de recadrer ces programmes, en y mettant l'accent moins sur les aspects purement biologiques de la sexualité mais davantage, et plus tôt, sur le contexte social dans lequel les attitudes sexuelles se forment, les décisions sexuelles se prennent et les scénarios sexuels se déroulent. Cette approche recadrée trouverait plus opportunément sa place, non plus (ou du moins plus exclusivement) sous la rubrique santé/biologie, mais dans ce que l'on pourrait qualifier plus largement d'études sociales ou d'instruction civique.

Les avantages d'une telle approche seraient :

- le développement d'un esprit critique notamment concernant les normes sociales sexuées et les rôles sociaux sexués ;
- une base solide pour un enseignement ultérieur sur des sujets explicitement sexuels ;
- l'ouverture sur des débats à porter plus large tels les droits humains, la démocratie ou l'égalité en général ;
- moins de polémiques et une possible meilleure adhésion des enseignants ;
- une possibilité de commencer dès les classes primaires.

Un autre rapport sur l'éducation à la sexualité aux États-Unis²² a conclu que pour être efficace, un programme d'éducation à la sexualité devrait comporter les aspects

²² « School-based programs to reduce sexual risk behaviors : A review of effectiveness », *Public Health Reports*, May-June 1994

psychologiques, sociologiques et moraux de la sexualité. Une éducation à la sexualité a été jugé efficace dans ce rapport si elle a eu comme résultat la remise à plus tard du premier rapport sexuel, l'utilisation de préservatifs ou d'autres moyens de contraception et la réduction des comportements sexuels à risque. Au fait, les compartimentations entre les matières seraient plus souples aux États-Unis, ce qui facilite une approche intégrée incorporant les aspects de la sexualité autres que biologiques.

Pour les adolescents, une éducation à la sexualité en milieu scolaire qui inclue les préoccupations psychologiques, sociologiques et même morales liées à la sexualité se rapproche plus de leurs vécues. Les questions de comportements et de « normes » en matière de sexualité font partie de celles que les adolescents se posent. Des observations à l'étranger l'ont montré (par exemple au Québec d'après Francine Duquet, ou en France selon Philippe Brenot ainsi que Anne-Marie Thomazeu et Odile Amblard²³). À ce propos, nous pouvons aussi se référer aux thématiques abordées dans les pages des journaux-magazines locaux se consacrant à la sexualité, à la jeunesse ou aux femmes, notamment les questions posées par les lecteurs.

Certes, le rôle de l'école n'est pas de pallier aux dysfonctionnements d'autres institutions ni de satisfaire toutes les attentes des acteurs sociaux ou de son environnement. Néanmoins, elle devrait composer son rôle avec ses acteurs et son environnement social. Un des idéaux de l'éducation étant la formation de l'homme, non seulement en tant qu'être cognitif mais aussi en tant qu'être social et affectif. La formation de ces deux derniers étant d'abord l'apanage de la famille. Mais, du fait de l'évolution de la société, les actions éducatives de la famille, de l'école et des autres institutions éducatives devraient se compléter. En matière de sexualité, le tabou observé à ce sujet au sein de la famille ne permet pas vraiment de donner une éducation à la sexualité qui pourrait donner d'autres alternatives plus fiables aux jeunes, en prenant en compte le fait qu'ils reçoivent une éducation informelle des médias et des pairs. D'où une approche qui considère les aspects psychologiques, sociaux et moraux de la sexualité. Une logique de relativisme, de contextualisation, d'utilité et de pragmatisme devrait donc s'ajouter à la logique d'universalisme. Cela coïncide avec

les finalités de l'éducation à Madagascar qui visent à ce que les enfants deviennent des citoyens responsables, autonomes, respectant l'équité, compétents, imprégnés de valeurs

²³ 160 questions strictement réservées aux ados, De La Martinière Jeunesse, Paris, 2008

*socioculturelles malagasy : entre autres, le respect de la vie, le respect de soi-même et d'autrui.*²⁴

2. Quelle pédagogie pour une éducation à la sexualité ?

La méthode traditionnelle de transmission de savoir est la plus utilisée dans les écoles malgaches. Celle-ci favorise la passivité des élèves, se contentant la plupart du temps à recevoir les leçons données par l'enseignant. De son côté, ce dernier adopte une attitude autoritaire. En classe, il est censé être le seul détenteur d'une connaissance légitime. Or, une éducation à la sexualité qui recouvre tous les aspects de la sexualité exige une souplesse dans les compartimentations des savoirs, ce qui peut aussi avoir des incidences sur la pédagogie.

Du fait de la spécificité de l'éducation à la sexualité face à la structuration des matières scolaires, une souplesse dans le cadrage des rapports entre enseignants et élèves devrait aussi être adoptée. Les autres matières étant généralement compartimentées entre elles. Celles-ci peuvent faire l'objet d'une évaluation objective (avec des notes). Mais surtout, elles relèvent de connaissances générales instituées pour être des matières scolaires depuis longtemps. Elles ont alors pu se structurer en adoptant une allure théorique et abstraite considérée comme étant une connaissance supérieure (par rapport à ce que Pierre Bourdieu qualifie de connaissances de sens commun) et une connaissance commune à l'humanité en raison de sa rationalité. Par conséquent, le contenu de ces matières ne se découvre et ne s'apprend généralement qu'à l'école pour un grand nombre d'élèves. Leurs applications pratiques existent dans leur quotidien mais elles sont éloignées des théories professées par l'école et beaucoup ne savent même pas faire le lien entre les deux.

L'éducation à la sexualité a un statut distinct des autres matières. D'abord, elle n'est pas encore instituée comme matière scolaire au même niveau que les autres matières. De plus, elle n'a pas encore une longue tradition scolaire. Et surtout, elle veut s'adresser à des adolescents ayant des connaissances en la matière. Une pédagogie active serait donc plus adéquate. L'enseignant/éducateur aurait alors une posture moins verticale et beaucoup plus ouvert à la discussion avec ses élèves. L'échange serait donc à la base du contenu réel de l'éducation à la sexualité.

²⁴ Source : Ministère de l'Éducation Nationale

Chapitre III : Présentation du terrain et méthodologie

Ce travail a été géographiquement délimité au lycée d'Ambohidratrimo. En conséquence, pour mieux cerner notre étude, ce chapitre aura pour objet : premièrement, de présenter la commune où le lycée est implanté ; deuxièmement, nous ferons mieux connaissance avec le lieu d'enquête ; en dernier lieu, nous allons nous pencher sur la méthodologie optée tout au long de ce travail.

I. Présentation d'Ambohidratrimo²⁵

Ambohidratrimo est une ville située sur la route nationale 4 en direction de Mahajanga, elle se trouve à une quinzaine de kilomètre au nord-est de la capitale Antananarivo. Auparavant, la commune d'Ambohidratrimo était classée en catégorie I (Commune rurale). Actuellement, elle fait partie de celles classée en catégorie II (Commune urbaine) en regroupant neufs *fokontany* dont Ambohidratrimo, Antsimoparihy, Antohibe, Soamanety, Ampanataovana, Ambohitsiroa, Ambovo, Ambohidehilahy et Ambodisaha. 21 374 habitants sont répartis sur les 29 km² qui constituent la superficie totale de la commune dont près de 29% dans le *fokontany* Ambohidratrimo, ce qui donne une densité de près de 737 habitants au km². La commune urbaine d'Ambohidratrimo abrite 4 148 ménages dans 4 740 toits. Elle est délimitée par des communes rurales :

- au nord par la Commune Rurale d'Ivato,
- au sud par la Commune Rurale d'Iarinarivo,
- à l'est par la Commune Rurale de Talatamaty,
- à l'ouest par la Commune Rurale d'Anosiala.

1. Une ville historique

Ambohidratrimo est l'un des douze collines de l'Imerina, l'un des épouses du Roi Andrianampoinimerina y fut placé en 1797. Il s'agit de Rambolamasoandro, sa première épouse et la mère de Radama I. Andrianampoinimerina convoitait cette colline mais il n'y parvint pas par la force en raison des jeunes soldats vigoureux qui y était (d'où le nom Marovatana littéralement plusieurs corps). Il a dû alors user de ruse en épousant la fille du roi local qui n'était autre que sa cousine. Mais le passé historique de cette ville commença avant cela. D'ailleurs, le site a déjà été occupé avant qu'Andriamasinavalona y plaça l'un

²⁵ Pour écrire cette section nous nous sommes largement référés au fiche monographique de la commune que le Premier Adjoint a mise à notre disposition. Certaines données historiques ont aussi été relevées sur les sites internet de Madatana et de Madagascar-guide (voir la webographie).

de ses fils, Andriatompoinimerina, en 1710. N'étant pas satisfait de son héritage, ce dernier a voulu prendre le pouvoir de son père en le kidnappant. Mais son plan fut un échec et il mourut étranglé et fut sanctionné car son tombeau a été construit à l'écart des autres tombes royales. En remontant encore dans l'histoire, on dit qu'Ambohidratrimo, littéralement la colline de Ratrimo, doit son nom à un roi dénommé Ratrimo qui y régna en 1150. En parcourant la ville, des monuments et sites historiques témoignent de ses histoires comme par exemple le *Rova* tout en haut de la colline et les tombes royales avec leur *trano manara*.

Par le passé, la ville d'Ambohidratrimo accueillait déjà des immigrants Sakalava qui avaient leur place dans la société. En effet, ceux-ci avaient été enrôlés au rang des soldats du roi et l'existence de tombes sakalava témoigne de ce fait.

2. Une commune urbaine avec des airs ruraux²⁶

Plus de la moitié des activités des habitants d'Ambohidratrimo sont dans le secteur primaire. En effet, 60% des habitants en activité sont des paysans, la surface totale cultivable étant de 321ha dont 275ha de rizière qui produit 635 tonnes de riz l'année. À part le riz, les habitants cultivent aussi du maïs, des légumineuses (haricots secs, *voanjobory*) et des tubercules (pommes de terre, manioc, patates douces). Du côté de l'élevage, la commune compte 35 500 têtes de volailles, 842 porcs, 621 bœufs, 62 vaches laitières avec 1 440 litres de production par an et une douzaine de tête de caprin. Deux postes vétérinaires s'y trouvent ainsi qu'un groupement d'éleveurs et deux groupements d'agriculteurs. Les principaux problèmes de ce secteur étant l'inexistence de vulgarisation intensive pour l'agriculture et le manque de fond de démarrage pour l'élevage.

La commune d'Ambohidratrimo, du fait de son histoire et de sa localisation, a un potentiel touristique qui n'est pas vraiment exploité. La fiche monographique n'a enregistré qu'un seul hôtel avec 12 chambres et l'arrivée de plus de 400 touristes par an. D'ailleurs, l'entrée au *Rova* est totalement libre et gratuit. Sur le plan industriel, Ambohidratrimo compte six entreprises industrielles qui emploient 455 personnes. Concernant le commerce, la plupart sont des épiceries et la commune tient deux jours de marché par semaine le mardi et le vendredi.

²⁶ Les données statistiques de cette section ont été tirées de la fiche monographique 2013 de la commune d'Ambohidratrimo.

Tableau 2 : Répartition de la population par activités

Activités	Effectif	Pourcentage
Paysans	6 735	60%
Commerçants	897	8%
Fonctionnaires	168	1,5%
Salariés privés	1 683	15%
Transporteurs	56	0,5%
Fonction libérale	1 346	12%
Activité émigration	336	4%

Source : Fiche monographique 2013 de la Commune Urbaine d'Ambohidratrimo

À propos de l'administration, treize services techniques déconcentrés sont implantés dans la commune. On y trouve aussi un CSB II qui enregistre 50 accouchements par mois, quelques centres de santé privés et quelques dispensaires privés. Pour les offres scolaires, tous les niveaux, du préscolaire au lycée, existent dans la commune. Parmi les neuf *fokontany*, quatre ont leur EPP. Par contre, la commune ne possède qu'un seul CEG, un lycée d'enseignement général et un lycée d'enseignement technique. À côté des écoles publiques, la commune compte aussi des écoles privés et des centres de formation en habillement. Pour les lycées, 05 lycées privés sont présents dans la commune mais la pluparts des lycéens scolarisés à Ambohidratrimo le sont au lycée d'Ambavarano. D'après les statistiques de la commune 809 élèves sur 1261 soit 64,15% sont inscrits au lycée d'Ambohidratrimo qui enregistre aussi une meilleure performance que les lycées privées au baccalauréat.

Tableau 3 : Équipements sportifs et culturels

	Public	Privé	Observation
Terrain de foot	01	03	03 en cours d'aménagement
Terrain de basket	04	02	03 en cours d'aménagement
Terrain d'athlétisme	01	01	En projet de réhabilitation
Terrain de volley	01		
<i>Tranompokonolona</i>	01		
Salles de vidéo	00	01	
Bibliothèque	00	04	Lycée, CEG, Saint Joseph et village Tsaratanana

Source : Fiche monographique 2013 de la Commune Urbaine d'Ambohidratrimo

Douze institutions religieuses tiennent des assemblées dans la commune d

ont un institut islamique.

Au niveau de la sécurité, Ambohidratrimo semble être une commune calme avec peu d'actes de criminalité enregistrés. D'ailleurs, la commune a une brigade composée de 27 gendarmes et une police communale.

Pour les loisirs des jeunes, des infrastructures sportives sont mises à leur disposition. La ville d'Ambohidratrimo reçoit les mêmes chaînes télévisées et radiophoniques émises dans la capitale. Toutefois, l'accès à Internet est encore très limité, nous n'y avons vu qu'un seul cyber.

II. Le lycée d'Ambohidratrimo

Le lycée d'Ambohidratrimo a fêté son 25^{ème} anniversaire en 2012. Il se situe un peu en retrait de la ville, entre Ambohidratrimo et Anosiala, non loin de la route nationale 4, du côté gauche si on vient de la capitale. Ses 39 470 m² s'étendent sur la colline d'Ambavarano, appelée ainsi en raison du ruisseau qui se déverse en bas du lycée. Cette superficie lui vaut d'être l'un des plus grands lycées en terme de surface. En 26 années d'existence, le nombre d'élèves qui fréquentent le lycée a été multiplié par dix. Il est passé de 80 à 930 lycéens répartis dans 16 sections. Le lycée compte 17 salles de classes²⁷, une bibliothèque, un terrain de basket et les élèves peuvent regarder des films car le lycée dispose des moyens pour cela. Lors de notre dernière descente au lycée en juillet 2013, nous avons appris que d'autres infrastructures seront en construction pendant les vacances scolaires. À part cela, l'équipe dirigeante actuelle du lycée envisage la construction d'un internat car un tiers des élèves ne vivent pas avec leurs parents à cause de l'éloignement. En 2012, le lycée compte :

- 38 enseignants pour les matières scolaires du lycée : Malagasy, Français, Anglais, Histoire-Géographie, Allemand, Mathématique, Physique Chimie, SVT, EPS et Philosophie ;
- 02 enseignants pour les activités parascolaires dont la responsable de la SRA ;
- 16 personnels administratifs et techniques : proviseur, proviseur adjoint, surveillant général, comptable, bibliothécaire, documentaliste, opérateur de saisie, secrétaire particulière, vaguemestre, secrétaire, gardien, technicien de surface et surveillants.

²⁷ Fiche monographique de la commune d'Ambohidratrimo

1. Histoire du lycée d'Ambohidratrimo

La politique d'éducation du régime socialiste de la *Repoblika Demokratika Malagasy* prévoyait l'établissement d'un EPP pour chaque fokontany, d'un SAFF II pour chaque arrondissement et d'un SAFF III²⁸ pour chaque commune. C'est dans le cadre de cette politique que le lycée fût créé afin d'être une solution pour ceux qui voulaient continuer après le BEPC mais qui ne trouvaient une école que dans la capitale, à 15 km de là. Les responsables locaux et les habitants se sont alors donné la main pour qu'Ambohidratrimo ait aussi son lycée. Les travaux pour la construction d'un bâtiment composé de quatre salles de classes et d'un bureau, ainsi que d'une maison pour le Directeur débuta en 1986. Ce qui fait que le lycée a pu accueillir ses premiers élèves en 1987. Ces infrastructures du début ont permis l'ouverture de 4 sections de deux niveaux : 2 classes de seconde et 2 classes de première. En tout, 80 élèves se sont inscrits le premier trimestre de la première année car les inscriptions ont été maintenues ouvertes pendant les trois premiers mois.

Lors de son ouverture, il était encore un SAFF III, annexe du lycée Faravohitra car n'étant pas encore un centre de correction du BEPC. En 1990, le SAFF III d'Ambohidratrimo a été pour la première fois un centre de correction. Ce fut l'année où il a eu sa première promotion de bacheliers. Cependant, c'est seulement après la construction d'un autre bâtiment composé de trois salles de classes en 1991-1993 que les trois séries au baccalauréat y furent enseignées. En 1995, le SAFF III a acquis son statut de lycée actuel, c'est à partir de cette année que la direction est tenue par un proviseur assisté de son adjoint. Pendant ce quart de siècle, 01 directeur, 03 proviseurs et 03 proviseurs adjoints se sont succédé à la tête du lycée. Le proviseur actuel a été mis à ce poste en 2009, elle est l'un des initiateurs du programme SRA au lycée.

2. Les activités dans le lycée

En plus des activités pédagogiques, le lycée offre aux élèves des possibilités d'activités diverses qui permettent leur développement personnel :

- Les voyages d'étude faits par les classes de première dans des régions autres qu'Analamanga (Antsirabe, Mahajanga, Toamasina).

²⁸ Équivalent du CEG et du lycée. La différence est que les SAFF II et SAFF III sont dirigés par un même directeur.

- Le journal trimestriel du lycée s'intitulant *Bitsik'Ambavarano* où l'on peut voir des jeux ludiques et des articles pouvant aider dans le cursus scolaire.
- Le sport scolaire pour apprendre la pratique de la discipline, de l'esprit d'équipe, etc.
- Le club environnemental pour la promotion de la protection de l'environnement, ayant comme activité, entre autres, le reboisement. D'ailleurs, le lycée Ambohidratrimo est classé lycée vert, son enceinte est boisée à certains endroits et on y trouve aussi des jardins.
- Le club littéraire et scientifique qui a pour objectif d'habituer les élèves à parler et à écrire des compositions littéraires en malgache, français, anglais et allemand. On y apprend aussi les élèves à faire des pratiques scientifiques.
- La SRA.
- Des séances dans le cadre de la lutte contre la toxicomanie en collaboration avec des institutions religieuses (protestante et catholique).
- Le club *Amontana* créé par des enseignants en Mathématique, Histoire-Géographie et SVT au début. Ils ont ensuite été rejoints par d'autres enseignants, par des personnels du lycée et par des anciens élèves. Les objectifs du club sont de sensibiliser les élèves à la protection de l'environnement et de les inciter à se cultiver à travers l'art tout en ayant de bons résultats en classe.

3. Quelques statistiques sur le lycée pour l'année scolaire 2011-2012

Tableau 4 : Quelques statistiques du lycée Ambohidratrimo

Effectif moyen par classes	58,25 élèves par classes
Nombres d'élèves masculins	425 garçons
Nombres d'élèves féminins	507 filles
Moyenne d'âge des garçons	16,76 ans
Moyenne d'âge des filles	16,18 ans
Taux de promotion en Seconde	88,83%
Taux de promotion en première	78,33%
Taux de réussite au bac (2012)	53,25%

Source : Lycée Ambohidratrimo, Juillet 2013

Comme nous pouvons le voir à travers ce tableau :

- l'effectif des élèves en classe est pléthorique mais c'est une caractéristique de l'enseignement public à Madagascar ;
- il y a plus d'élèves filles que de garçons ;
- les élèves sont en pleins dans l'âge adolescent et les filles sont un peu plus jeunes comparées aux garçons ;
- les taux de promotions sont assez élevés ;
- le taux de réussite au bac est supérieur au taux de réussite d'Antananarivo qui était un peu plus de 48%.

III. Méthodologie

Notre démarche se divise en trois grandes parties : la collecte de données qualitatives et quantitatives tant lors de la pré-enquête que lors de l'enquête, l'analyse des données et la rédaction du mémoire.

1. La pré-enquête

Afin de mieux cerner et de mieux approfondir le thème choisi, nous avons eu recours à la documentation par internet et par des visites faites dans des bibliothèques de la capitale. Ces documents avaient pour thématique :

- l'éducation à la sexualité comprenant la pédagogie à adopter, les thèmes à aborder, les critiques des approches déjà existantes, etc. ;
- la sociologie de la sexualité qui soutient que la sexualité est une construction sociale ;
- les us et coutumes concernant les comportements sexuels à Madagascar ;
- l'adolescence que ce soit théoriquement ou empiriquement à travers un rapport sur les adolescents de l'Océan Indien ;
- la sociologie et la philosophie de l'éducation.

La lecture de ces divers documents ont été utile tant pour des apports théoriques et conceptuels que pour la contextualisation du travail.

2. L'enquête à Ambohidratrimo

La collecte des données sur terrain a été faite en usant de diverses techniques : l'observation, l'enquête par questionnaire, l'entretien et l'étude de documents. Ainsi, le

déroulement de l'enquête peut être divisé en quatre phases en fonction des techniques utilisées. En principe, chacun des cinq classes de terminale du lycée Ambohidratrimo avait une séance d'une heure de SRA chaque mercredi, ce qui en fait de potentiel classe à enquêter. Mais étant donné que l'année scolaire correspondait aux moments où nous avions eu des cours en salle, notre disponibilité ne nous a pas permis d'être toujours présente pendant ces séances. Par conséquent, notre travail s'est limité à l'étude de deux classes de terminales, une classe de terminale C et une classe de terminale D (des séries tournées vers les matières scientifiques : Mathématiques, Physique Chimie et SVT). En tout, notre échantillonnage est constitué de 122 élèves dont 57 filles et 65 garçons. L'effectif des garçons est légèrement supérieur par rapport à celles des filles car les garçons sont censés être plus scientifiques que les filles. Il est à noter qu'au cours de nos enquêtes, le nombre des élèves présents ont beaucoup varié.

Tableau 5 : Effectifs des classes enquêtées

	Filles	Garçons	Total
Classe de terminale C	24	35	59
Classe de terminale D	33	30	63
Total	57	65	122

Source : Lycée Ambohidratrimo, juillet 2013

a. Les observations participantes

Lors de notre première série de descente sur terrain, au début des cours de SRA, nous avons procédé à des observations participantes. L'observation permet de voir les enquêtés évolués dans leur milieu naturel, ce qui n'altérera pas vraiment les réactions des enquêtés puisqu'ils y sont habitués. Ici, une salle de classe est en quelque sorte leur milieu naturel, ils ont l'habitude d'y passer des séances de SRA, nous avons donc tenu à les observer lors de ces séances. En tout 4 observations ont été faites dans la classe de terminale C, 3 observations dans la classe de terminale D et une observation lors d'une séance spéciale qui regroupait des élèves de différentes classes. Ces observations ont été effectuées en décembre 2012 et en janvier 2013. Généralement, c'était des observations non systématisées où nous avons pris place à côté des élèves pour noter dans un cahier les thèmes du jour, la pédagogie adoptée par l'enseignant, les réactions des élèves et les interactions qu'ils se sont autorisés devant tout le monde en classe c'est-à-dire, les questions qu'ils ont posés ou les remarques qu'ils ont émis plus ou moins ouvertement. Ceci afin :

- d'essayer de cerner la pédagogie adopté par la responsable pour ce genre d'enseignement où l'élève arrive en classe avec beaucoup de prénotions sur la question ;
- de constater les réactions des élèves autour d'un sujet qu'ils n'ont pas vraiment l'occasion de discuter avec des adultes et de cerner ainsi de possibles indicateurs d'adhésion à l'éducation à la sexualité.

b. L'enquête par questionnaire auprès des élèves

Vers la fin de l'année scolaire, nous avons effectué une enquête par questionnaire auprès des élèves pour collecter des informations sur eux et pour qu'ils puissent donner une évaluation du programme qu'ils ont suivi au cours de l'année. Vu que les classes de terminale préparaient leur bac, les séances de SRA ont pris fin avant les vacances de la fête nationale en juin. L'enquête par questionnaire aurait donc dû se faire avant cette échéance, ce qui a été le cas pour la classe de terminale C. Par contre, les questionnaires destinés aux élèves de la terminale D n'ont pu être distribué et rempli qu'à la mi-juillet à cause d'un contre temps, ce qui explique que seuls 45 élèves de terminale D sur les 63 ont pu remplir un questionnaire. Au total, 98 élèves de Terminale D et C ont été enquêtés par questionnaire. Le nombre des garçons enquêtés par questionnaire est plutôt équilibré par rapport au nombre des filles. En effet, l'échantillon est constitué de 50 garçons et de 48 filles.

Le questionnaire comprend 31 questions dont la plupart sont ouvertes et dont certaines avaient des divisions. Il a été divisé en quatre thématiques :

- la situation de l'élève : son état civil, sa situation amoureuse, ses loisirs, ses études et ses projets ;
- l'éducation sexuelle : ses avis sur l'éducation sexuelle, l'éducation et les influences qu'il a pu recevoir sur la sexualité ;
- l'éducation à la sexualité (officielle) qu'il a pu avoir pendant son cursus ;
- ce qu'il pense des séances de SRA : ses appréciations et ses critiques.

c. Les entretiens avec les responsables

Vers la fin de l'année scolaire, des entretiens ont aussi été faits avec les responsables de la SRA, à savoir :

- le proviseur qui est l'une des initiateurs de cette activité ;
- l'enseignante attitrée qui nous a accompagnés depuis le début de l'étude ;
- une assistante de l'enseignante attitrée qui l'a rejoint en milieu d'année scolaire pour assurer les séances quand elle était absente.

Ces entretiens ont été nécessaires pour compléter les données d'observations et pour mieux connaître les intervenants, entre autres leurs motivations et leurs formations pour qu'elles puissent donner une éducation à la sexualité au sein du lycée.

D'autres entretiens spontanés ont été fait ici et là avec les élèves en fonction des événements et des rencontres.

Nous avons aussi procédé à un entretien auprès d'une responsable au sein du Ministère de l'Éducation Nationale. Notre terrain principal étant un lycée public, nous avons alors tenu à savoir la position du Ministère de tutelle concernant l'éducation à la sexualité.

d. L'étude de documents

Au cours de notre étude, des documents ont été mis à notre disposition par les diverses responsables enquêtés, ceux-ci ont fait l'objet de quelques analyses. Parmi ces documents figuraient :

- des documents officiels sur l'éducation nationale ;
- des documents officiels sur la commune d'Ambohidratrimo ;
- des documents officiels appartenant au lycée Ambohidratrimo ;
- deux CD qui contiennent des films officiels sur la SRA ;
- des manuels de SRA et d'éducation à la sexualité ainsi que des documents relatifs à ce type d'éducation que les responsables au sein du lycée d'Ambohidratrimo utilisent pour mener leur séance de SRA.

Quelques analyses ont aussi été réalisées sur des documents parlant de sexualité susceptibles d'intéresser les jeunes, notamment les journaux ayant des articles sur la sexualité vendus jusqu'à Ambohidratrimo à des prix modiques.

3. Analyses des données

Ce travail comportera des analyses qualitatives et des analyses quantitatives. En effet, les deux se complètent.

a. Analyse qualitative

La plupart des données collectées au niveau du terrain sont des données qualitatives. De ce fait, une analyse de contenu sera d'abord faite afin de comprendre les points de vue des acteurs et aussi pour dégager les thématiques les plus récurrentes et celles qui ne font pas l'unanimité, que ce soit dans les réponses données dans les questionnaires remplis ou dans les entretiens, ou encore en classe. Un premier classement sera ainsi effectué pour les répartir selon qu'une thématique ait trait à l'un des quatre aspects de la sexualité repris dans ce mémoire. D'autres classements plus détaillés peuvent aussi se faire.

Une analyse comparative sera aussi réalisée entre ce que préconisent, d'un côté les théories et les recherches antérieures sur l'éducation à la sexualité, notamment l'approche pédagogique à adopter et les thématiques à aborder ; et de l'autre, les pratiques observées sur terrain. Pour ce faire, nous avons procédé à une approche descriptive de l'éducation à la sexualité pratiquée au lycée Ambohitratrimo.

b. Analyse quantitative

Une part des données qualitatives recueillies a été codifiée puis quantifiée pour permettre une analyse quantitative qui utilisera les méthodes statistiques pour essayer de dégager des relations et des régularités statistiques comme les moyennes ou les corrélations. Mais surtout, la statistique permet une vue générale de la disparité des données qualitatives, d'où les tableaux et/ou les graphiques de pourcentage.

Conclusion partielle

Une approche contextuelle de l'éducation à la sexualité souligne son importance et sa pertinence dans la société d'aujourd'hui malgré la réticence des tenants d'une tradition qui veut que la sexualité soit un sujet tabou. Un tabou qui est de plus en plus dépassé du fait de la mondialisation, de l'évolution des techniques de communications et de l'expansion des médias de masse qui incitent, voire même contraignent, la société à parler des aspects tenus cachés de la sexualité. C'est ainsi qu'une éducation à la sexualité incluant tous les aspects de la sexualité à savoir les aspects biologiques, psychologiques, sociologiques et moraux seraient plus opportuns. L'introduction de ce type d'éducation en milieu scolaire requière l'adoption d'une pédagogie adaptée afin d'obtenir l'adhésion des élèves qui ont leur caractère spécifique lié notamment à leur statut d'adolescent. Le choix du lycée d'Ambohidratriimo pour l'enquête de terrain est justifié par le programme de SRA qu'il a commencé à mettre en place en 2009.

Deuxième partie :

Un cas d'éducation à la sexualité en milieu scolaire

Afin d'opérationnaliser les hypothèses émises sur l'adhésion des jeunes à un programme d'éducation à la sexualité en milieu scolaire, nous avons procédé à l'étude du cas d'un lycée qui a instauré un programme de ce type depuis quelques années à travers la SRA. Les résultats recueillis au niveau de ce terrain constituent cette deuxième partie. Ainsi, la présentation du programme c'est-à-dire de son origine, de son contenu et de ses responsables fera l'objet du chapitre IV. Ensuite, le chapitre suivant se concentrera sur les élèves encadrés par le programme en essayant de dresser leur profil puis en cernant leur environnement et en collectant leurs avis sur une éducation à la sexualité. Le dernier chapitre de cette partie essayera d'exposer ce qui se fait réellement en SRA.

Chapitre IV : La SRA au lycée Ambohidratrimo

Le lycée Ambohidratrimo a introduit en son sein l'éducation à la sexualité à travers une activité parascolaire : la SRA ou Santé Reproductive des Adolescents. Bien qu'elle soit une activité parascolaire, la SRA est obligatoire pour les classes concernées.

I. Généralités sur la SRA

La SRA est en quelque sorte le fruit d'une coopération entre les parents d'élèves et les responsables du lycée qui œuvrent ensemble pour éduquer les jeunes fréquentant cet établissement public d'enseignement général. En effet, les parents ont accompagné ce programme dès le départ et ils ont continué à le faire jusqu'au moment de notre enquête.

1. Genèse et organisation

La SRA est née suite à une réunion des parents où l'instauration d'une éducation à la sexualité a été décidée. Comme un grand nombre de parents, ceux du lycée d'Ambohidratrimo s'inquiétaient des comportements de leurs enfants ayant trait à la sexualité. Le contexte s'y prêtait donc. En effet, rares sont les parents qui osent aborder ouvertement ce sujet avec leurs progénitures. Or, ces derniers peuvent s'adonner à des expérimentations aux lourdes conséquences entre autres les grossesses précoces. De ce fait, depuis l'année scolaire 2009-2010, la SRA fait partie des activités parascolaires de cet établissement public. Pour ce faire, un médecin et mère d'élèves fréquentant à l'époque le lycée s'est portée volontaire lors de la réunion pour s'en charger. Une responsabilité qu'elle a tenu jusqu'au moment de notre enquête en 2012-2013. Comme elle ne pouvait pas assurer des séances pour toutes les sections, un choix a dû être fait chaque année pour décider des niveaux qui vont en bénéficier.

Ainsi, pour l'année scolaire 2012-2013, les cinq classes de terminales (Terminale A1, Terminale A2, Terminale C, Terminale D1 et Terminale D2) disposaient d'une séance d'une heure hebdomadaire de SRA tous les mercredis. Ces séances sont obligatoires pour les élèves. En effet, les absences sont notées comme dans les autres cours obligatoires et le non-respect de la discipline lors des séances peut engendrer des sanctions. Des évaluations notées sont d'ailleurs faites, elles sont considérées à titre de bonus dans le bulletin des notes. Le choix s'est porté aux classes de terminale car les élèves de terminale sont sur le point de quitter le lycée.

En parallèle au cours de SRA, les élèves sont encouragés à discuter de sexualité avec leurs parents et en 2013, le lycée a demandé la tenue d'une école des parents. Ce qui

fût chose faite à travers une séance destinée aux parents des élèves de première à laquelle nous n'avons pas pu assister mais où ces derniers ont encore participé. D'ailleurs à partir de cette réunion, une mère d'élèves a offert sa collaboration avec la responsable de la SRA. Par conséquent, en commençant notre enquête nous avons eu affaire avec une éducatrice de SRA ; en la terminant, une autre personne est venue l'assister.

2. Des éducatrices venant de deux horizons différents

Deux personnes ont tenu les séances de SRA en terminale pendant l'année scolaire 2012-2013. Elles sont ou ont été des mères d'élèves du lycée. Elles se sont portées volontaires pour partager leurs acquis et leurs expériences aux jeunes lycéens. Le parcours de ces éducatrices, leurs appartenances religieuses et leurs formations influencent le contenu de leurs cours et renforcent la conviction qu'elles ont dans ce qu'elles font.

a. Un médecin

La première enseignante de SRA est un médecin. Auparavant, en accomplissant son service, elle a été en poste en brousse. Son domicile de l'époque était situé près du lycée et du CEG de la localité. Comme elle était de contact facile, des jeunes filles lui faisaient part de leurs ennuis de santé comme les retards de règles. C'est ainsi qu'elle a pu constater que certaines jeunes, même si elles ont une scolarité assez avancée car étant en classe de Seconde ne maîtrisent pas le cycle menstruel. C'est aussi là-bas qu'elle a été confrontée à des problèmes d'adolescents liés à la sexualité comme des grossesses précoces qui dans deux cas ont entraîné la mort de la mère. Parmi ces grossesses précoces, il eut même une élève d'EPP qui s'est retrouvée enceinte. Ces expériences ont contribué à convaincre cette docteure de la nécessité d'une éducation à la sexualité, ce qui l'a poussée à s'occuper des cours de SRA.

Sur le plan religieux, Madame le médecin est chrétienne et elle l'atteste quand elle tient ses cours. D'ailleurs elle y fait référence quand elle donne ses avis en arguant que tous les élèves sont chrétiens. Même s'il y a un musulman dans un de ces cours, elle affirme que les points de vue de la Bible et du Coran ne diffèrent pas vraiment au sujet de la sexualité. Cette éducatrice est aussi une mère de famille et deux de ses enfants ont été ses élèves. En tant que mère et éducatrice d'adolescents, elle a affirmé qu'il est plus facile de leur parler de sexualité en classe dans les cours de SRA qu'à la maison quand elle est dans son rôle de mère.

Ses objectifs sont d'abord celui de toute éducation, former des jeunes Malgaches pour qu'ils soient dignes car étant l'avenir du pays. Plus spécifiquement, elle aspire à ce que ces élèves forment une nouvelle génération, mieux que celle qui l'a précédée. En exposant les possibles dégâts d'une sexualité « négative » et les possibles solutions pour y remédier, elle espère pousser les jeunes à prendre leur vie en main afin qu'ils s'améliorent pour avoir une « bonne famille » qui engendrera une génération meilleure que les précédentes.

b. Une éducatrice de la jeunesse catholique

La deuxième enseignante est une mère de famille. Les séances de SRA qu'elle a tenu au lycée durant l'année scolaire 2012-2013 constituent sa première expérience dans un établissement scolaire. Toutefois, elle a déjà eu des expériences en éducation des jeunes dans le milieu ecclésiastique. En effet, elle a été présidente des jeunes catholiques de son district durant deux mandats de quatre ans chacun au cours desquels elle a été en contact avec de nombreux jeunes dans toute cette circonscription.

Étant mère d'un lycéen, cette éducatrice a assisté à l'école des parents organisée en 2013 par le lycée avec la première responsable de SRA. Suite à cette réunion où la sexualité des adolescents a été au programme, elle a voulu apporter sa part pour éduquer les jeunes lycéens. Sa proposition arrangeait tout le monde car la première responsable n'était pas toujours disponible pour diverses raisons. C'est donc comme cela qu'elle est devenue bénévole pour assurer les cours de SRA avec la première responsable.

Selon cette éducatrice, l'enseignement de la SRA devrait se baser sur la formule « 5920 » qui équivaut à 5 minutes de plaisir, 9 mois de grossesses et 20 années d'éducation. Elle constate que les jeunes sont impatients d'avoir des rapports sexuels mais ils n'y attachent aucun objectif, aucun projet. Une partie de son intervention consiste à la transmission de pratiques et non de théories. Des pratiques qui lui ont été transmises, qu'elle a appliquées et qu'elle a souhaitées transmettre à son tour.

II. Contenu des cours

Les cours de SRA donnés au lycée Ambohidratrimo essaient d'aborder tous les aspects de la sexualité (aspects physiologiques, aspects psychologiques, aspects sociologiques et aspects moraux). Par conséquent, le nom SRA ne recouvre pas tous les thèmes discutés et entamés dans les classes car ce cours approche les adolescents et leur monde au-delà de leur santé.

1. Quelques documents utilisés par les éducatrices

Les deux éducatrices s'inspirent, chacune de son côté, de documents pour faire leurs cours. Ils peuvent être classés en trois catégories : les documents orientés par des soucis de santé publique qui mettent l'accent sur le fonctionnement des appareils reproducteurs et les IST/SIDA ; les documents orientés par des opinions et des convictions religieuses qui approchent la sexualité des adolescents en mettant l'accent sur le jeune considéré en tant qu'être en devenir, ces documents se rapprochent plus d'une éducation à la vie et à l'amour ; et, ceux qui essaient de faire une synthèse des deux approches en laissant chaque adolescent dans leurs convictions religieuses comme le *Pasipaoron'ny tanora* et le manuel d'éducation en SRA cités dans notre liste. Voici ces documents en commençant du plus orienté par un souci de « santé publique » vers les plus orientés par des opinions religieuses :

- Un manuel de référence sur la santé de la reproduction qui souligne le côté biologique et sanitaire de la sexualité.
- Un document faisant partie du *kit Ankoay* qui donne des idées d'animations et de jeux à utiliser quand on parle aux jeunes. Ce kit recommande dans certaines thématiques l'utilisation du *Pasipaoron'ny tanora* et d'autres documents s'y rapprochant.
- *Pasipaoron'ny tanora*, un document destiné aux jeunes avec des thèmes les concernant. Il ne contient pas beaucoup de texte et est très illustré. Ce afin d'aller à l'essentiel dans les informations et les conseils donnés aux jeunes qui sont incités à s'autoévaluer et à prendre des décisions en remplissant les blancs qui sont destinés à cela dans le document.
- Un manuel d'éducation en SRA dont l'initiative est due aux concepteurs du projet pilote en SRA au Lycée Jules Ferry en juillet 1997. Le manuel a été élaboré en se basant sur l'hypothèse suivante : « *Vous, jeunes, pouvez faire un bon choix et une bonne décision si vous avez des informations complètes, de bonnes attitudes et les compétences requises* ».
- Un ouvrage s'intitulant *Les adolescents et leurs parents* écrit par un Docteur en psychologie de l'éducation qui est aussi un chrétien. Ce livre est destiné à la fois aux jeunes et aux parents pour une meilleure compréhension entre ces deux générations.

- Un document publié par Campus pour Christ Madagascar ayant pour titre *Tanora eo amin'ny sampanan-dalan'ny fiainana* (Jeunes au croisement de la vie). Il donne des idées de séances qui visent à inculquer des valeurs aux jeunes pour qu'ils aient une bonne estime d'eux-mêmes et des autres et pour qu'ils prennent les bonnes décisions dans leurs vies en recourant à des jeux et des petites histoires tirées pour certains de mythes de différentes cultures. Il porte des empreintes du christianisme mais il contient aussi des sagesses tirées d'autres cultures telles le proverbe chinois qui le clos.
- Une brochure confectionnée dans le cadre d'une rencontre donnée pour les jeunes par une psychothérapeute.
- Des extraits d'un journal catholique.
- Un livre sur les méthodes Billings de planification familiale sortie aux éditions *Md Paoly* Antananarivo.
- Un autre livre sur le point de vue de l'Église Catholique concernant la santé.

2. Le programme officiel du lycée d'Ambohidratrimo

Le programme élaboré par la première responsable peut se diviser en quatre grands chapitres :

- la sexualité positive ;
- les changements physiques et psychologiques qui surviennent à l'adolescence ;
- les relations sexuelles non protégées et la contraception ;
- un volet sur les projets d'avenir.

L'apport de la deuxième éducatrice peut être classé parmi ces chapitres.

a. La sexualité positive

Selon les cours de SRA du lycée, une sexualité positive comprend six domaines de l'adolescent et de sa vie dont les mots-clés sont : l'image du corps, l'estime de soi, les rôles sociaux, les relations interpersonnelles, les rapports sexuels et la procréation. Afin d'avoir une sexualité positive, aucune de ces domaines ne devrait être caduque. Ainsi, l'élève devrait accepter son corps, c'est-à-dire son sexe : une fille ou un garçon. Il devrait avoir une bonne estime de lui-même pour ne pas se faire du mal. Il devrait aussi avoir des

responsabilités dans la société tout en ayant de bonnes relations avec autrui. Les rapports sexuels viendront au moment du mariage et la procréation s'ensuit.

Ce chapitre a pour objectif de faire comprendre aux élèves qui ils sont, en quoi leurs parents et la société ont besoin d'eux et qu'est-ce que ceux-ci attendent d'eux. Il vise aussi à donner une autre vision de la sexualité qui ne se limite pas aux rapports sexuels mais qui inclue tous les aspects de la sexualité afin de lui donner une vue globale.

b. Les changements au moment de l'adolescence

Ce chapitre vise à exposer les changements physiques et psychologiques que les adolescents vivent au moment de leur adolescence. Cela afin de les rassurer que ces changements, que ce soit de leurs corps ou dans leurs têtes (éveil amoureux...), sont normaux. Ce sont des étapes par lesquels passent tous les jeunes. Les aspects biologiques, hygiéniques et émotionnels de la sexualité sont abordés dans ce chapitre.

Une thématique sur les pertes vaginales vient d'être ajoutée au programme de l'année scolaire 2012-2013. La connaissance de ces pertes peut permettre une planification familiale.

c. Les relations sexuelles non protégées et la contraception

Le chapitre des relations sexuelles non protégées et de la contraception expose les risques d'une relation sexuelle non protégée, notamment les grossesses précoces et non désirées. À propos des grossesses, le programme comprend une sorte de simulation qui consiste à faire calculer par les jeunes « le coût d'un bébé » de son accouchement à son troisième mois. Ce chapitre évoque aussi la contraception.

d. Les projets d'avenir

Ce chapitre vise à ce que les élèves pensent à leur vie et à leur avenir. Le programme comprend un jeu de rôle sur des jeunes qui partent en vacances et qui rencontrent des problèmes en route. Comme dans ce jeu, les élèves auront à faire face à des problèmes et des imprévus qu'ils doivent surmonter et gérer s'ils veulent arriver à destination. Une séance où les élèves ont à présenter le métier qu'ils envisagent peut aussi se faire.

D'autres thématiques rajoutées plus tard rejoignent aussi ce chapitre comme celle sur les rôles du père et de la mère et celle sur les jeunes préparant leur avenir dans un amour pur. Ainsi, la jeunesse est considérée comme une phase préparatoire de l'âge adulte.

3. Les films visionnés en SRA

Le visionnage d'une série de films sur la SRA produit par le Ministère de la Santé et de la Planification Familiale en collaboration avec le Ministère de l'Éducation Nationale et le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture a aussi été programmé pour les terminales du lycée Ambohidratrimo dans le cours de SRA. Ces films ont été donnés par un Docteur du SSD d'Ambohidratrimo. Ils comprennent dix thématiques qui sont abordées à travers dix courts-métrages en malgache d'une dizaine de minutes chacun :

- *Ny vanim-potoana fahamaotiana na ny miala sakana* ou La puberté ;
- *Ny firaisana ara-nofo aloha loatra* ou Les rapports sexuels précoces ;
- *Ny vohoka tsy nirina* ou Les grossesses non désirées ;
- *Ny fanalan-jaza* ou L'avortement ;
- *Ny fahafatesan'ny reny* ou La mort de la mère ;
- *Ny aretina azo avy amin'ny firaisana ara-nofo sy ny tsimok'aretina VIH/SIDA* ou Les IST et le VIH/SIDA ;
- *Ny zava-mahadomelina* ou La toxicomanie ;
- *Ny herisetra sy ny fanararaotana ara-nofo* ou Les harcèlements et les abus sexuels ;
- *Ny fanajana ny fitsipi-pifehezana* ou Le respect de la discipline ;
- *Ny fandraisana andraikitra* ou Les prises de responsabilités.

Les cadres environnementaux des films sont ceux dans lesquels évoluent les adolescents : l'école, la cours de l'école, le terrain de basket, la rue, la maison, et exceptionnellement les centres de santé. Ceux présentés dans les films sont généralement dans une localité en dehors de la capitale. Ce qui dans notre cas favorise l'identification.

Dans les deux premiers films, les spectateurs suivent le parcours de deux jeunes, un garçon et une fille, au moment de l'adolescence. Ils vivent les changements qui surviennent au moment de la puberté. L'accent est mis sur les premières règles de la fille, l'attirance de l'autre sexe et l'éveil de l'amour qui génèrent des tentations (les rapports sexuels précoces) qu'ils arrivent finalement à surmonter. Contrairement aux deux amoureux des deux films suivants qui n'ont succombé qu'une fois à la tentation mais qui doivent en subir les conséquences (une grossesse non désirée).

Dans les trois films qui suivent, des mésaventures d'autres personnages sont relatées. Ces personnages à un moment rencontrent les deux jeunes des deux premiers

films qui sont présentés comme des pairs prodiguant de bons conseils et ayant des comportements modèles.

Le huitième film présente une forme répandue de harcèlement fait aux jeunes, surtout les filles, à travers les avances d'un enseignant à l'une de ses élèves qui résiste malgré les menaces de celui-ci concernant les notes de la jeune fille. La jeune fille n'est autre que celle présentée comme modèle depuis le début de la série. D'ailleurs, les deux derniers courts-métrages montrent une discussion entre les deux amoureux modèles sur les bons comportements à adopter qui tiennent compte du respect des valeurs malgaches.

III. Les pédagogies adoptées

Chacune des deux éducatrices a une méthode qui lui est propre pour faire les cours. Si la première adopte une pédagogie à dominante active, la méthode de la seconde se rapproche d'une méthode traditionnelle. Mais quelle que soit la méthode adoptée par l'éducatrice, elles s'efforcent d'appliquer une discipline, ce qui explique le recours à des sanctions. Lors de nos descentes sur terrain, nous avons pu assister à des cours où aucune thématique n'a été entamée à cause de l'indiscipline des élèves. Concernant les séances de visionnage de films, un moment est consacré aux questions à la fin de la projection.

Les deux éducatrices s'accordent sur le fait que le plus important en matière de pédagogie est de se faire aimer par les élèves (*maka ny fony*) dès le premier contact. C'est pour cette raison que l'une dit recourir à des blagues. Le courant semble bien passer entre les éducatrices et les élèves, si bien que certains n'hésitent pas à s'approcher personnellement de l'une ou de l'autre pour demander des questions ou pour compléter une leçon inachevée faute de temps.

1. Une pédagogie active

Les cours tenus par la première éducatrice et auxquels nous avons assisté diffèrent des cours dans les autres matières traitées au lycée. À certains moments, les élèves participent activement, à tel point qu'on entend souvent des rires et des réactions par-ci par-là. Ces participations peuvent être volontaires, comme les fois où l'éducatrice demande aux élèves de remplir deux colonnes, dont une pour chaque sexe, concernant les changements qui surviennent dans le corps au moment de la puberté. À d'autres moments, afin d'encadrer les élèves qui sont parfois réticents à parler tout seul devant toute la classe mais qui veut bien réagir dans « la masse », l'éducatrice désigne ceux qu'elle veut

interroger. Elle peut aussi faire travailler les élèves en groupe de discussion ou en groupe dans des jeux.

Un grand nombre de terme utilisé sont en français mais les discussions se font en malgache et les élèves peuvent s'exprimer avec leur vocabulaire même s'ils peuvent les modifier quand ils sont invités à s'exprimer devant la classe. Ce qui rend aussi la particularité de ces séances, c'est le fait que l'éducatrice partage ses expériences. Elle fait part des dernières informations sur une thématique qu'elle a pu voir à la télévision comme des documentaires sur la transsexualité.

Il faudrait aussi noter qu'une partie des élèves des classes que nous avons observées ont déjà eu des cours de SRA avec l'éducatrice dans les années passées. Soit parce qu'ils sont des redoublants, soit parce qu'ils ont été dans des classes de seconde ayant déjà bénéficiées du programme dans les années antérieures. Ce qui facilite encore l'adoption de la méthode active.

2. Une pédagogie à dominante traditionnelle

Nous n'avons pas pu assister à aucun cours tenu par la deuxième éducatrice, nous nous sommes donc entretenus avec elle pour connaître ses méthodes pédagogiques. Ainsi, dans ses cours, les élèves doivent apporter un cahier spécifique pour la SRA où ils auront à prendre note de la leçon qui leur est dictée. À la fin de la leçon, les élèves sont invités à poser des questions. Pour cette éducatrice, toutes les séances se font en malgache, de la leçon aux questions. Ce qui améliorerait la compréhension par les élèves et encouragerait les interactions.

Chapitre V : Les élèves bénéficiaires du SRA et leurs points de vue concernant l'éducation à la sexualité

Les élèves constituent l'autre acteur majeur concerné par une éducation à la sexualité en milieu scolaire car le programme a été élaboré dans le but de leur éviter des problèmes liés à la sexualité, entre autres les grossesses non désirées. De ce fait, nous avons tenu à dresser leur profil et à connaître leurs opinions concernant l'éducation à la sexualité.

I. Le profil des élèves enquêtés

Notre échantillon présente une caractéristique assez homogène étant donné qu'elle est constituée d'élèves d'un établissement répartis dans deux classes de terminales plutôt scientifiques : C et D. L'adolescence est ce qui les caractérise le plus. Cette adolescence transparaît dans leur état civil, leurs loisirs, leurs cursus scolaires et leurs projets d'avenir. La jeunesse passée auprès des parents, avec les pairs dans les loisirs tout en préparant son avenir en allant au lycée, en essayant pour certains les premiers flirts et les premières relations amoureuses, est ce qui pourrait définir la phase transitoire qu'est l'adolescence.

La plupart des enquêtés ont vécu dans la commune et ses environs depuis longtemps. 75 de ceux qui ont donné leur lieu de scolarisation au collège ont fréquenté des établissements à Ambohidratrimo et ses alentours. La plupart des enquêtés se sont donc ancrés dans un lieu à cheval entre le monde urbain et le monde rural. Car bien qu'étant auparavant classé commune rurale et étant entouré de commune rurale, la modernité vient à Ambohidratrimo par le biais des moyens de communication, en premier lieu, la route qui relie à la capitale. Puis, il y a les technologies de télécommunication qui désenclavent les localités par rapport au monde en les faisant entrer petit à petit dans la mondialisation.

1. L'état civil des enquêtés

a. L'âge calendaire des enquêtés

Tableau 6 : Âge des enquêtés

Âge	Non réponse	15	16	17	18	19	20	21	22	23	Total
Sexe											
Garçon	0	0	5	7	15	12	6	2	2	1	50
Fille	1	3	7	17	9	7	4	0	0	0	48
Total	1	3	12	24	24	19	10	2	2	1	98

Source : Enquête personnelle, 2013

Un peu plus du tiers de l'échantillon a 17, 18 et 19 ans et l'âge moyen de tous les enquêtés est de 18,01. L'âge moyen des garçons (18,52) est supérieur à celui des filles (17,47). D'ailleurs, les benjamins du groupe sont toutes des benjamines de 15 ans et les 5 enquêtés plus de 20 ans sont tous des garçons. En général donc, les filles sont un peu plus jeunes que les garçons, plus de la moitié d'entre elles a moins de 18 ans tandis que plus du tiers des garçons ont 18 ans et plus. Il n'y a pas vraiment de différences d'âges moyens au niveau des deux classes. En effet, l'âge moyen des terminales D est de 18,04 et celui des terminales C est de 17,98.

En prenant la définition de l'adolescence selon l'âge (entre 12 et 19 ans), les enquêtés en général sont dans l'âge adolescent. Les autres aspects de leur statut attestent aussi cette appartenance à l'adolescence.

b. La dépendance parentale

83,7% des enquêtés ont encore leurs deux parents et 73,6% partagent le même toit que ses derniers, 11,22% sont logés avec l'un de ses parents ou la famille, d'autres habitent avec d'autres personnes ou des colocataires, deux élèves enquêtés ont aussi déclaré qu'ils habitaient seuls. Le fait de ne pas habiter avec ses parents pourrait être dû à l'éloignement de leur lieu de résidence par rapport au lycée. Ainsi, presque tous les enquêtés demeurent à Ambohidratrimo ou dans les localités environnantes : Anosiala, Alakamisy, Imerimandroso, Mahitsy, Talatamaty. Il est à noter que les 4 enquêtés habitant avec un colocataire ou seuls sont tous des garçons. Les filles, n'étant pas logées chez leurs parents ou l'un d'eux, sont placées chez la famille ou dans un centre. Partager son quotidien avec un adulte responsable permet à celui-ci de veiller sur l'adolescente et ainsi de surveiller ses comportements. Il semble y avoir plus de volonté à surveiller les filles que les garçons.

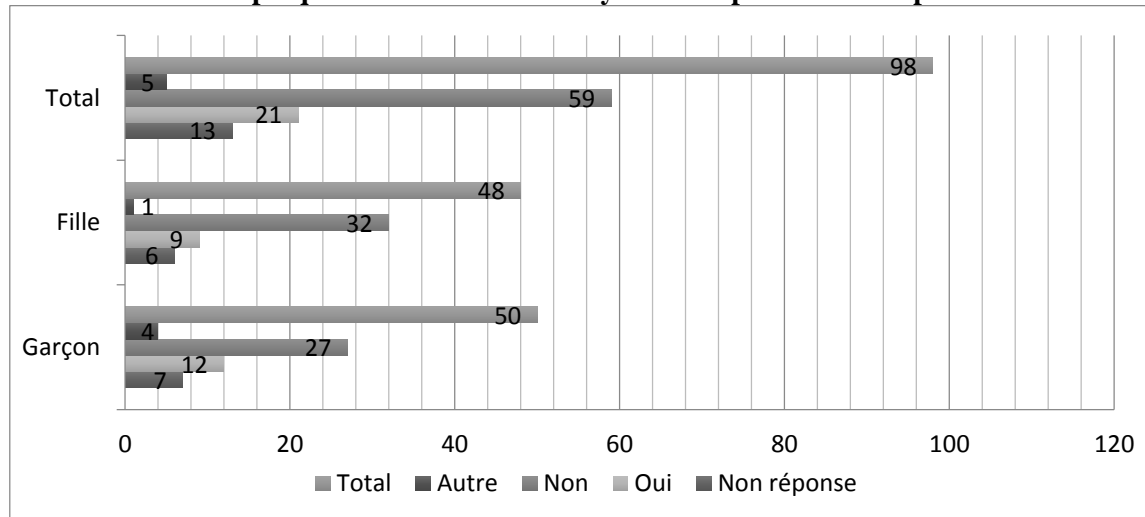
c. Les relations amoureuses

Les élèves ont été libres de répondre s'ils avaient un copain ou une copine, d'où les 13 qui n'ont pas répondu. 60% des enquêtés déclarent ne pas en avoir dont 32 filles et 27 garçons. Seuls un peu plus d'un cinquième des élèves ont admis avoir un copain ou une copine dont 9 filles et 12 garçons. 5 enquêtés sont classés dans la catégorie « Autre » car ils ont répondu à la question sans donner une réponse claire (un oui ou un non).

Parmi ceux qui ont reconnu avoir une relation amoureuse, l'âge semble être un facteur favorisant l'entrée dans ce genre de relation. En effet, des 15 élèves âgés de 20 ans et plus, près de la moitié, c'est-à-dire 7, ont dit avoir un copain ou une copine. Ce qui est

bien supérieur par rapport à la proportion de 1/5 du total des élèves. D'ailleurs, l'âge moyen de ceux entretenant une relation amoureuse est supérieur à celui de tous les élèves enquêtés, respectivement 18,67 et 18,01, la plus jeune ayant 16 ans.

Graphique 2 : Effectif de ceux ayant un copain ou une copine



Source : Enquête personnelle, 2013

L'âge d'entrée dans une relation amoureuse peut aussi dépendre du sexe. En effet, les benjamines de 15 ans déclarent ne pas avoir de copains mais à 16 – 17 ans certaines filles sortent déjà avec un garçon. Contrairement à leurs collègues masculins de cet âge qui disent ne pas avoir de copine, les moins âgés des garçons ayant déclarés avoir une copine étant 18 ans.

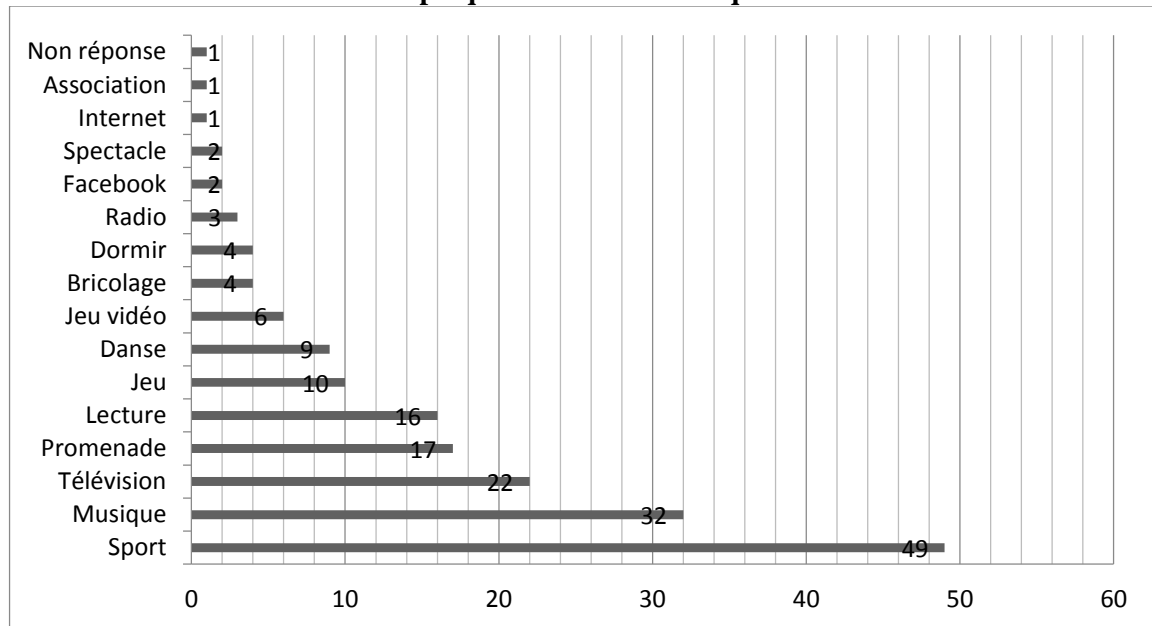
2. Les loisirs

Pour se détendre, la moitié des enquêtés opte pour le sport. Ambohidratrimo possède plusieurs terrains qui permettent aux jeunes de s'adonner à cette activité. La localité est aussi propice aux promenades en raison de nombreux espaces qui s'y prêtent : espaces boisées, monuments historiques pouvant être visités gratuitement, bord de l'eau... Ces activités vers l'extérieur donnent des occasions aux jeunes de s'éloigner pour un moment de la famille pour se rapprocher entre eux et raffermir ainsi leurs relations sociales et leur identité. Ce qui renforce aussi l'importance des pairs, leur influence et d'éventuelles relations amoureuses.

Les loisirs ayant un rapport avec les Technologies de l'Information et de la Communication comme les jeux vidéo, Facebook et Internet ne sont pas encore très répandus. Seule la télévision est considérée par près d'un quart des enquêtés comme faisant partie de l'un de leurs loisirs. Cela peut témoigner de l'influence croissante de la modernité

qui répand diverses images et représentations de toutes sortes, entre autres de la jeunesse et de la sexualité à travers des programmes divertissants très prisés par les jeunes comme les films, les séries télévisées, les dessins animés ou les télé-réalités. Même si tous les élèves n'ont pas mentionné se divertir par la télévision, presque tous en possèdent et la regardent, deux élèves seulement ont avoué ne pas en posséder.

Graphique 3 : Loisirs des enquêtés



Source : Enquête personnelle, 2013

À Ambohidratrimo, les offres de loisirs ne sont pas aussi nombreuses et diversifiées que dans la capitale notamment concernant les activités externes. Le caractère rural d'Ambohidratrimo et de ses environs se laisse entrevoir à travers les loisirs pratiqués par les jeunes.

3. Des projets pour l'avenir

Nos enquêtés sont en terminale C et D, ils sont sur la porte de sortie du lycée et ils en sont plus ou moins conscients. Le choix d'être en terminale C ou D n'émanent peut-être pas toujours d'eux. Pour certains lycéens, la série C est ce qu'il faut éviter à cause de la présumée difficulté des matières scientifiques qui sont les fondamentales dans cette série. Pourtant, les élèves sont toujours répartis dans les trois séries A, C et D en fonction notamment de leurs notes scolaires. C'est donc le conseil de classe à la fin de l'année scolaire qui pèse sur les orientations dans l'un de ces séries. Toutefois, l'élève peut aussi avoir son mot à dire. En tout cas, les élèves du terminale C sont souvent considérés comme intelligents, les plus intelligents avant ceux des classes D. Cette représentation peut

influencer les enseignants dans l'accomplissement de leur travail, les parents dans l'encouragement de leurs enfants concernant leurs études et leurs avenir et les élèves dans leurs orientations professionnelles.

Pour plus tard, la plupart de nos enquêtés envisage d'exercer des métiers en rapport avec leur série. Comme ils sont tous dans des classes de terminale scientifique, ils veulent un métier appartenant à cette branche comme la médecine ou l'ingénierie. Il y a quand même plus de diversité dans les projets émis par les élèves de série C que ceux en série D. En effet, les élèves de série D parlent généralement d'être soit des médecins généralistes ou des médecins spécialisés plus tard, soit des ingénieurs, soit des métiers se rapprochant de ces deux branches comme être pharmacien. Quant aux élèves de série C, ils ont presque les mêmes aspirations mais certains pensent aussi s'orienter dans l'enseignement et l'éducation, d'autres dans le domaine de l'économie, l'administration publique, l'armée ou des professions libérales comme être magistrat.

Certains élèves pensent ainsi à des métiers n'ayant pas un lien direct avec les séries C ou D. D'autres métiers cités par des élèves des classes enquêtées peuvent s'ajouter à ceux déjà mentionnés : être hôtesse de l'air, pasteur, entrepreneur, homme au foyer, ministre au sein du gouvernement ou président de la république.

Cette diversité atteste le caractère général de l'enseignement et la supériorité des matières scientifiques dans la hiérarchie des savoirs. Ce qui devrait permettre aux élèves de continuer des études dans la plupart des filières existantes à Madagascar. D'ailleurs, 94 des 98 enquêtés veulent continuer leurs études après l'obtention du baccalauréat. Un souhait qui pourrait ne pas se réaliser, une élève enquêtée a notamment émis un doute concernant la possibilité pour elle de faire des études supérieures. Les places dans les universités publiques sont limitées, la plus proche ne se trouve qu'à au moins 15 kilomètres du lieu de résidence alors que les cités universitaires n'offrent pas de logement pour tous ceux qui viennent de loin. L'option de l'établissement supérieur privé n'est pas vraiment envisageable, les frais de scolarité y sont exorbitants pour la plupart des ménages malgaches.

Par rapport à la situation professionnelle de leurs parents, nous avons pu constater que nos enquêtés sont ambitieux. En effet, peu d'entre eux ont des parents exerçant une profession de type libérale ou des parents cadres supérieurs. Pourtant, presque tous aimeraient bien exercer un métier de prestige plus tard, d'où l'aspiration à une mobilité sociale ascendante qui pourrait améliorer leur statut social.

En dehors des études quelques élèves (5) envisagent de travailler après le bac et aucun enquêté n'a mentionné un projet de mariage.

II. Des « éducations » à la sexualité au quotidien

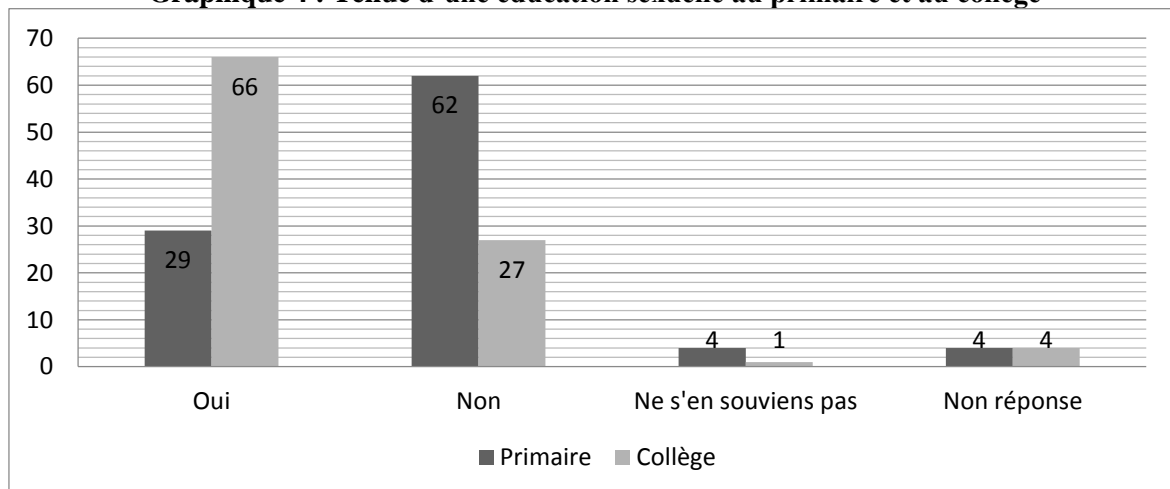
En plus des éducations formelles sur la sexualité que les jeunes ont à l'école, ils reçoivent une éducation informelle de divers horizons. Certaines sont légitimées car entrant dans le rôle tenu par les institutions reconnues de socialisation et d'éducation comme la famille ou les institutions religieuses. D'autres sont l'œuvre d'acteurs sociaux plus contestés comme les pairs et les médias.

1. L'éducation des institutions éducatives

a. L'école

Avant le lycée, les élèves sont d'abord passés par le primaire et le collège. À ces niveaux scolaires, un curriculum ayant trait à l'éducation sexuelle est donné aux élèves à travers les matières de Connaissances Usuelles et de Sciences de la Vie et de la Terre. Mais le curriculum réel n'est pas la réalisation exacte du curriculum officiel préétabli. Par conséquent, certains établissements ont pu réellement donner une sorte d'éducation sexuelle tandis que d'autres ont pu les omettre faute de temps ou pour d'autres raisons. Ces différences de curriculum réel peuvent aussi survenir au niveau des classes car c'est à l'enseignant de décider en dernier de ce qu'il va présenter à sa classe. Depuis le primaire, les élèves ont aussi eu un assez long chemin, certains peuvent alors oublier ce qu'ils ont fait dans les niveaux inférieurs.

Graphique 4 : Tenue d'une éducation sexuelle au primaire et au collège



Source : Enquête personnelle, 2013

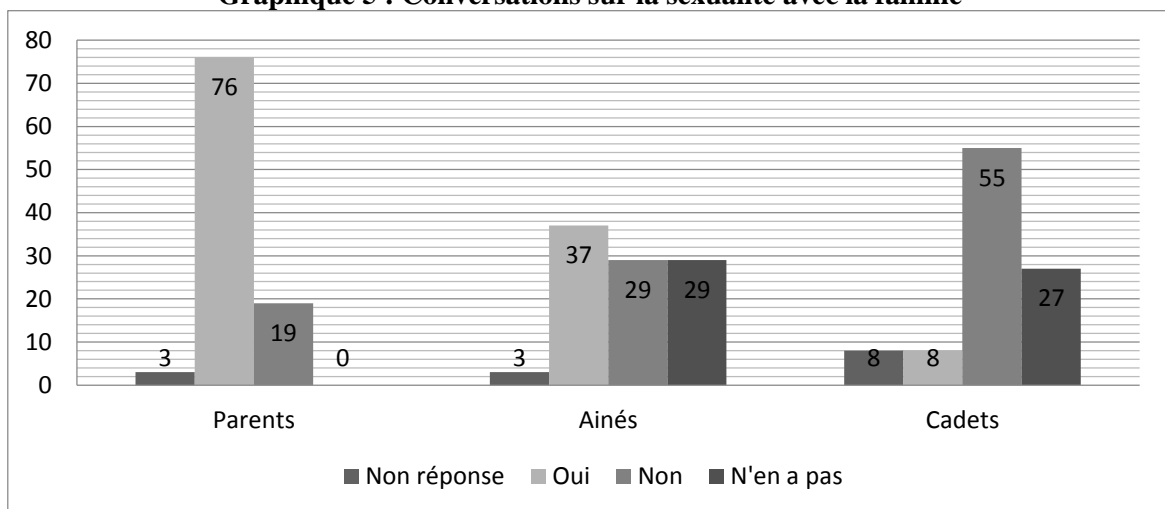
Moins d'un tiers des élèves dit avoir eu une part d'éducation à la sexualité au primaire. En avançant en secondaire, la tendance s'inverse car ils sont un peu moins de deux tiers à affirmer avoir bénéficié d'une éducation sexuelle. Le contenu de celle-ci concerne surtout l'aspect de l'appareil reproducteur, du corps et de son fonctionnement qui peut comprendre l'hygiène à suivre pour prendre soin de soi. Au primaire, les leçons se limitent à des initiations qui seront plus approfondies au collège où les MST et le Sida sont aussi abordés. Certains élèves ont aussi dit avoir eu des cours sur ces maladies en primaire.

À part ces thèmes abordés en sciences, d'autres matières peuvent aussi inclure des thèmes pouvant être classés parmi une éducation à la sexualité. Ainsi, quelques élèves ont cité le tourisme sexuel comme faisant partie de leur programme au collège, un thème qui pourrait être abordé en Français ou en Géographie. D'autres ont évoqué de la moralité sur le comportement sexuel. Enfin, certains enquêtés ont rapporté des sujets qui semblent plus relever du curriculum caché que du curriculum officiel ou du curriculum réel comme les relations avec l'autre sexe (*sipa*) ou la masturbation. Ceux-ci peuvent refléter l'importance de l'influence des pairs en milieu scolaire et l'importance de ce milieu dans la socialisation des enfants.

b. La famille

Dans la famille, il y a d'abord les parents. Mais, la fratrie peut aussi apporter sa part dans ce genre d'éducation à travers la discipline, le mode de vie, les conversations, les modèles, etc. Dans ce travail, nous nous sommes intéressés à ce qui est fait explicitement et consciemment : la conversation.

Graphique 5 : Conversations sur la sexualité avec la famille



Source : Enquête personnelle, 2013

Après le dépouillement du questionnaire, 76 élèves ont discuté de sexualité avec leurs parents. Alors que lors d'une séance dans l'une des classes, ils n'ont été que deux à lever la main pour dire que la sexualité est un thème évoqué par leurs parents avec eux à la maison. L'une des raisons de cette différence réside peut-être dans le fait que pour remplir le questionnaire, il leur a été demandé de répondre par un « Oui » pour n'importe quel sujet abordé qui aurait un lien avec la sexualité. Lors de la séance où seuls deux élèves ont levé la main, la classe a peut-être surtout pensé au fait de parler de sexualité au sens de relation sexuelle et non au sens large. En effet, selon les enquêtés, les thèmes les plus abordés par les parents concernent les comportements et la morale dans la vie actuelle mais aussi dans le futur, au sein du futur foyer de l'élève pour certains. Les messages des parents se résument en général au respect de soi en faisant attention et en évitant les rapports sexuels avant le mariage. Les discussions sur la vie amoureuse de l'élève peuvent être évoquées dans certaines familles. Pour ceux qui ont des filles, les discussions sur les règles font partie des thèmes qui peuvent faire l'objet de discussion. Les sujets plus explicites sur la sexualité ne sont presque pas relevés.

Les conversations avec les aînés sont faites par 37 enquêtés sur 61 ayant un aîné ou des fratries plus âgées. Celles-ci semblent être le prolongement de ce qui se fait avec les parents, les sujets les plus abordés déclarés tournant autour des comportements à adopter. Pour ceux qui ont des cadets, peu de nos enquêtés disent avoir eu une conversation sur la sexualité avec ses derniers. Un enquêté a par exemple dit que son cadet est trop petit pour ce genre de chose. Dans la fratrie, il se peut aussi que ce soit le cadet qui demande à l'aîné de lui en parler.

Les échanges entre fratrie du même sexe sont plus faciles, une élève ayant des frères a par exemple affirmé qu'il serait bizarre de parler de ce type de sujet avec ses frères. Mais la différence de sexe entre les membres de la fratrie n'empêche pas les échanges, une enquêtée discute par exemple les raisons d'avoir une copine avec son frère en notant que c'est ce dernier qui lui a posé la question. Les activités de l'aîné est un autre facteur qui peut favoriser les échanges au sein d'une fratrie comme l'aîné qui est médecin ou un autre aîné qui fait des combats de coq et qui doit ainsi s'intéresser au croisement de ces bêtes. La sexualité des animaux domestiques et/ou des plantes peut constituer un moyen pour introduire une conversation ou une réflexion sur la sexualité humaine.

c. Les institutions religieuses

Certaines communautés religieuses donnent une éducation à la sexualité aux jeunes. Cela entre dans le cadre d'une éducation à la vie incluant son aspect affectif. En tant qu'institution religieuse, les comportements moraux sont les premiers sujets abordés pour ceux qui en parlent. Ensuite, il y a ce qui concerne la vie amoureuse des jeunes, une relation qui devrait être vécue selon la volonté de Dieu, en ne commettant pas d'adultères et de fornications. Les filles peuvent être mises en garde sur les comportements des garçons. Idem pour ces derniers, concernant les comportements des filles/femmes décrites comme *Jejo*, des tentatrices.

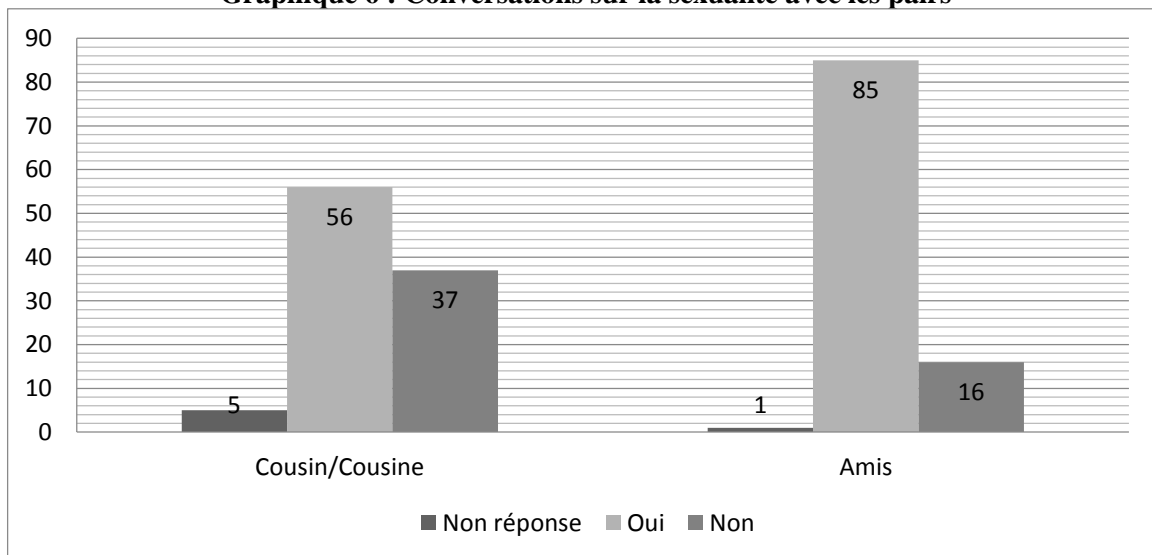
Cependant, il y a des jeunes qui ne sont pas du tout d'accord sur le fait de parler de sexualité au sein d'une communauté religieuse. Un élève a dit qu'il pense que cela n'y a pas sa place. Pour notre enquête, la moitié des élèves (49/98) disent avoir eu des échanges verbaux sur la sexualité avec des éducateurs religieux.

2. L'influence d'acteurs sociaux contestés dans le domaine de l'éducation

a. Les pairs

Les pairs auxquels nous nous sommes intéressés sont constitués des amis et des cousins/cousines pour ceux qui les fréquentent souvent.

Graphique 6 : Conversations sur la sexualité avec les pairs



Source : Enquête personnelle, 2013

Comme nous montre le graphique 5, les enquêtés sont plus ouverts au sujet de la sexualité avec des adolescents comme eux, du même sexe généralement, surtout leurs amis qu'ils voient plus souvent que les cousins/cousines. Cette ouverture se transparaît dans les sujets abordés, ceux-ci concernent surtout les pratiques sexuelles et les relations

amoureuses. Deux thèmes plus ou moins liés qui seraient difficiles à aborder avec les parents, la fratrie ou les éducateurs religieux. En effet, le tabou concernant ces sujets plus explicites sur la sexualité sont toujours d'actualité au sein de nombreuses familles. Ce qui concerne l'intimité ne regarde donc pas vraiment la famille. La peur d'une non-compréhension peut aussi empêcher les jeunes à s'adresser à un adulte. Ainsi, les filles peuvent parler de leurs expériences amoureuses voire même sexuelles avec d'autres filles, peut-être pour certaines afin de dissuader leurs amies de franchir le pas car selon une interlocutrice de l'une des enquêtées *"ça fait très mal"*. Tandis que, d'autres filles exposent à l'une de leurs amies ne voulant pas encore avoir des rapports sexuels avec un garçon l'utilité de ceux-ci. Les garçons se donnent aussi des conseils de drague ou de ce qu'il faut faire lors un rapport sexuel, certains parlent des plaisirs sexuels, d'autres encouragent un ami à avoir une copine, etc.

Les jeunes peuvent aussi converser sur les « bons » comportements à adopter, entre autres l'importance de la virginité pour les filles, sans toutefois renoncer à avoir un copain pour certaines. Il y a des garçons qui se donnent des conseils pour éviter les tentations, les rapports sexuels irréfléchis ou ceux avant le mariage. Le respect des filles peut faire partie des conversations de quelques-uns.

b. Les médias

Les médias consultés par les jeunes comprennent les médias de masse comme la télévision, la radio, et les journaux ou un média plus sélectif : l'internet. Les discours ou images sur la sexualité dans les médias peuvent se classer en deux catégories : ceux qui sont explicites et ceux qui ne le sont pas. Les discours et images explicites ou sous-entendus comprennent des messages acceptés et considérés comme utiles tels les sensibilisations, les informations, l'éducation sur la sexualité ou les séries télévisées pour ceux qui contiennent des allusions. Mais, les discours et images désapprouvés par la société comme ceux qu'on trouve dans certains journaux ou les films érotiques sont aussi présents dans les médias expressément ou tacitement.

Les élèves ont parlé des discours et images explicites sur la sexualité qu'ils ont vus, entendus ou lus dans les médias. Les sensibilisations sur les IST/SIDA et la planification familiale font parties de ce qu'ils ont cité. Les informations touchant la sexualité comme les viols ou les avortements clandestins rapportés dans les informations font aussi partie de ce qui retient l'attention de certains. Des émissions éducatives et moralisantes sur les comportements à adopter font partie des mentionnées. Des élèves ont aussi fait part du fait

qu'ils ont vu et lu des films, des images et des articles érotiques. À ce propos, certains de nos enquêtés ont précisé le contenu des articles qu'ils ont parcouru : les préliminaires, les zones sensibles chez la femme, la masturbation, comment prendre des plaisirs sexuels, comment grossir les seins, etc. Une fille a précisé que ce qu'elle a lu n'était pas destiné aux adolescents mais plutôt à des couples mariés.

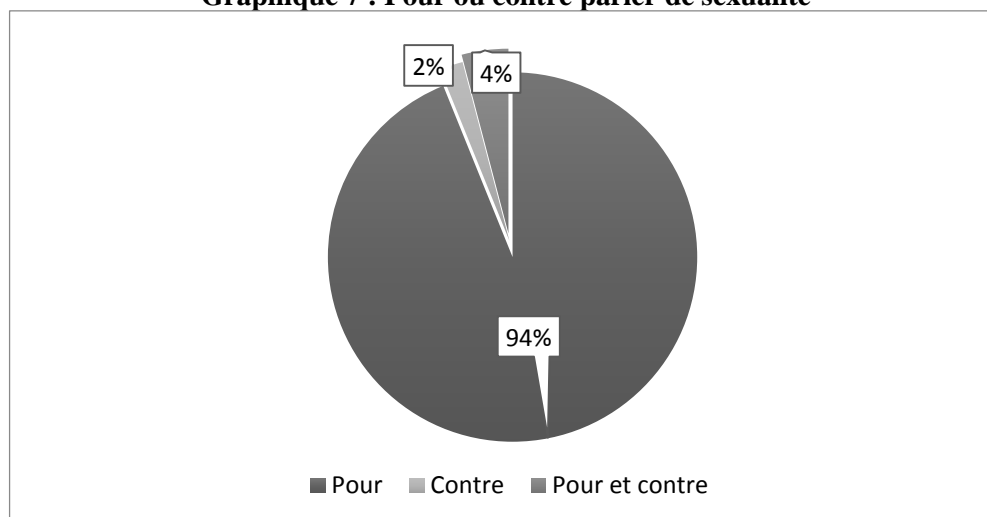
Les enquêtés semblent ne pas vraiment être conscients des discours et images implicites sur la sexualité auxquels ils sont confrontés. En effet, peu d'entre eux citent, par exemple, les films d'amour et aucun enquêté n'a vraiment parlé des chansons alors qu'ils sont assez nombreux à considérer la musique comme loisir. Pourtant, un grand nombre de films et de clips vidéos, même ceux produits localement, montrent des scènes d'amour avec des baisers, des caresses et des sous-entendus de rapports sexuels. Au fait, les messages implicites des médias sur la sexualité vont bien au-delà de ces sous-entendus qui font partie de la vie sociale.

3. Ce que les enquêtés pensent des conversations sur la sexualité

En général, les jeunes enquêtés pensent que la sexualité ne devrait pas être un sujet de conversation tabou. Toutefois, ils sont conscients que dans les faits et au quotidien, les adultes sont encore réticents pour l'aborder ouvertement.

a. Quelques arguments « Pour » et « Contre » les conversations sur la sexualité

Graphique 7 : Pour ou contre parler de sexualité



Source : Enquête personnelle, 2013

D'après le graphique 7, les adolescents enquêtés pensent qu'il est utile de parler de sexualité. D'ailleurs comme ce qui a été présenté plus haut, ils le font déjà avec divers interlocuteurs. Ils aimeraient donc qu'un dialogue ouvert sur la sexualité s'instaure

réellement. Selon eux, cela permet d'échanger des connaissances utiles voire même indispensables dans la vie. Les questions sexuelles sont inévitables, "*c'est le vécu de chacun*", comme ce qu'un enquêté a dit : "*les pulsions sexuels sont naturels*". Par conséquent, cela ne devrait pas être caché. Il faudrait en parler pour que les jeunes sachent et prennent des décisions pour ne pas faire n'importe quoi (*manaonao foana*) car par eux-mêmes ils ne peuvent pas savoir, ils avouent le besoin d'un guide. Le contexte de la mondialisation et du développement des technologies pour communiquer est aussi évoqué comme acculant la société à en parler. Tels sont quelques arguments avancés par nos enquêtés.

D'une conversation sur la sexualité, les enquêtés espèrent acquérir diverses connaissances :

- Connaissances biologiques, sanitaires et hygiéniques ;
- Connaissances de soi (*ny tena*) ;
- Connaissances morales ;
- Connaissances vraies, peut-être par opposition avec les connaissances peu fiables véhiculées au sein du corps social ;
- Connaissances pratiques.

Ils pensent que ses connaissances vont leur permettre :

- De se protéger, de se prendre soin par rapport aux IST/SIDA ;
- De faire face aux changements corporels et psychologiques qui surviennent à la puberté ;
- D'être responsable, de se respecter et d'avoir des « bons » comportements en adoptant les normes sociales relatives à la sexualité y compris celles concernant les relations amoureuses comme les limites à ne pas dépasser, ce pour bien mener sa vie et éviter les erreurs ;
- De construire leur avenir.

L'évocation de ces diverses connaissances montre clairement que les questions de sexualité débordent les aspects biologiques qui sont les plus visibles. Pour nos enquêtés, il faut parler de sexualité dans ses divers aspects car se soucier de leur vie d'adolescent permet de préparer leur vie d'adulte, étant donné que l'adolescence est une phase de transition.

Par contre, quelques élèves émettent aussi des réserves basés sur :

- la crainte de non-compréhension qui pourrait fausser un message à but éducative ;
- le classement de ce qui est prioritaire pour le moment ;
- un point de vue subjectif émanant de diverses représentations.

En effet, parler de sexualité pourrait engendrer des effets pervers en poussant ceux qui n'ont pas vraiment compris à des expérimentations. Il y a aussi ceux qui semblent être contre du fait des études, en arguant qu'il ne faut pas trop entrer dans le domaine de la sexualité tant qu'on est scolarisé. Un autre est réticent car pour lui, en parler semble être contraire à la religion chrétienne. Enfin, un garçon s'y oppose partiellement car selon lui, les garçons savent déjà s'occuper de ce genre de chose et ils n'ont pas besoin qu'on leur en parle, ce qui n'est pas le cas des filles. Parler de sexualité aux jeunes serait donc inutile pour les garçons mais utile pour les filles.

b. Les interlocuteurs sollicités par les jeunes

Les parents, les éducateurs de toutes sortes (religieux, scolaires, spécialisé) et les médecins figurent parmi ceux que les jeunes enquêtés sollicitent comme interlocuteur dans des conversations sur la sexualité. Pour une simple raison, parce que cela devrait faire partie de leur rôle. La fratrie, les amis et les médias sont aussi mentionnés comme pouvant figurer parmi ces interlocuteurs du fait de leur ouverture sur le sujet.

Au fait ce qui importe, ce sont les qualités et les attributs de l'interlocuteur. Ainsi, l'individu pouvant être interlocuteur devrait avoir des connaissances et/ou des expériences. Il devrait être ouvert en étant capable de parler directement et sans timidité car il faut du courage pour aborder les sujets sur la sexualité. C'est pour cette raison que les amis pourraient être de meilleurs interlocuteurs que les adultes. Avec eux, il est facile de parler *à cœur ouvert* d'après les termes d'un enquêté, ils n'ont rien à se cacher et il n'y a pas de tabou. D'ailleurs, certains sujets ne devraient pas être entamés avec les parents selon les dire d'un autre.

Le problème avec les amis, c'est leur manque de maturité, d'expériences et de connaissances. D'où la sollicitation des adultes qui devraient être ouverts. Les parents sont cités en premier. L'école devrait aussi y participer car les élèves y passent la majorité de leur temps de jeunesse. Ces deux acteurs (ou l'un d'eux) ont une légitimité aux yeux de la plupart des enquêtés (72 enquêtés sur 98 pour les parents et 44/98 pour les éducateurs scolaires), du fait de leur rôle d'éducateur. Ainsi, des jeunes leur font confiance, d'après quelques enquêtés, les parents ne vont jamais donner une pierre chaude à leurs enfants (*tsy*

hanolo-bato mafana) et parler de sexualité fait partie du programme scolaire. Être digne de confiance et faire preuve de compréhension sont deux qualités que devraient avoir un interlocuteur. Un individu peut être jugé comme les possédant du fait des liens de proximité le liant au jeune : lien de parentalité, lien d'amitié ou autres.

Chapitre VI : La constitution d'un curriculum réel

Ce qui est censé être transmis : le curriculum officiel et la situation des élèves enquêtés ont été exposés dans les chapitres précédents. Dans celui-ci, nous essayerons de cerner le curriculum réel qui ressort des classes, c'est-à-dire le contenu que les éducatrices transmet vraiment, à travers l'observation des confrontations qu'elles ont avec leurs classes et une évaluation des élèves.

I. Les interactions au sein de la classe

Dans les cours de l'éducatrice qui adopte la méthode active, les élèves sont sollicités dans le déroulement des séances à titre individuel ou en groupe. De leur côté, les lycéens posent aussi des questions. Ces interactions font naître des débats à certains moments, ceux-ci touchent tous les aspects de la sexualité (biologique, psychologique, sociologique et moral). Dans ces échanges, les élèves peuvent modifier leur vocabulaire quand ils s'expriment devant toute la classe pour ne pas être trop direct, l'éducatrice peut alors les inciter à désigner chaque chose par son nom. Par exemple, lors d'une séance où les élèves ont été invités à remplir le tableau sur les changements physiologiques à la puberté, une des réponses fournies par une élève a été l'apparition de poils dans des zones cachées. Ce qui a poussé l'éducatrice à lui demander de clarifier ses propos car le dos peut faire partie des zones cachées.

En plus des interactions plutôt formelles entre la classe et l'éducatrice, des réactions informelles proviennent des élèves, celles-ci peuvent être à caractère plaisantin et elles peuvent s'adresser à l'éducatrice. Au fait, les cours de SRA avec l'éducatrice qui adopte la méthode active sont très animés. Dans une classe normale, cela aurait été pris pour des bruits de bavardage.

1. Des aspects biologiques évoqués

Les lycéens sont curieux sur leur propre corps mais aussi sur le corps de l'autre sexe. Dans ce cas, l'éducatrice qui adopte les méthodes actives peut demander à un élève du sexe concerné par la question d'y répondre. Ainsi, les élèves se partagent des connaissances empiriques et des expériences.

Quelques questions (non-exhaustives) soulevées :

- Le cycle menstruel qui peut intéresser les deux sexes. Lors de nos enquêtes, nous avons par exemple entendu un garçon posé des questions là-dessus et une remarque émise par une fille en réaction à cette question pour exprimer

sa redondance. La deuxième éducatrice a aussi affirmé l'intérêt des garçons concernant le cycle menstruel qui fait partie des thèmes les plus cités comme étant le plus intéressant.

- Un rapport sexuel et ses conséquences : est-ce qu'un seul rapport sexuel peut rendre une fille enceinte.
- L'appareil génital des garçons : pourquoi un pénis n'arrive pas à être en érection.
- Les éjaculations et les spermatozoïdes : est-ce que les garçons tombent malades s'ils n'éjaculent pas, est-ce que les garçons éjaculent tous les jours, est-ce qu'un vieil homme peut encore éjaculer, est-ce vrai que les éjaculations viennent tard quand on est soûl...
- Le corps des transsexuels : est-ce que ce que le pénis d'une femme qui a changé de sexe peut se mettre en érection.
- Le fonctionnement des médicaments contraceptifs.
- Les rapports sexuels et la femme enceinte : est-ce que les femmes enceintes ont besoin de rapports sexuels.
- Les personnes stériles.

Les questions que les élèves posent reflètent la multitude d'informations qui leur parvient à travers les médias et les communications au sein du corps social. Celles-ci relèvent dans certains cas des représentations sociales sur la sexualité. Poser ces questions à l'école laisse aussi transparaître le crédit accordé à cette institution par rapport aux autres sources d'informations qui semblent être remises en question. Ce qui est en tout cas sûr, c'est que en posant ces questions, les élèves semblent vouloir modifier des représentations qui ne sont peut-être pas vraies scientifiquement.

2. Des aspects psychologiques évoqués

Les aspects psychologiques concernent surtout les questions affectives relatives aux relations amoureuses qui peuvent s'intégrer dans les relations interpersonnelles. Entre autres, la maturité qu'il faut pour ce genre de relation. Voici quelques questions posées par les élèves :

- À quel âge peut-on dire « Je t'aime ».
- À quel âge entamer une relation amoureuse.
- Quelle est la définition de « *sipa* ».

L'image du corps et l'estime de soi qui font partie du programme et qui ont été exposé en cours font partie des aspects psychologiques de la sexualité. Parmi les discussions faites lors de la révision de ces thèmes, nous pouvons citer :

- Les raisons qui poussent les hommes à se payer une prostituée
- L'utilité des rapports sexuels avant le mariage

Ces discussions ont été menées pour expliquer des actes sur le non-respect de soi qui peut engendrer une mauvaise estime de soi. Mais, les élèves ont discuté librement de ce qu'ils savent si bien qu'ils ont fait part de représentations qu'ils avaient glané par ci par là, les discussions ont alors débordé l'aspect psychologique de la sexualité. Concernant les prostitués, des arguments sur la timidité ou la réticence de la copine à une relation sexuelle ont été avancés. Sur le thème des rapports sexuels avant le mariage, certaines filles ont soutenu leur non-utilité (avant le mariage) tandis que des garçons ont argumenté de leur utilité comme ayant des conséquences positives sur le corps de la femme qui va porter plus tard un bébé. Des relations sexuelles avant le mariage permettraient aussi aux jeunes de profiter de la jeunesse et ainsi, ils seraient sages une fois mariés. Face à ce genre d'arguments l'éducatrice recentre toujours la conclusion sur le fait que tous les élèves sont chrétiens et devraient suivre les préceptes de la Bible, elle soutient que *les filles ne sont pas des dépotoirs et que les garçons ne sont pas des arrosoirs*.

3. Des aspects sociologiques évoqués

Les aspects sociologiques touchent le concept de genre qui peut s'intégrer dans les rôles sociaux, ce qui peut engendrer des débats. Lors de ces échanges, les comportements différenciés des garçons et des filles sont soulevés, les filles sont alors opposées aux garçons. Toutefois, filles et garçons reconnaissent leurs différences biologiques et sociales. Ainsi, les déviances d'une fille ou d'un garçon par rapport à ce que chaque sexe devrait avoir comme comportement sont discutées. Par exemple lors d'une séance, il était question d'une fille qui avoue en premier ses sentiments à un garçon. Un acte généralement désapprouvé par ceux qui ont participé au débat dans la classe qu'il soit de sexe masculin ou féminin.

4. Des aspects moraux évoqués

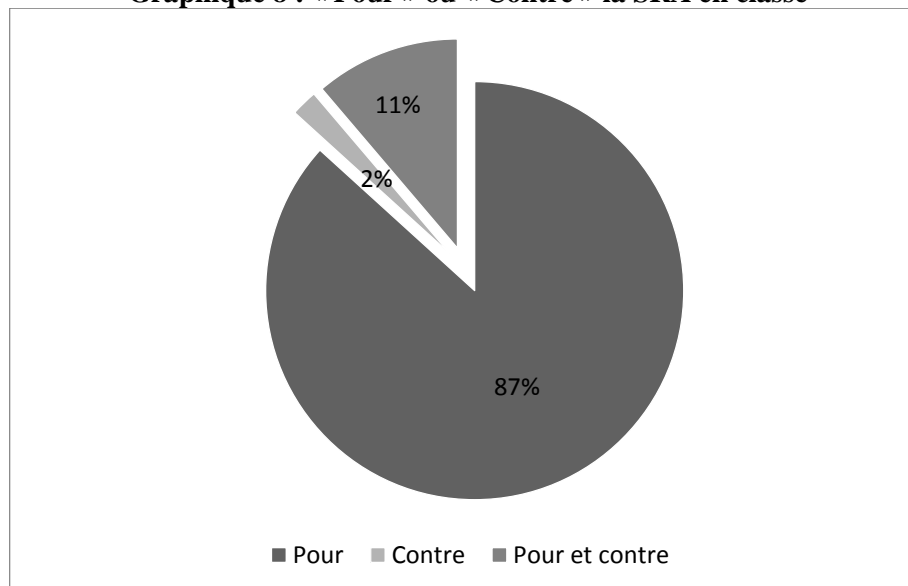
Les aspects moraux des cours de SRA ne font pas vraiment l'objet de débats. Les élèves semblent ne pas vouloir soulever directement des débats autour de cet aspect. Du côté des éducatrices, la position de celle que nous avons pu observer est claire. En tant que

chrétien, il n'est pas bien d'avoir des rapports sexuels avant le mariage et il est inutile d'avoir un copain ou une copine si ce n'est que pour en avoir. En général, lors des séances, elle donne son avis comme pour conclure après une discussion ou une explication. Après que différents points de vue ont été présentés, le mot de la fin est en référence aux valeurs et à la morale chrétiennes.

II. Une évaluation de la SRA par les élèves

La majorité des élèves est « Pour » un programme de SRA en classe. Toutefois, ils ne sont pas aussi nombreux que ceux qui sont « Pour » les conversations sur la sexualité. Les arguments sont assez semblables à ceux énoncés pour les conversations sur la sexualité avec des remarques sur l'importance de la tenue de ce cours en classe où les élèves passent la majorité de leur temps. Ces arguments sont avancés en réaction au tabou sur ce sujet dans les familles qui y sont encore attachés. Certains élèves ajoutent aussi des commentaires sur les comportements de certains de leurs camarades de classe ou de lycée comme la volonté d'indépendance et d'autonomie qui les poussent à ne pas écouter les parents. Le fait que la SRA aide dans la compréhension des cours de SVT sur la reproduction humaine constitue aussi un autre argument cité par quelques-uns. En général, les élèves donnent des arguments d'ordre général pour soutenir l'utilité de la SRA. Certains développent aussi une argumentation plus personnalisée en référence à ce qu'ils ont personnellement acquis.

Graphique 8 : « Pour » ou « Contre » la SRA en classe



Source : Enquête personnelle, 2013

Pour les arguments « Contre », en plus des craintes d'effet pervers, des élèves se plaignent de la perte de temps causé par la SRA. Parmi ceux-ci, certains parlent de la redondance des cours car ils ont déjà eu des séances de SRA dans les classes antérieures. D'autres disent que les cours de SVT traitent aussi la reproduction humaine. D'ailleurs, une élève a fait comme remarque que la SRA est inutile étant donné que les classes de terminale ont des cours de SVT pour une éducation sur leur corps et des cours de Philosophie pour une éducation morale. Un élève a aussi déclaré qu'il est contre les cours de SRA en terminale car les terminales préparent leur bac et la SRA n'est pas prioritaire dans ce cas, elle devrait plutôt être enseignée en seconde ou en première.

1. Thèmes classés plus intéressants et déplacés

Généralement, tous les thèmes abordés ont intéressé les élèves car les quatre chapitres ont été retrouvés parmi les thèmes qu'ils ont trouvés plus intéressants. Cependant, ceux qui ont le plus retenu leur attention sont :

- les rapports sexuels, entre autres leurs possibles conséquences négatives ;
- le cycle menstruel de la femme ;
- les relations amoureuses ;
- les films sur la SRA qui résument en quelque sorte les cours de SRA ;
- la puberté.

La plupart de ces thèmes ne sont pas vraiment évoqués avec les parents, ils font partie des sujets tabous dans de nombreuses familles. L'opportunité donnée par l'école permet aux jeunes d'avoir une référence sérieuse sur la sexualité dans toutes ses dimensions.

Pour les thèmes considérés déplacés 80 élèves sur 98 n'ont mentionné aucun thème déplacé et certains ont même soutenu que tous les thèmes étaient pertinents car ils touchent les jeunes. Cependant, il y a quand même des thèmes que certains n'ont pas appréciés. Cette désapprobation peut être subjective et liée à :

- une volonté d'indépendance et de liberté comme l'interdiction d'avoir un copain ou une copine ;
- une morale ou la pudeur comme l'avortement, les relations amoureuses entre jeunes qui doivent encore étudier, le cycle menstruel trop détaillé qui indique les périodes d'infertilité de la femme car cela peut inciter à faire n'importe quoi, ou encore les rapports sexuels ;

- un dégoût comme les pertes vaginales et les menstrues.

En effet, chaque élève aborde les cours avec ses propres cadres de références. Par conséquent, chacun peut les percevoir différemment : une simple information pour certains peut être une incitation à la débauche pour d'autres, des données factuelles tant recherchées par les uns peuvent susciter le dégoût des autres.

2. Thèmes à approfondir et à aborder

Seuls 15 enquêtés sur 98 n'ont pas donné un thème qu'ils auraient aimé mieux approfondir. Parmi ceux que les élèves aimeraient revoir avec plus d'approfondissement :

- Autour de l'amour : ce qu'est vraiment l'amour, le sexe et l'amour... ;
- Les rapports sexuels ;
- Des préoccupations sur l'avenir à court, moyen ou long terme : le succès au bac, l'insertion dans le monde du travail, le futur foyer, le comportement de l'autre sexe après le mariage... ;
- Des préoccupations morales pouvant être liées à l'appartenance religieuse comme la pureté, la volonté de Dieu, le comportement des jeunes, l'avortement ;
- La planification familiale et l'utilisation des condoms ;
- Des préoccupations actuelles : relation avec les parents, les amis, les éducateurs et les adultes ;
- Des préoccupations liée au contexte actuel de mondialisation : l'homosexualité, la pornographie, les conseils sur la sexualité donnés par les amis et les médias (plaisirs sexuels, grossissement du pénis)...

Concernant les nouveaux thèmes qui devraient être abordés, ils ne s'éloignent pas vraiment de ceux qui méritent un approfondissement. À part quelques aspects physiologiques de la sexualité qui ont été peut-être assez compliqués pour certains comme le cycle menstruel, les élèves ont exprimé plus d'approfondissement sur des thèmes les concernant en tant que jeunes préparant aussi l'avenir. D'où les questions autour de l'amour qui ne se séparent pas vraiment des questions sur les relations sexuelles, ou des bons comportements à adopter en tant que jeune vis-à-vis de la société. Ces jeunes vivent aussi la mondialisation en demandant plus d'explication, de débats... sur ce qui se passe en matière de sexualité dans le monde comme les coutumes d'autres nations en la matière.

Dans leurs réponses, les élèves semblent demander des solutions plus concrètes pour leurs préoccupations. En effet, certains semblent adhérer aux conseils donnés comme par exemple la nécessité de respect entre le garçon et la fille mais ils demandent aussi comment réaliser cela. C'est peut-être pour cette raison qu'ils ont aimé les séances de projection de films car ils font le lien entre « les théories » et les pratiques au quotidien.

3. Quelques améliorations proposées par les élèves

Les élèves ont proposé des améliorations de deux ordres : général et spécifique

a. Des améliorations d'ordre général

Les élèves demandent une pédagogie active qui les sollicite plus à travers notamment des exposés et des séances où ils pourraient partager leurs expériences surtout négatives, les échecs des autres peuvent conscientiser selon une enquête. Plus de débats et d'explications devraient aussi figurer dans le programme, ce qui pourrait nécessiter la tenue de séances plus longues.

Les mots utilisés ont sollicités des remarques émanant des élèves, un garçon a réclamé un langage plus direct tandis qu'une fille veut plus de retenu dans les mots sur certains sujets. La solution à ce propos pourrait se situer dans la proposition d'un élève qui dit que des séances séparées devraient se faire pour les garçons et les filles. Ce afin de permettre aux timides de s'exprimer librement.

Concernant la pédagogie nécessitant un support, les élèves aimeraient plus de projections car les séances avec les films font partie de ce qu'ils ont le plus apprécié, cela permet de voir les leçons données dans un contexte, ce qui facilite la compréhension et l'assimilation, d'ailleurs les films permettent la projection et l'identification. D'autres matériels technologiques pourraient aussi être utilisés.

Des supports didactiques plus traditionnels comme les livres font partie de ce que les élèves proposent comme amélioration. Ceux-ci seraient destinés non seulement aux élèves mais aussi aux adultes car l'éducation à la sexualité concerne toutes les générations.

Certains élèves souhaiteraient voir le programme s'étendre dans les campagnes pour atteindre le plus de jeunes, y compris ceux qui ne sont pas scolarisés. Pour ceux qui ont l'opportunité de s'instruire, la SRA devrait commencer dès le collège, un programme scolaire dans ce sens devrait voir le jour.

b. Des améliorations d'ordre spécifique

Pour des améliorations spécifiques les élèves ont fait des remarques sur les horaires qui devraient être augmentés, la tenue des séances qui devraient être continues ainsi que l'organisation de sorties et visites.

Concernant la discipline, elle devrait être renforcée. Par contre, les cours de SRA devraient être optionnels au lieu d'être obligatoires comme ce qui se fait actuellement. En effet, cela pourrait éviter les perturbations en cours. Pour les éducateurs, leur effectif devrait s'accroître et un élève souhaite le recrutement d'éducateurs jeunes et masculins. Une collaboration avec d'autres organisations seraient aussi souhaitée.

III. Autres possibles indicateurs d'adhésion à la SRA

En plus des résultats obtenus à partir des questionnaires et des observations, d'autres données collectées sur le terrain peuvent se constituer en indicateur d'adhésion à la SRA comme les réactions (feed-back) des parents vis-à-vis du programme, la présence des élèves en classe et les résultats du programme après quatre années de mise en œuvre.

1. L'adhésion des parents

La mise en place de la SRA a été en collaboration avec les parents. Toutefois, il y a ceux qui n'ont pas vraiment apprécié. D'après l'éducatrice qui a permis à ce que cette activité voit le jour, il eut un temps où elle a été traitée de vicieuse par un parent d'élève, elle l'a appris de la bouche même de cette personne qui s'est adressé à elle pour la calomnier, tout en ne la reconnaissant pas comme étant l'éducatrice. Ce genre de critique n'a pas empêché la continuation du programme qui s'est aussi diversifié à travers l'école des parents. Deux autres parents d'élèves ont d'ailleurs exprimé leur volonté d'y participé dont une mère médecin et l'éducatrice qui a déjà commencé son enseignement en 2013.

2. La présence des élèves en classe

La présence en SRA est obligatoire, au cas où un élève déroge à cette règle, il est passible de sanctions. Toutefois, les adhérents d'autres activités parascolaires peuvent s'absenter s'ils vont à ces activités. La simple présence pourrait donc ne pas être un bon indicateur sur l'enthousiasme des élèves vis-à-vis de la SRA.

3. La diminution des grossesses non désirées

L'un des résultats tangibles communiqués par le proviseur concernant le programme est la diminution des lycéennes enceintes. Auparavant, pas moins d'une dizaine de filles scolarisées au lycée se retrouvent avec une grossesse non désirée. Pour l'année scolaire 2012-2013, seules deux filles se sont retrouvées dans cette situation. L'une d'elle est encore venue pour continuer sa scolarité jusqu'à un certain moment car elle a voulu passer son bac malgré tout. Elle a pu trouver au lycée des responsables à qui elle a pu partager ses problèmes. Cette lycéenne n'a pas voulu avorter car elle s'est souvenue de ce qui leur a été transmis en cours de SRA sur la criminalité de l'avortement. De ce fait, le proviseur a conclu qu'après quatre ans d'existence, la SRA a porté des fruits positifs et que le programme sera donc poursuivi.

Conclusion partielle

Le programme de SRA au sein du lycée d'Ambohidratrimo est un programme propre au lycée. Il a été conçu par des parents d'élèves du lycée à l'attention de ces derniers. Ce programme approche la sexualité dans tous ses aspects même si l'aspect moral est appuyé. Un choix justifié par l'un des buts du programme qui est de prévenir les grossesses non désirées de lycéennes. Au premier abord, les élèves semblent déjà y adhérer car ils sont presque tous favorables à une quelconque éducation à la sexualité. Un constat qui s'est confirmé à travers les observations en classe et les évaluations du programme faites par les élèves. Ceux-ci encouragent et souhaitent le développement du programme au sein de tous les lycées et ils proposent aussi des améliorations sur sa réalisation.

Troisième partie:

Une éducation spécifique liée au contexte

Dans cette dernière partie, nous allons d'abord essayer de cerner les facteurs qui auraient poussé les élèves à adhérer à un programme d'éducation à la sexualité en catégorisant le type d'adhésion possible de ceux-ci. Ensuite, l'initiative prise au niveau du lycée sera remise dans le contexte de son élaboration en considérant la dynamique locale qui aurait permis l'instauration du programme. Une dynamique vue à travers les acteurs individuels et les acteurs en interaction qui seraient à l'origine de la dynamique sociale pouvant mener vers un changement social. Enfin, une réflexion sur les relations entre l'école et la société est entamée dans le dernier chapitre. Pour clore cette partie, nous avons fait un tableau récapitulatif et comparatif entre ce qui se fait d'habitude et le cas que nous avons étudié.

Chapitre VII : Facteurs d'adhésion des élèves et de réception du message

Il y a deux étapes d'adhésion des élèves au SRA du lycée d'Ambohidratrimo. Il y a d'abord une adhésion qui pourrait être qualifiée de coercitive. Ensuite, l'élève peut adhérer volontairement à la poursuite du programme. Enfin, pour que le message soit reçu, les éducatrices usent de différentes techniques de communication dans leurs pédagogies pour s'approcher des lycéens. Elles veillent aussi à proscrire toute ambiguïté dans leur message.

I. Une adhésion coercitive

L'adhésion coercitive s'apparente à la politique de la carotte et du bâton que les institutions scolaires utilisent pour faire venir et faire rester les enfants à l'école. Pour la carotte, à long terme, on essaie de convaincre les élèves qu'au bout il y aura un bel avenir s'ils travaillent bien en classe. À court terme, on leur donne des promotions dans leur scolarité. De l'autre côté, on les menace avec un bâton, s'ils ne travaillent pas bien, on les sanctionne pour essayer de les inciter à mieux faire. Dans ce schéma, l'institution scolaire domine les élèves. Elle a le pouvoir d'obtenir d'eux une action pour leur bien mais dont ils ne réalisent pas vraiment l'importance. Une action qui pourrait être vue comme une oppression étant donné son caractère d'obligation ne donnant pas de la place à la discussion et à la négociation. Ce genre de relation verticale entre l'institution scolaire et les élèves va à l'encontre de la volonté d'autonomie que ces derniers peuvent ressentir au moment de l'adolescence.

En pédagogie, la recherche d'une adhésion coercitive se rapproche d'une pédagogie autoritaire et traditionnelle qui considère et maintient les élèves dans un état de soumission passive face à l'enseignant ou l'éducateur qui représente l'institution scolaire en classe. Dans cette perspective, l'accent est mis sur l'importance du savoir à transmettre. Ici, la SRA devrait être transmise impérativement aux élèves considérés comme n'ayant pas encore compris toute son importance. Ce afin de modeler les élèves selon une moule pour que leurs agissements en matière de sexualité suivent une norme préétablie et transcrite dans les cours de SRA. L'action socialisatrice de l'école prend son sens pour que l'individu asocial s'intègre sous la contrainte directe ou indirecte, manifeste ou latente.

1. Le bâton et la carotte

L'attribution des notes d'évaluation (mauvaises ou bonnes) compose les principaux bâtons et carottes directs et manifestes de l'institution scolaire. Cependant, elle est inapplicable dans le cadre de la SRA car cette activité ne fait pas l'objet d'évaluation

comparable aux autres matières. D'autres « bâtons » et « carottes » devraient alors être mis en œuvre.

Dans le but de concrétiser le caractère obligatoire de la SRA, des sanctions punitives sont mises en place par le lycée d'Ambohidratrimo pour ceux qui manquent les séances sans excuses valables. Celles-ci entrent dans le cadre de la discipline qui régit tout le lycée. Les sanctions ne s'appliquent pas seulement aux absentéistes, mais aussi à tous ceux qui ne respectent pas la discipline en classe. Ainsi, des menaces sous la forme de renvoi au bureau du proviseur sont données à ceux qui ne savent pas bien se tenir en SRA. Pour encourager les lycéens à bien bosser dans ce cours d'éducation à la sexualité, l'éducatrice donne des bonus qui s'ajouteront à une matière figurant dans le bulletin de notes.

Au fait, il semble que c'est surtout le bâton qui fonctionne plus que la carotte. L'enjeu suprême en classe de terminale étant l'obtention du bac qui ne dépend pas des notes accumulées en classe au cours de l'année. Cependant, le succès au bac nécessite une scolarité continue et sans problèmes pour pouvoir affronter les épreuves de cet examen officiel avec sérénité.

2. Un statut à part

Le statut activité parascolaire obligatoire donne un statut assez ambigu à la SRA. Elle n'est ni une matière conventionnelle au même titre que les matières des épreuves du bac, ni une activité parascolaire optionnelle. Mais, comme elle a reçu l'adhésion des parents d'élèves qui perçoivent son utilité, le lycée dispose d'un soutien légitime non négligeable à la poursuite du programme. D'ailleurs, sa réalisation n'occupe qu'une petite partie du temps hebdomadaire des lycéens, ce qui ne devrait pas entraver les préparations du bac. Par conséquent, les élèves réticents n'ont pas vraiment le choix que de se soumettre à y assister.

Cependant, d'après nos enquêtes, cette coercition n'atteint pas vraiment l'appréciation de cette activité par les élèves. En effet, plus qu'une adhésion coercitive, la plupart d'entre eux semblent y avoir adhérer volontairement.

II. Une adhésion volontaire

L'adhésion volontaire suppose un choix personnel, conscient et rationnel. L'élève ne serait donc plus un simple être soumis et passif, il devient un acteur plus ou moins libre de choisir entre quelques options limitées. L'adhésion volontaire transparaît dans la

participation des élèves lors des séances. Les résultats de certaines questions composant le questionnaire peuvent aussi l'attester. Ce type d'adhésion est le résultat d'une politique de rapprochement opérée par les éducatrices au niveau de la classe. Au lieu d'adopter une seule approche coercitive, une approche compréhensive est aussi déployée. De ce fait, une place est donnée à l'échange et à la réciprocité entre les éducatrices et les élèves pour qu'ils se sentent écoutés et vraiment bénéficiaires du programme.

En pédagogie, l'aboutissement à une adhésion volontaire nécessite une pédagogie active qui met l'accent sur les élèves. Ce type d'approche requiert plus de souplesse de la part de l'enseignant ou de l'éducateur qui devrait s'adapter à sa classe et à ses élèves pour que ceux-ci soient réceptifs aux cours et y participent activement. Cette participation pourrait modifier le contenu préétabli du cours mais le rôle de l'enseignant est alors de diriger les élèves dans leurs réflexions et de mettre des balises pour recadrer les cours en fonction des objectifs initiaux.

1. Donner un sens

L'un des éléments qui motive un individu dans une action est le sens personnel qu'il lui donne. Le mot « sens » peut avoir au moins une double signification : la direction et le motif ou la raison.

En SRA, le sens de la matière, tant en terme de direction qu'en terme de motif, est déjà exposé par l'éducatrice au tout début de l'année scolaire : assister aux cours de SRA devrait diriger les élèves vers un meilleur avenir et cette direction donne déjà le principal motif pour sa mise en place et son maintien. Ainsi, les élèves sont en connaissance de cause dès le départ. En bref, ils sont là pour préparer leur avenir, un objectif commun à toute instruction et à toute éducation. Pourtant, les arguments de l'éducatrice ne seraient que des discours creux et abstraits de plus si les élèves ne les assimilent pas. En effet, une adhésion volontaire veut dire que chaque élève a son propre sens de la nécessité de la SRA. Ce qui a semblé être le cas pour la plupart des enquêtés.

Au fait, en matière de donner un sens personnel à ce qu'on fait, l'éducatrice elle-même a donné l'exemple à ses élèves. Elle a exposé des arguments rationnels en faveur de la SRA tout en faisant part de ses propres expériences et convictions sur les raisons de sa présence dans cette salle de classe. Des argumentations d'ordre général sont ainsi mélangées avec des exemples concrets qui peuvent concerner de près chaque jeune. Ce sens personnel attribué au travail d'enseignement confère à l'éducatrice un certain charisme qui peut séduire les élèves et en conséquence les faire adhérer au programme.

Celui-ci est présenté non comme étant constitué de leçons à apprendre par cœur, mais comme des conseils ou des prescriptions pour ceux qui veulent éviter les erreurs de la jeunesse.

Pour faire adhérer les élèves à la SRA, l'éducatrice combine plusieurs types d'arguments pour justifier le programme. Ces arguments s'adressent aux élèves pour qu'ils en fassent des motivations. Pour Max Weber, il y a quatre types de motivations qui poussent l'individu à agir : la tradition, l'émotion, les valeurs et la rationalité. Le sens d'une action dépend de ces motivations. En matière d'éducation à la sexualité similaire à ce qui est fait en SRA, ce qui est considéré comme traditionnel sur les hautes terres pourrait être un facteur d'inhibition qu'un facteur d'incitation ou de motivation si l'individu y adhère. En effet, traditionnellement, les sujets sur la sexualité sont tabous. Une motivation de type traditionnel ne permettrait donc pas un cours de SRA. Toutefois, ce caractère traditionnel est un argument pour ceux qui veulent un changement impulsé par d'autres types de motivations.

En évoluant dans le milieu scolaire, des arguments rationnels viennent en premier pour persuader les élèves. Mais ceux-ci relèvent plus de l'abstrait, ce qui peut échapper à la sensibilité des élèves qui sont plus sollicités sur ce plan quand on parle de sexualité. Des arguments rationnels en valeur et des arguments d'ordre affectif et traditionnel se mélangent ainsi à ceux de type purement rationnels. Les arguments de type rationnels sont souvent explicites, ils relèvent du curriculum officiel. Ils sont censés être objectifs c'est-à-dire démontrables et vérifiables. Quant aux autres types d'arguments, ils passent surtout implicitement à travers les petites anecdotes, les interactions lors des séances, etc., ces arguments relèvent plus du curriculum réel ou caché. Ils sont relatifs car dépendent des appartenances et du statut des individus en interaction.

2. L'usage de quelques techniques de communication

Quelques techniques de communication pouvant être appliquées en éducation sont utilisées en SRA. Les interactions générées par ces techniques favorisent le rapprochement des points de vue des éducateurs et des éduqués d'où une réciprocité des échanges qui facilite l'adhésion des élèves au programme.

a. Les échanges interpersonnels

Des échanges interpersonnels sous différentes formes peuvent se faire entre les éducatrices et les éduqués, ainsi qu'entre les éduqués eux-mêmes : questions/réponses,

travaux de groupe, entretien personnel avec une éducatrice, etc. Les distances entre les éducatrices et les éduqués se trouvent de ce fait rétrécies, les éducatrices se mettent à l'écoute des éduqués pour répondre à leurs questions et pour apporter plus d'explications. L'absence d'évaluation à travers des notes peut aussi favoriser ces interactions. L'appréhension d'une mauvaise réponse pouvant entraîner une mauvaise note ne peut avoir lieu. La crainte d'une question idiote peut aussi se dissiper du fait de l'ouverture engagée par l'activité.

Ces échanges instaurent un climat de confiance et de respect mutuel entre les éducatrices et les élèves.

b. Les jeux

Certaines parties des chapitres de la SRA sont transmis à travers des jeux. Les jeux font partie de l'amusement et de la légèreté, ils peuvent constituer des outils permettant aux jeunes d'acquérir des notions ou des valeurs essentielles. En jouant, les élèves ne se prennent pas au sérieux tout en apprenant indirectement à travers le déroulement du jeu. Les leçons à tirer doivent bien sûr être mis à jour ensemble par les responsables en présence et les éduqués. Certains jeux comme les jeux de simulations aident à la prise de conscience. Dans les simulations, les jeunes sont mis dans une situation qu'ils pourraient vivre, il leur est alors demandé de réagir. Ainsi, ils pourront constater par eux-mêmes les difficultés d'une situation et leurs limites. Ce qui pourrait les inciter à modifier leur comportement à l'avenir. L'apprentissage par les jeux donne aussi une dimension pratique de l'acquisition d'une connaissance scolaire incluant l'acquisition de savoir-faire.

Les jeux instaurent une ambiance décontractée qui pourrait permettre aux jeunes de mieux s'exprimer et de mieux assimiler le cours.

c. La projection de films

Transmettre des messages aux jeunes à travers des techniques de communication qui leur sont habituelles pour se divertir et s'évader est aussi très apprécié par ces derniers. Cela est d'autant plus efficace si les différents cadres situationnels des films projetés se rapprochent de ceux des jeunes : âge, sexe, environnement, etc. Ces rapprochements avec le quotidien des jeunes permettent leur assimilation du message. D'ailleurs, à long terme, les messages plus ou moins implicites dans les films sont beaucoup plus efficaces que les messages explicites, ils agissent indirectement mais plus profondément dans l'esprit des gens. De ce fait, laisser juste parler les images et les situations peut être plus efficace.

Toutefois, comme avec les jeux, une mise au point des leçons à tirer peut être nécessaire afin de les cadrer dans le bon sens, d'où la tenue d'une séance d'échange après une séance de projection.

La projection de films attribue une dimension concrète et pratique aux différentes leçons.

III. Un message clair

En SRA, l'objectif principal est déjà connu depuis le début, les messages diffusés ensuite à travers les séances tout au long de l'année scolaire visent à l'atteinte de cet objectif. Afin de l'atteindre, chaque message doit être présenté clairement et sans ambiguïté. Le contenu de ce message passe d'abord par une base scientifique qui justifie l'appellation SRA. La prise en compte du contexte vécu par les jeunes ancre ensuite le message dans la réalité. Enfin, la diffusion de messages avec des valeurs et une morale aide à éclairer les lycéens sur ce qu'ils doivent faire.

1. Une base scientifique

Une base scientifique peut réunir tous les acteurs sociaux concernés par l'éducation à la sexualité autour d'un même programme. En effet, les autres aspects de la sexualité (les aspects psychologiques, sociologiques et morales) peuvent être relatifs tandis qu'une base scientifique n'est pas vraiment discutable, surtout au sein de l'école où les enseignants travaillent pour transmettre une notion de culture scientifique universelle aux élèves. Des enseignants de matières scientifiques peuvent transmettre cette base scientifique. Toutefois, recourir à un éducateur spécialement formé ou un médecin ayant des connaissances théoriques et pratiques sur la sexualité humaine pourrait être préférable.

Avoir un médecin comme éducatrice permet d'asseoir une base scientifique et pratique aux séances de SRA. Un médecin ayant déjà exercé a plus que des leçons théoriques à transmettre aux élèves. Les expériences qu'il a acquises en exerçant son métier lui permet de mieux approcher les problèmes des jeunes. L'acquis relationnel qu'il a pu accumuler au cours de ses services en tant que médecin peut aussi lui faciliter le contact avec les jeunes. Les cours sur la reproduction humaine faits en SVT peuvent être repris avec une dimension plus réelle par un praticien habitué à appliquer des connaissances théoriques et à être en contact avec différents individus, porteurs de différentes représentations, dont certains n'ont pas forcément eu une instruction.

Ainsi, un médecin pourrait être mieux armé devant les élèves qui vivent dans une société où les communications sociales diffusent diverses informations et représentations sur les aspects biologiques de la sexualité. Durant nos enquêtes, nous en avons entendu de nos enquêtés, par exemple les représentations sur les éjaculations ou les grossesses. Celles-ci peuvent provenir d'expériences, de croyances, ou encore de rumeurs. Ce qui fait qu'elles ne sont pas vraiment fiables, contrairement aux propos d'un médecin qui a eu son diplôme et qui a pu exercer son métier.

2. Une considération du contexte

Le premier contexte pris en compte par les éducatrices de la SRA est la langue de communication adoptée durant les cours. La clarté du message doit passer par la compréhension des vocabulaires utilisés. Donc, au lieu d'utiliser le français qui est la langue d'enseignement, user de la langue malgache maîtrisée par les jeunes permet de mieux communiquer pour se comprendre. Le choix de la langue maternelle pour les explications, les échanges et la transmission de connaissance pourrait d'ailleurs être très pertinent du fait de la relation entre la langue et les pensées. Les pensées se structurent à travers la langue et la langue matérialise les pensées. La plupart des malgaches arrivent mieux à matérialiser leurs pensées à travers leur langue maternelle. Ainsi, en utilisant cette langue mieux maîtrisée par les élèves et les éducatrices, les diverses connaissances sur la sexualité pourraient mieux se structurer dans les pensées de chaque élève. Ce qui devrait faciliter ensuite leurs applications au quotidien.

D'ailleurs pour une meilleure contextualisation du code de communication, l'empreint de mots dans des langages particuliers des jeunes pourrait être nécessaire à certains moments. L'usage des vocabulaires argotiques autour de la sexualité est par exemple très courant. D'après le linguiste Sapir²⁹, « *Le langage en tant que structure constitue par son aspect intérieur le moule de la pensée* ». Ainsi, le message pourrait être mieux entendu si les éducateurs essaient de pénétrer la pensée des jeunes exprimée à travers leur langage et qu'après, ces éducateurs utilisent des aspects de cette pensée pour faire leur message.

Une considération du contexte passe aussi par une mise à jour des données en matière de sexualité au niveau local et à travers le monde. La mondialisation oblige les éducateurs à élargir les sources d'informations. Ils devraient fouiller dans celles que les

²⁹ Sapir (E), *Le langage. Introduction à l'étude de la parole*, 1921

jeunes consultent afin de comprendre leur intérêt et de ne pas être dépassés. Cette contextualisation pourrait être opportun dans la crédibilité de l'éducateur, cela montre aux élèves qu'il maîtrise son sujet, un facteur qui produirait du respect et du sérieux en classe.

La contextualisation des informations relatives à la sexualité nécessite une grande ouverture d'esprit pour l'éducateur. Par exemple, dans nos enquêtes, une des éducatrices a évoqué le cas des transsexuels, un sujet qui a intéressé la classe ; du côté des élèves, l'un d'entre eux a exprimé le souhait de mieux discuter de la pornographie en classe. Cette requête n'est pas facile à réaliser mais elle a sa pertinence, étant donné que certains élèves visionnent des vidéos pornographiques et que tous les jeunes peuvent être exposés à ce type de films ou d'images volontairement ou involontairement (par exemple, par le biais d'internet qui peut montrer des images pornographiques alors que la formulation des requêtes de recherche n'avait aucun lien apparent avec la pornographie). À ce propos, certains ouvrages sur l'éducation à la sexualité en classe préconisent la tenue de séances sur la pornographie et d'autres thèmes pouvant être choquant comme l'homosexualité, les viols, etc.

3. Une morale explicite

Une morale admet la transmission d'un message clair sans ambigu. L'acceptation d'une morale commune permet d'éviter de possibles conflits de valeurs. Une morale peut être perçue comme oppressante par les jeunes. Toutefois, sa formulation est simple et concrète, elle dit clairement ce qu'il faut faire, les comportements à adopter, etc. L'inculcation de morale dans des cours de SRA diminue donc toute ambiguïté dans l'interprétation de tout le contenu de chaque séance.

Sur notre terrain, la morale commune sur laquelle les cours ont été fondés a été puisée dans les valeurs du christianisme. Un choix qui s'est justifié par le fait que presque tous les élèves sont chrétiens. Cependant, leur adhésion au christianisme n'a pas la même ferveur, des élèves semblent être plus convaincus que d'autres dans l'application de la morale chrétienne comme la chasteté.

Chapitre VIII : Une dynamique locale pour un changement

Dans le cas d'Ambohidratrimo, plusieurs acteurs ont œuvré ensemble pour mettre en place une activité qui devrait répondre aux besoins de l'école et de ceux qui la fréquentent. En agissant collectivement et en tenant compte des contraintes externes, ils ont pu récolter des résultats. Ce qui pourrait amener un changement.

I. Acteurs sociaux et société

La société est composée d'individus, être social et être individuel rationnel. Les actions de ces individus perpétuent les faits sociaux, elles peuvent aussi modifier ceux-ci pour de nouveaux faits sociaux. Les actions des acteurs sociaux renforcent donc les éléments statiques de la société tout en faisant émerger de nouveaux éléments témoignant de la dynamique sociale exigée par le contexte qui évolue, comme par exemple les pressions de la mondialisation.

1. Une action sociale

Dans une perspective individualiste, un individu rationnel agit dans son milieu en tenant compte de ce qui l'entoure (autres individus, environnements) afin d'établir des interactions avec autrui. Sans ces interactions, la société n'est pas. L'initiative prise au sein du lycée est l'une de ces actions qui fait vivre une micro société et la fait évoluer. Ces initiatives sont prises par des acteurs sociaux qui peuvent parfois prendre le rôle de leader pour rassembler et inciter un groupe à un mouvement. Cependant, pour avoir des suiveurs, un leader devrait en premier lieu asseoir une légitimité qui lui confèrerait une autorité reconnue par les membres du groupe.

a. Une initiative féminine

Concernant la mise en place de la SRA au lycée Ambohidratrimo, les acteurs principaux de la mise en place de l'activité sont toutes deux des actrices. Nous pouvons y déceler le lien entre rôle social et genre, le domaine de l'éducation étant souvent présenté comme un domaine féminin. Malgré le fait qu'un grand nombre de femmes sortent désormais de leur foyer pour travailler au dehors, les stéréotypes masculins et féminins existent toujours. Un grand nombre d'emplois est sexué. La présence d'un grand nombre de femmes dans les postes de l'enseignement, surtout dans l'enseignement de base, est une sorte de continuation des rôles sexués au sein du foyer où les rôles traditionnels des membres de la famille sont très tranchés, l'homme s'occupe des ressources de la famille et

la femme s'occupe de l'éducation des enfants, l'homme représente l'autorité et la femme représente l'affection.

Les questions d'éducation à la sexualité peuvent aussi plus toucher des femmes étant donné qu'elles sont susceptibles d'être plus marquées par une relation qui tourne mal. En effet, comme le disent les Malgaches à ce sujet, les garçons sont *kapaina tsy hita fery*, c'est-à-dire que même si on les frappe, on ne verra pas leurs blessures et leurs cicatrices. Contrairement aux filles qui pourront en être marquées à vie car elles peuvent se retrouver enceintes. Une grossesse précoce peut compromettre leur avenir en les empêchant de poursuivre des études. Au niveau de la société, elles pourraient subir du rejet. Psychologiquement, leur estime de soi pourrait en souffrir. Le choix d'un avortement représente aussi un danger, c'est un crime devant la loi et les avortements clandestins peuvent engendrer plus de malheur comme la mort.

b. Des actrices légitimées

Le proviseur est l'une des actrices à l'origine de l'initiative, elle a déjà une légitimité de type bureaucratique du fait de sa position administrative. Mais, à l'époque elle était encore un nouveau proviseur, ce qui aurait pu freiner l'adhésion de certains. Toutefois, la longue expérience qu'elle a au sein même du lycée a pu renforcer sa légitimité.

Une autre actrice majeure est la première éducatrice de SRA. Étant elle-même médecin, sa légitimité est déjà acquise lors de la réunion. En plus de cette légitimité de type plutôt rationnel conféré par son statut de médecin expérimenté, son charisme dans la prise de parole a pu aussi faire la différence, étant une femme plutôt active dans des associations, elle y a pu acquérir des expériences dans la prise de parole en public et dans la capacité de convaincre. Ce médecin était convaincu que les lycéens pouvaient être éduqués dans le domaine de la sexualité, une conviction qu'elle a montrée en s'occupant des cours de SRA.

2. Une action cadrée

L'initiative de cours d'éducation à la sexualité intitulés SRA n'aurait jamais pu être concrétisée sans l'adhésion de tous les acteurs impliqués, c'est-à-dire du groupe des parents. Une réunion avec ce groupe et les responsables du lycée s'est donc tenue où une discussion sur la situation à la fois interne et externe qui pouvaient menacer les lycéens et un certain ordre au sein de la communauté : l'adolescence des lycéens et la prolifération

des faits sur la sexualité au sein de la société. La situation dans laquelle le groupe s'est trouvé a renforcé son caractère de groupe composé d'individus ayant au moins un point commun être parents des élèves du lycée Ambohidratrimo. Ce point commun les rassemble sur bien des aspects et l'émergence d'une nouvelle menace vient s'y ajouter.

Aussi nouvelle soit l'initiative à prendre, elle entre dans le cadre de ce que le groupe est censé faire : éduquer en collaboration avec l'institution scolaire. Les actions faites entrent toujours dans le cadre de ce qui est censé être le rôle social du groupe. C'est dans ce cadre que la décision de l'instauration de la SRA a été prise, même si le thème abordé est plus généralement perçu par les parents comme appartenant au domaine des vices.

Ainsi pourrait s'expliquer la position pédagogique de l'éducatrice, représentante de l'institution scolaire et du groupe des parents qui lui ont donné le feu vert, pour tenir ses cours avec une idée claire de la morale à adopter. La valeur principale sur laquelle elle fonde cette moralité étant les valeurs chrétiennes auxquelles presque tous les élèves devraient adhérer car presque tous disent appartenir à la religion chrétienne.

II. Une approche fonctionnaliste

Le sens biologique de fonction a été transposé en sociologie. Ainsi, la fonction désigne « *la contribution qu'apporte un élément à l'organisation ou à l'action de l'ensemble dont il fait partie* ». D'après Robert K. Merton, un seul élément peut avoir plusieurs fonctions et une seule fonction peut être remplie par plusieurs éléments. Si une fonction ne contribue pas à la contribution ou l'ajustement d'un système, c'est une dysfonction³⁰.

Au sein de la société, bien que le sujet de la sexualité soit plutôt tabou, chaque institution et chaque groupe en contact avec les jeunes a une fonction liée à l'éducation à la sexualité. Les institutions éducatives poussent les jeunes pour qu'ils préparent leur avenir en négligeant d'aborder directement les questions sexuelles, tandis que le groupe des médias et le groupe des pairs sont plus tournés vers le présent et le plaisir, ce qui peut inclure des questions sexuelles intéressant les jeunes.

³⁰ In Guy Rocher, *Organisation sociale*, p. 165-174

1. Les institutions éducatives

Certaines institutions éducatives entourent, éduquent et socialisent le jeune depuis leur naissance. Celles-ci comprennent d'abord la famille mais à Madagascar où la religiosité fait partie des us et coutumes, les institutions religieuses peuvent aussi y figurer. Les fonctions de ces institutions sont assez similaires, permettre à l'individu d'avoir un ancrage social et une identité individuelle. En matière de sexualité, les deux souhaitent à l'individu une sexualité saine dans un cadre social, une sexualité reconnue et acceptée par les institutions d'appartenance (famille et groupement religieux). Pour ce faire, l'individu baigne dans une éducation sur les comportements à tenir en matière de sexualité. Généralement, celle-ci se fait discrètement ou même implicitement par la socialisation. Une grande partie de l'éducation à la sexualité donnée par ses institutions consiste à poser les limites et les interdictions. Elles veillent à la transmission des valeurs et à leurs respects.

Les institutions publiques comme l'école ou les services de santé informent généralement sur le fonctionnement du corps et sur les moyens qui permettent de maîtriser sa sexualité. Les enjeux publics d'une sexualité non maîtrisée comme le problème de la surpopulation peuvent se traiter par des méthodes de planification familiale. Les informations données par les institutions publiques s'adressent à tous mais il y a aussi des informations ou d'autres formes de discours ciblant spécifiquement les jeunes. Ces messages sont adaptés au public, aux supports utilisés, à l'objectif de l'information ou de la sensibilisation, aux contextes, etc. Ces institutions ont pour fonction d'assurer à ce que les droits de chaque citoyen soient respectés, incluant les droits liés à l'éducation à la sexualité : droit de l'homme, droit à la vie, droit à la santé y compris les droits à la santé sexuelle, droit à l'éducation, droit à l'information, droit de la femme, droit des enfants.

2. Le groupe des médias

Les médias sont à la fois en dehors mais aussi au sein de la famille et de la vie des adolescents, leur présence est acceptée dans presque tous les foyers pour divertir et pour informer. En matière de sexualité, les médias constituent un allié important pour les institutions publiques qui œuvrent dans le domaine de la santé reproductive, notamment concernant la lutte contre les IST/VIH/SIDA et les planifications familiales. Les médias servent de support pour informer et sensibiliser le public sur ces préoccupations sanitaires.

À part cette fonction d'information, les médias assurent aussi une autre fonction manifeste, celle de divertir. Le prolongement de ces deux fonctions offre une ouverture aux

jeunes sur des aspects de la sexualité généralement tus voire même censurés par les institutions éducatives. Ce parce que ces aspects dépasseraient la fonction des institutions éducatives qui est de protéger et de préserver en quelque sorte l'innocence des enfants. Ils peuvent aussi le faire pour rester dans leurs fonctions et préserver leur image qui ne touche pas à ces « perversités ». En effet, des jugements tombent sur les médias à propos de l'exposition qu'ils font de la sexualité, voilà pourquoi leur fonction est critiquée par ces institutions. Ces critiques peuvent témoigner un dysfonctionnement des fonctions initiales d'information et de divertissement attribuées aux médias.

Pourtant, en même temps, les institutions éducatives semblent s'en accommoder en limitant les mesures prises à l'encontre des médias. Elles interdisent tout en donnant des permissions. Cela est surtout vérifié par l'attitude des institutions publiques vis-à-vis des médias à ce sujet. Elles tiennent, par exemple, des discours de censure à l'encontre des journaux qu'elles disent répandre de la pornographie. Mais dans les faits, ces journaux n'arrêtent pas de diffuser et même de se multiplier, les lettres de mise en demeure ne font pas vraiment d'effet dans ce domaine. Ce fait peut aussi se vérifier au niveau des parents qui peuvent par exemple dire à leurs enfants que visionner un film pornographique est interdit. En même temps, ils donnent l'accès des médias à leurs enfants sans surveiller ce qu'ils consomment, alors qu'à l'heure actuelle, beaucoup de vidéos qui ont l'air d'être adaptés aux jeunes et aux enfants peuvent avoir des connotations sexuelles. En plus, la télévision passe des histoires à l'eau de rose qui montrent des adolescents de plus en plus jeunes dans une relation amoureuse, ces histoires semblent inoffensives mais une relation garçon/fille ne va jamais sans sexualité et devrait probablement se terminer tôt ou tard par son expression la plus directe.

En informant et en ouvrant le public sur de nouvelles perspectives de sexualité, les médias les suggèrent de nouvelles visions des choses, de nouvelles représentations, de nouvelles valeurs et de nouveaux comportements. Cette fonction de suggestion est une fonction latente des médias, c'est ainsi que les publicités ou les propagandes peuvent être efficaces en raison de l'usage des matraquages.

3. Le groupe des pairs

Pour un grand nombre de jeunes, c'est seulement avec leurs pairs qu'ils peuvent parler librement des aspects cachés de la sexualité qui pourtant les intéressent fortement. Même pour les aspects médicaux qui devraient être l'apanage des institutions publiques, les jeunes peuvent plus se fier sur l'avis d'un pair que des discours officiels sur ces

questions. Cela atteste que le groupe de pairs est le plus proche de nombreux jeunes, surtout si on parle de sexualité.

Dans un contexte où l'adolescent se trouve plongé dans une profusion d'informations, de valeurs et de comportements sur la sexualité émanant tant des institutions éducatives que d'autres agents comme les médias, il a besoin de faire un tri pour se construire en se les appropriant et en ayant ses propres opinions. C'est là que le groupe de pairs peut intervenir en exerçant une fonction de relais entre les médias et l'individu (c'est-à-dire l'adolescent) ou entre les institutions éducatives et l'individu. À cet âge, le groupe de pairs a une importance considérable dans la vie de chaque adolescent. Ainsi, ce groupe peut renforcer ce que les institutions éducatives font car des jeunes ayant les mêmes valeurs peuvent s'encourager dans l'adoption de celles-ci et dans la poursuite de tel ou tel comportement qui en découle.

Le groupe de pairs peut aussi ouvrir les jeunes sur les aspects de la sexualité occultés par les institutions éducatives. En cela, ils ne se différencient pas vraiment des médias. D'ailleurs, une part importante de ce que les jeunes s'échangent entre eux proviennent des médias. Toutefois, contrairement aux médias qui ne font que suggérer, les pairs peuvent inciter, mettre des pressions directes et même initier leurs camarades à des pratiques désapprouvées par les institutions éducatives. L'acceptation et l'approbation d'un groupe de pairs peuvent être recherchées par les jeunes, ils veulent généralement se conformer à leur groupe d'appartenance du fait de différentes pressions.

4. Une nouvelle fonction pour l'école

En élargissant ses fonctions, le groupe des médias pourraient engendrer un dysfonctionnement de la société. Par conséquent, afin d'y remédier, les autres éléments de la société devraient réagir. C'est dans cette logique que le lycée Ambohitrarimo a prodigué une éducation à la sexualité à ses élèves. En effet, les leçons de sciences n'ont pour un grand nombre que des valeurs théoriques bonnes à savoir pour passer des classes. Le passage du théorique à la pratique en ce qui concerne les cours scolaires ne se font jamais pour beaucoup de scolarisés. Lors de nos enquêtes, un des arguments en faveur de la SRA en classe est que cette activité pour certains élèves éclaire mieux les cours de SVT sur la reproduction humaine. L'usage de la langue malgache, de quelques illustrations et exemples à partir de faits quotidiens, les séances de questions/réponses à répétition, ainsi que l'ambiance de la classe pendant cette activité ont peut-être contribué à ce que la compréhension passe mieux en SRA qu'en SVT.

Dans le cas de notre terrain, l'école s'est aussi mise à élargir ses fonctions en tenant compte de l'évolution des autres éléments de la société.

III. Des adaptations pour une évolution, un changement

Devant l'évolution sociale en matière de sexualité, la société semble s'y accommoder, mais peut-être que nous ne pouvons pas encore affirmer si elle s'adapte ou non. Comme ce qui a été mentionné plus haut, cette évolution semble être acceptée par certains mais seulement tolérée par d'autres, l'adaptation des rôles tenus par les institutions éducatives se fait petit à petit. La réaction des responsables et parents d'élèves au niveau du lycée d'Ambohidratrimo en fait partie.

1. Un facteur exogène de changement :

Le fait que les médias exposent des aspects de la sexualité considérés pervers par les institutions éducatives n'est pas un fait nouveau. Ce qui est nouveau c'est que cela se rapproche de plus en plus des jeunes, tout en se diversifiant et en s'amplifiant. Ce qu'ils font entre toujours dans une logique de divertissement et d'information, se justifiant d'un droit de liberté d'expression assez vague. Ce que font les médias est en conformité avec leurs fonctions, des fonctions qui évoluent et qui peuvent susciter de nouveaux enjeux pour l'éducation. Les médias concurrencent déjà l'école dans son rôle de diffusion culturelle car il faut reconnaître qu'ils font parfois plus que l'école dans ce domaine. Certes, la valeur de ce qui en sorte ne sont pas les mêmes. Sauf qu'aux yeux des jeunes, la culture diffusée par les médias est plus attrayante.

L'évolution des médias et la diversification de ce qu'ils diffusent sont des facteurs exogènes de changement. C'est la révolution technologique et la mondialisation qui semblent dicter leurs programmes. Au niveau local, presque tous les contenus diffusés par les médias sont des contenus étrangers ou des contenus copiés sur ce qui se font à l'étranger. Le contrôle de ceux-ci n'existe pas vraiment au niveau des autorités publiques, ce qui fait que c'est la logique mercantile qui l'emporte. Les médias doivent se vendre pour vendre, ainsi les considérations éducatives ou éthiques ne pèsent pas beaucoup devant une logique de profit propre à toutes entreprises commerciales que sont d'abord les entreprises médiatiques.

2. Pour une révolution silencieuse

L'évolution des contenus déclenchée par les médias entraînent des évolutions au niveau de toute la société. Les médias font parties des soft power, de ce que Althusser considère comme appareils idéologiques de l'État. Certes, dans un pays qui apprend la démocratie comme Madagascar, l'État n'a pas grand pouvoir sur les médias mais ceux-ci font parties des appareils idéologiques, c'est-à-dire des instruments qui diffusent de nouvelles visions des choses. Ce sont des forces douces, contrairement aux armes, leurs actions passent donc presque inaperçues. Mais, au fil du temps, leurs effets sur la vision des choses sont réels, et beaucoup plus efficaces car inoculés doucement avec le consentement de ceux qui les reçoivent. Au fil du temps, des contenus obscènes ont été dans les médias, à moindre quantité que ce qui s'y trouve maintenant avec plus ou moins de protestations et sans réelle mesure d'éradication. Actuellement, tout le monde semble s'accommoder des contenus sur la sexualité montrés au grand jour. Ces faits pourraient être la suite logique d'une évolution et d'un changement de mentalité déjà amorcés depuis longtemps.

Ces révolutions silencieuses peuvent être d'abord mises sur le compte des déviations. Une déviation est une encoche à une norme mais elle est tolérée. Au cours du temps, une déviation peut s'ériger en nouvelle norme. Ainsi, la société n'est pas figée, elle évolue et change au fil des événements, de l'histoire et des générations. La déviation peut aller dans un sens négatif ou positif. Sortir des sentiers battus en réaction à l'évolution du milieu et prendre l'initiative de faire un cours de SRA peut être un exemple de déviation dans le sens positif.

Chapitre IX : Réflexions sur l'école et discussions sur l'éducation à la sexualité en milieu scolaire

Dans ce dernier chapitre nous allons discuter des relations entre l'école et la société en partant des résultats recueillis sur le terrain d'enquête.

I. École et société

Dans les sociétés modernes, l'école est une institution de socialisation. Dans cette perspective, elle est une institution d'éducation de la société, faite par la société et pour la société. Cependant, l'école semble ne pas écouter la société. La question se pose, comment la société devrait influencer l'école ?

1. Un curriculum universel ou relativiste

Une des premières fonctions de l'école est son devoir de transmission culturelle. Elle doit de ce fait sélectionner et trier ce qui est digne d'être transmis de ce qui ne l'est pas. D'où le choix d'un curriculum à dominante universaliste qui veut transmettre ce qui est considéré commun et invariable à toute l'humanité. Concernant la sexualité, en donnant des cours de reproduction humaine en SVT, l'école répond déjà à ce critère d'universalité. Des matières comme une éducation à la sexualité qui inclue une éducation à la vie affective ne font pas partie de ce qui est universel. En effet, chaque culture a ses propres façons de s'exprimer et d'exprimer une affection. Dans certaines cultures, les histoires de sexualité ou de mariage n'ont pas grand-chose à avoir avec l'affection. Toutefois, l'école aussi a d'autres fonctions plus pratiques et pragmatiques comme distribuer des diplômes qui pourront faire l'objet d'échange sur le marché de travail. Elle devrait aussi former de bons citoyens. Les futurs citoyens que seront les élèves évoluent en dehors de l'école. Ces fonctions nécessitent donc la considération du contexte pour l'élaboration d'un curriculum adapté qui aurait en conséquence un caractère relatif.

Concernant l'éducation à la sexualité, une vision occidentale qui allie sexe et affection est diffusée chaque jour dans des pays aux quatre coins du monde par le biais des médias à travers des produits culturels de masse comme les films, la musique populaire, etc. Cependant, la mondialisation rime aussi avec échange de culture pas seulement dans un sens Nord-Sud mais aussi dans l'inverse et selon différents schémas qui devraient permettre des échanges multilatéraux. D'où l'émergence d'autres produits culturels émanant d'autres cultures et d'autres pays portant leurs empreintes comme ceux venant d'Inde, du Brésil, du Japon, etc. Ces produits conquièrent de plus en plus le monde. Ces

échanges démontrent à la fois le caractère universel et relatif de la culture. Les produits culturels des pays asiatiques sont plus pudiques sur la sexualité et ils montrent une autre vision de l'amour. Ce qui pourrait convenir à une certaine approche malgache de la sexualité. Toutefois, la domination des Occidentaux dans le domaine de la culture au niveau mondiale et locale est indéniable. C'est ainsi que dans les feuilletons, les films, les clips vidéo et les chansons largement diffusés sur le territoire malgache, l'attraction physique et sexuelle joue un rôle majeur dans les relations.

Ces représentations de la sexualité circulant au sein de la société pourraient entraver les fonctions de l'école notamment dans sa fonction de formation de bons citoyens. Néanmoins, l'école semble ne pas vraiment en tenir compte. Elle semble être un monde clos. L'inadéquation formation-emploi tant décriée en constitue une preuve.

2. Quelques portées et limites d'un curriculum relativiste

Une initiative au niveau local comme ce qui s'est passé à Ambohidratrimo est une incursion du monde extérieur dans le monde de l'école. Dans ce cas, c'est le milieu qui a imposé l'instauration d'une nouvelle activité à l'école. La prise de décision n'a pas été difficile car cela se passe au niveau local. À un niveau plus global, les différents problèmes survenus au niveau du politique, de la politique et peut-être aussi de la bureaucratie ont fait qu'aucune politique de l'éducation n'a vraiment pu être appliquée à la lettre dans ce pays. Ces politiques ont été critiquées : elles ne répondent pas aux besoins de la population, elles ont été imposées par les bailleurs de fonds, elles sont attachées à tel régime si bien que le régime suivant les efface pour en élaborer une autre, etc.

Une éducation à la sexualité émanant du local est forcément empreinte de relativisme, sur notre terrain, nous avons pu relever :

- Un relativisme culturel qui influence l'activité et fait ressortir le concept de genre. Les leçons données à travers l'activité soulignent les différences biologiques et sociales de l'homme et de la femme. D'ailleurs, les élèves participent à cultiver ces différences dans leurs débats.
- Un relativisme des valeurs qui fait ressortir les valeurs considérées importantes par les éducatrices et les élèves. Des valeurs qui peuvent varier selon le sexe : garçon ou fille.
- Un relativisme religieux qui se reflète dans l'interprétation d'une même religion par différents individus se déclarant appartenir à celle-ci. Si pour les éducatrices et quelques élèves, l'adhésion au christianisme n'est pas un

motif pour ne pas parler de sexualité. Pour d'autres, parler de sexualité n'est pas compatible avec cette religion.

Le relativisme témoigne de l'incursion de la société à l'école. L'environnement et le milieu immédiat sont considérés. Pour les élèves, des notions plus concrètes, plus tangibles et plus pratiques s'ajoutent aux leçons abstraites. Par conséquent, les considérations relativistes émanant de l'initiative locale facilitent le rapprochement de l'institution scolaire avec son milieu. Les tentatives de légitimation devant les remises en cause de l'existence et de l'utilité de l'école devraient s'en convenir. L'institution scolaire ne serait plus une institution imposée mais une institution incorporée dans une société.

3. Pour une actualisation de l'école

L'école dans son rôle de trier ce qui est digne d'être transmis constitue un interlocuteur digne de confiance tant pour les parents que pour les élèves afin de leur donner des repères fiables concernant la multitude d'informations qu'ils reçoivent de la sexualité chaque jour. En se limitant à des leçons sur l'aspect biologique de la sexualité, l'école peut laisser les jeunes sans repères devant les autres aspects de la sexualité qu'ils trouvent au sein du corps social (dans les médias, auprès des pairs, etc.). D'autant plus que ces sujets restent tabous dans la plupart des familles malgaches. Dans ce cas, l'école peut ne pas remplir sa fonction de former de bons citoyens. Un bon citoyen devrait maîtriser sa sexualité pour ne pas créer des problèmes au niveau de la Nation (augmentation des malades des IST/SIDA, accroissement de la population en déséquilibre avec l'accroissement des richesses, etc.)

Un bon citoyen devrait être responsable et les jeunes qui veulent une éducation à la sexualité en sont conscients. Ils veulent préparer leur avenir. En maîtrisant sa sexualité, un jeune pourrait mieux se projeter dans le futur. Comme la jeunesse est une phase préparatoire pour la vie adulte, c'est le bon moment pour connaître son corps et en faire bon usage, ce qui passe forcément par une éducation à la sexualité.

II. Forces et limites de la SRA au lycée d'Ambohidratrimo

Nos hypothèses de départ ont été émises pour cerner les éventuels facteurs d'adhésion des élèves à un programme d'éducation à la sexualité en milieu scolaire. En général, nous avons pu constater que les enquêtés ont vraiment adhéré aux cours de SRA donnés au sein de leur lycée. Cette adhésion serait le résultat de la particularité du

programme tant au niveau du contenu, de la pédagogie, des éducatrices que du contexte de sa mise en place.

1. Quelques forces du programme de SRA

a. Un contenu le plus large possible

Avec deux éducatrices venant de deux horizons différents et s'inspirant de divers documents, les cours de SRA au lycée d'Ambohidratrimo ont exploré divers aspects de la sexualité (biologiques, psychologiques, sociologiques et moraux). Ce qui a contribué à l'intérêt porté par les élèves à cette activité. Le cloisonnement des matières en classe fait ainsi place à l'organisation d'une activité autour d'un thème qu'est la sexualité. L'activité explore les aspects d'un thème en décroissant les matières scolaires habituelles. En cloisonnant une matière, on le sépare des autres matières et on essaie de l'épurer de tout ce qui le lie à ce qui est variable pour ne retenir que ce qui serait invariable, on ne considère les choses que sous un seul angle. Généralement, l'éducation sexuelle dont l'école s'est chargée n'est considérée que sous l'angle de la biologie. Une approche multifocale d'un sujet qui suscite déjà de l'intérêt n'a donc fait qu'affermir cet intérêt.

Toutefois, le contenu du programme qui s'est voulu plus large que ce qui est abordé en SVT ne l'est pas assez pour certains élèves qui demandent plus de participations à travers des exposés dont ils choisissent eux-mêmes le thème. Ces limites perçues dans le contenu renforcent l'école dans sa fonction de trier ce qui doit être su et transmis.

b. Une co-construction du contenu et un pouvoir de s'exprimer

Une activité comme la SRA qui permet les échanges donne une tribune aux élèves qui veulent s'exprimer et être écoutés. À travers ses moments d'échanges, les élèves en profitent pour parler de ce qui les préoccupe. En général, ce type d'approche ne se fait pas vraiment à l'école où l'élève n'est pas vraiment sollicité. On ne lui demande que d'écouter et de copier. En s'échangeant, le contenu du cours se construit, les élèves ne sont pas que passifs, ils ne font pas qu'écouter pour ingurgiter mais ils participent, ils donnent leurs avis et ils construisent le contenu de la SRA avec les éducatrices.

La morale constitue une des épines dorsales du programme. Toutefois, elle est formulée sous la forme de conseils et de recommandations et ne retient les élèves à aucune obligation. D'ailleurs, la morale est souvent interprétée en fonction des appartenances de l'élève. Des fervents chrétiens l'assimilent à de la morale chrétienne tandis que d'autres élèves les considèrent comme des prescriptions sur les comportements à avoir.

c. Une initiative locale

Le programme n'a pas été imposé par une institution externe ou de hiérarchie supérieure. Il a été la réponse à une demande locale des responsables du lycée et des parents d'élèves. De la conception à la réalisation, tout s'est fait au niveau local par la collaboration des acteurs concernés.

4. Quelques limites du programme SRA du lycée d'Ambohidratrimo

Les cours de SRA donnés au lycée d'Ambohidratrimo présentent aussi des lacunes qui nécessitent des améliorations :

- Le manque de formations spécifiques en éducation à la sexualité en milieu scolaire pour les éducatrices qui transposent des expériences antérieures à l'école ;
- L'inexistence d'un curriculum officiel qui permettrait le cadrage des cours, cela pourrait donner beaucoup de place aux représentations et aux valeurs morales subjectives des éducatrices et/ou de certains élèves au détriment d'autres considérations d'ordre général pouvant concernées plus de jeunes ;
- L'insuffisance de débats sur des sujets pertinents comme la pornographie ;
- L'insuffisance de débats sur les aspects psychologiques et sociologiques de la sexualité. Ces aspects se cantonnent parfois à des leçons de morales sans vraiment débattre des fondements psychologiques et sociologiques de certains comportements pour que chacun fasse un choix vraiment éclairé ;
- L'insuffisance de pragmatisme en corrélation avec la morale ou les comportements à adopter. Par exemple, certains programmes favorisant l'abstinence aux États-Unis ne se limitent pas à encourager les jeunes à refuser une avance, ils leur apprennent aussi des techniques de communication pour dire un « non » ferme. Au fait, l'insuffisance de pragmatisme par rapport à la morale peut concerner la vie de chaque jeune et dépasse les cadres de l'école.

III. Récapitulatifs

1. Opérationnalisation des hypothèses

Afin de mesurer l'adhésion des élèves à la SRA nous avons utilisé de deux techniques : le questionnaire et l'observation. À travers le questionnaire, nous leur avons

demandés ce qu'ils pensaient d'une éducation à la sexualité et de la SRA. Par nos observations, nous avons essayé de détecter leur adhésion par leur participation. En dépouillant et en analysant les questionnaires, nous avons conclu que la quasi-totalité des élèves soutient entièrement le programme SRA, soit 87 % des élèves sont entièrement pour et 11% sont pour et contre. D'ailleurs nous avons pu constater par nos observations que ces élèves sont impliqués dans ce cours en participant activement lors des séances. En plus, l'intérêt qu'ils ont de ce cours se reflète aussi dans les critiques constructives que près de 78% d'entre eux ont formulé. À long terme, cette adhésion pourrait se refléter aux bilans positifs du programme après quatre années d'instauration. Par conséquent, nous pouvons conclure qu'effectivement nos enquêtés ont adhéré au programme d'éducation à la sexualité fait au lycée d'Ambohidratrimo par le biais de la SRA.

Dans cette étude, nous avons voulu cerner les facteurs qui ont contribué à cette adhésion en partant de trois hypothèses qui concernent le contenu d'un programme d'éducation à la sexualité, la pédagogie adoptée pour le transmettre et l'implication de la communauté locale à travers l'adhésion des parents.

- **Hypothèse 1 :** Le programme qui aurait l'adhésion des jeunes adopte une approche large qui ne se limite pas aux aspects biologiques et sanitaires de la sexualité mais qui abordent aussi les préoccupations des jeunes en matière de sexualité.

Afin de voir si les cours de SRA du lycée d'Ambohidratrimo adoptent une approche large, nous avons inventorié et regroupé les thèmes abordés dans ces séances en ayant eu recours à plusieurs techniques : l'étude de documents utilisés par les éducatrices, l'entretien avec les responsables, l'observation de la classe et le questionnaire adressé aux élèves. De ce fait, nous pouvons dire que les cours de SRA du lycée d'Ambohidratrimo abordent tous les aspects de la sexualité (aspects biologiques, aspects sociaux, aspects psychologiques et aspects moraux), même si chaque aspect n'est pas traité avec la même intensité. Les aspects biologiques sont abordés dans les thèmes concernant les appareils reproducteurs, leur fonctionnement, les maladies pouvant les toucher et le planning familial. Ceux-ci ne se limitent pas seulement aux aspects scientifiques mais abordent aussi les craintes et les représentations des élèves sur les rapports sexuels. Les aspects sociaux sont évoqués en parlant des différences entre garçons et filles, des rôles sociaux, etc. Les aspects psychologiques exposent notamment les aspects des relations entre les garçons et

les filles. Quant aux aspects moraux, ils sont constamment rappelés par les éducatrices tout au long de l'année scolaire.

- **Hypothèse 2 :** Le programme qui aurait l'adhésion des élèves adopte une approche pédagogique ouverte qui fait place aux échanges et aux discussions.

Une approche pédagogique ouverte utilise une méthode active qui encourage les élèves à participer lors des cours. Les observations ont permis de constater que les séances de SRA se passent avec différents éléments qui permettent les échanges tels les jeux, les questions/réponses, les travaux de groupe, etc. Ce qui nous permet d'affirmer qu'une approche pédagogique ouverte a été faite sur notre terrain.

- **Hypothèse 3 :** Le programme qui aurait l'adhésion des élèves reçoit l'adhésion des familles qui a aussi son mot à dire sur cet aspect intime de la vie de leurs enfants, cela éviterait d'éventuels conflits entre l'école et les familles.

L'adhésion des familles n'a pas vraiment pu être mesurée dans cette étude mais en sachant que le programme d'éducation à la sexualité du lycée enquêté a été instauré suite à une réunion des parents d'élèves, nous pouvons en déduire leur adhésion. À part cela, par le questionnaire, nous avons pu savoir que près de 77% des élèves ont une conversation sur la sexualité avec leurs parents. Des conversations qui vont dans le même sens que le message qui leur sont prodigués en classe.

Ces trois hypothèses ont un même point commun, elles diffèrent des pratiques couramment appliquées à l'école, entre autres celles déployées dans les cours d'éducation sexuelle incluse en SVT. En effet, les matières scolaires sont généralement cloisonnées, or dans une approche au sens large émise dans la première hypothèse le contenu du programme serait organisé autour d'un thème qui décroïsonne des matières scolaires habituelles. Concernant la deuxième hypothèse sur la pédagogie, une approche pédagogique active n'est pas courante dans les écoles à Madagascar. La troisième hypothèse parle de l'implication locale dans la constitution du curriculum scolaire. À Madagascar, le curriculum scolaire officiel est imposé d'en haut. Par conséquent, une partie de la population ne voit pas la nécessité de l'école. D'après le rapport de l'Unicef en 2011 sur l'exclusion scolaire, un des facteurs qui poussent les parents à négliger la

scolarisation de leurs enfants est la perception de l'école comme étant inutile du fait de son manque de pragmatisme.

Sur notre terrain d'enquête, le lycée d'Ambohidratrimo, nous avons pu observer une pratique différente, voire même innovante, pour une éducation à la sexualité en milieu scolaire. En effectuant une approche comparative, nous pouvons déduire que ces pratiques novatrices confirment nos trois hypothèses car avant l'instauration du programme de SRA, le lycée d'Ambohidratrimo s'est contenté d'une approche classique de l'éducation sexuelle à travers le curriculum officiel, les résultats n'ont pas été probants alors qu'avec la nouvelle pratique de SRA, les élèves ont adhéré et les résultats sont là pour l'attester.

2. Comparaison récapitulative d'une éducation sexuelle incluse dans le programme de SVT et d'une éducation à la sexualité : cas de la SRA du lycée d'Ambohidratrimo

Tableau 7 : Tableau récapitulatif

	Éducation sexuelle en SVT	SRA
Initiateur	L'État.	L'école locale.
Envergure du programme	National.	Local.
Curriculum commun officiel	Existant.	Inexistant.
Objectif	Plus cognitif : acquisition de connaissances sur la structure et le fonctionnement du système reproducteur qui permettrait à l'élève d'adopter des attitudes éclairées concernant sa sexualité.	Plus pragmatique : éviter les grossesses non désirées et les relations amoureuses précoces.
Contenu du curriculum	<ul style="list-style-type: none"> - Donnant de l'importance à la transmission cognitive. - Centré sur l'aspect biologique de la sexualité. - Curriculum de type universel. 	<ul style="list-style-type: none"> - Donnant de l'importance à la transmission morale. - Considère tous les aspects de la sexualité (biologiques, psychologiques, sociologiques et moraux). - Curriculum de type relativiste.
Pédagogie adoptée	Pédagogie traditionnelle ne	Pédagogie active permettant les

Enseignant	permettant pas vraiment des échanges. Pouvant être un enseignant officiel payé par l'État.	échanges sur les représentations de la sexualité rencontrée par les élèves au sein de la société. Éducateur ou éducatrice bénévole ou payé par les parents.
Durée et fréquences	5 semaines de 5 heures par année scolaire.	1 heure par semaine, tout au long de l'année scolaire.
Résultat	Non mesuré mais jugé insuffisant d'où l'instauration de la SRA.	Diminution du nombre des grossesses précoces et non désirées au sein du lycée.

3. Propositions :

- La constitution du curriculum scolaire devrait être reconsidérée dans l'intérêt des apprenants et de la localité où chaque école va s'implanter. Ce afin que l'école soit vraiment une institution d'éducation du peuple, par le peuple et pour le peuple.
- Les enseignants devraient disposer d'une marge de manœuvre assez importante pour pouvoir transmettre des connaissances qu'ils ont déjà maîtrisés. Ils devraient aussi recevoir des formations continues afin de se recycler constamment pour ne pas être dépassés. Une formation pratique sur la pédagogie devrait être obligatoire pour tout enseignant.
- L'état devrait donner plus d'importance aux associations des parents d'élèves. Il pourrait par exemple apporter un apport financier aux initiatives prises par ces associations.

Conclusion partielle

Les facteurs endogènes à l'institution scolaire, et qui seraient à l'origine de l'adhésion des jeunes à un programme d'éducation à la sexualité en ce milieu dans le cas d'une adhésion volontaire, relèveraient en grande partie de la capacité et du charisme de l'éducateur ou de l'éducatrice soutenu(e) par son école et par les parents d'élèves. La collaboration de tous ces acteurs permet d'aller au-delà des tabous et pourrait impulser des changements si l'initiative est reprise dans d'autres écoles. L'une des particularités de celle-ci est son caractère local, le relativisme et la souplesse de la pédagogie s'invitent alors dans les institutions scolaires où généralement il n'y a de la place que pour ce qui est considéré comme général, universel, et autoritaire.

Conclusion générale

Le tabou concernant les sujets sur la sexualité persiste au sein de nombreuses familles. Toutefois, le contexte accule les institutions éducatives à en parler de plus en plus. Concernant l'école, l'institution éducative qui devrait instruire tous les citoyens malgaches, une éducation à la sexualité a été poursuivie depuis des années à travers les cours de Connaissances Usuelles, de Sciences Naturelles ou de SVT. Cependant, celle-ci n'est pas suffisante pour certaines écoles et certains parents qui constatent qu'un nombre non négligeable d'adolescents entament leurs premières relations amoureuses alors qu'ils ne sont pas encore sortis de l'école, ces flirts pouvant se terminer par des grossesses non désirées. Face à ce contexte, certaines écoles privées ou publiques ont décidées de faire des séances à part pour inciter les jeunes à être plus responsables face à leur avenir.

C'est ainsi qu'un programme beaucoup plus pragmatique et pratique a été mis en place par le lycée d'Ambohidratrimo pour éduquer les élèves. Dans celui-ci, il n'est plus seulement question d'universalisme à travers un curriculum universel, le contexte de la société où les élèves évoluent est à l'origine du programme, et ce contexte a guidé sa conception, son contenu et son déroulement. Les acteurs de l'éducation au niveau local ont œuvré pour faire entrer le relativisme en classe, le curriculum officiel de SVT incluant une éducation sexuelle étant empreint d'universalisme.

Une fois le pas franchi dans l'instauration d'un cours d'éducation à la sexualité, le défi des éducatrices responsables a été d'acquérir l'adhésion des élèves pour qu'ils reçoivent le message. Se procurer l'adhésion des élèves dans un domaine qui les intéresse pourrait se révéler assez difficile si on se base sur le fait que les élèves ont la possibilité de le maîtriser à travers les différents moyens de communication à leur disposition, la difficulté pourrait alors résider dans la recherche d'une bonne méthode qui permettrait la transmission du message sur le comportement que les jeunes devrait adopter pour éviter d'éventuels problèmes. Le programme officiel et ses méthodes ont échoué dans ce domaine pour qu'un autre cours y intervienne. C'est dans cette logique d'efficacité qu'une pédagogie basée sur des méthodes actives a été adoptée par l'éducatrice que nous avons enquêtée. Elle a optée pour cette méthode par pragmatisme en arguant qu'il faut savoir parler avec les jeunes. L'autre approche adoptée par les éducatrices enquêtées est l'approche de la sexualité au sens large qui inclut les différents aspects de la sexualité (aspects biologiques, aspects psychologiques, aspects sociologiques, aspects moraux).

L'étude du programme de SRA du lycée d'Ambohidratrimo nous a permis de confirmer nos hypothèses sur les facteurs d'adhésion des jeunes à un programme d'éducation à la sexualité en milieu scolaire. En effet, nos enquêtés ont approuvé un

programme semblable au sein de leur établissement qui a mis en place une approche novatrice en matière d'éducation à la sexualité correspondant aux facteurs d'adhésion avancés dans nos hypothèses. En comparant le nombre de grossesses précoces avant la mise en place de la SRA et ce nombre quatre ans après son instauration, les responsables ont, de leur côté, affirmé l'efficacité de la SRA. Ce chiffre a baissé, passant d'une dizaine par an à deux.

Une éducation à la sexualité est nécessaire et l'école pourrait y participer activement. Pourtant, les plus grandes questions d'ordre général suscité par l'étude dépassent la question de l'instauration d'un programme d'éducation à la sexualité au sein des écoles malgaches. En effet, l'étude nous pousse à une réflexion sur la façon dont l'institution scolaire s'acquitte de ses fonctions et la façon dont elle fait face aux évolutions de son milieu. En effet, un programme d'éducation sexuelle a longtemps existé sans actualisation, de même concernant les méthodes en pédagogie. D'ailleurs peu d'enseignants ont reçu une quelconque formation dans ce domaine.

L'initiative prise par les acteurs du lycée d'Ambohidratrimo nous pousse, en premier point, à réfléchir sur les déterminants pris en compte dans le choix des matières scolaires et dans l'élaboration du curriculum scolaire. La question se pose : Devrait-on considérer ou reconsidérer le contexte donc le relativisme dans l'élaboration des programmes scolaires pour que l'école ait vraiment un ancrage au sein de la société où elle est implantée ? Un choix allant dans ce sens donnerait aussi plus de légitimité aux fonctions de l'école. En effet, souvent, des critiques sur l'utilité de l'école peuvent se faire entendre. De nombreux parents malgaches pensent encore qu'apprendre à lire et à écrire suffit à l'enfant, poursuivre des études secondaires ne serait alors qu'une perte de temps. D'autant plus qu'à la sortie, un diplôme ne garantit pas un emploi.

Le deuxième point important soulevé à travers cette étude est le mode de transmission adopté dans nos écoles. La méthode traditionnelle a peut-être fait ses preuves pour qu'elle ait été adoptée. Cependant, le monde évolue et d'autres méthodes plus actives qui voient et poussent la participation des élèves ont aussi émergé depuis des années et sont plus ou moins adoptées sans toutefois avoir la place qu'elles devraient occuper. Ces méthodes demandent une souplesse de la part des éducateurs.

Le troisième point concerne les enseignants. Les questions de leurs statuts, de leurs critères de recrutement et de leurs formations peuvent aussi être soulevées. Quelles sont leurs vraies fonctions ? Comment doivent-ils s'acquitter de leurs tâches ? Qui peut enseigner ? Etc.

Enfin, le dernier point concerne l'importance de la dynamique locale. L'initiative et les choix pédagogiques pris par les acteurs du lycée enquêté dans cette étude a porté ses fruits. Ces résultats soulignent la force réactive des actions individuelles et collectives d'une communauté face à un phénomène qu'elle peut considérer comme une menace. Elle démontre la présence de la dynamique sociale qui pourrait engendrer des changements sociaux. Cette dynamique locale souligne aussi les rôles que les acteurs locaux devraient avoir et prendre dans la résolution des problèmes locaux. Ainsi, les solutions pourraient n'être que localement.

Bibliographie

Ouvrages généraux

- 1 – BEAUD S. et WEBER F., *Guide de l'enquête de terrain*, 4^{ème} édition, La Découverte, Paris, 2010.
- 2 – DURKHEIM É., *Les règles de la méthode sociologique*, 1894.
- 3 – FERREOL G. et NORECK J.-P., *Introduction à la sociologie*, Armand Colin, Paris, 2000.
- 4 – JAVEAU C., *Leçons de sociologie*, Armand Colin, Paris, 1997.
- 5 – PINTO R. et GRAWITZ M., *Méthodes des sciences sociales*, Tome I et II, Dalloz, Paris, 1964.
- 6 – ROCHER G., *Introduction à la sociologie générale. L'action sociale*, Tome I, édition HMH, 1968.
- 7 – ROCHER G., *Introduction à la sociologie générale. L'organisation sociale*, Tome II, édition HMH, 1968.
- 8 – ROCHER G., *Introduction à la sociologie générale. Le changement social*, Tome III, édition HMH, 1968.

Ouvrages spécifiques

- 9 – ALZON C., *La mort de Pygmalion. Essai sur l'immaturité de la jeunesse*, François Maspero, Paris, 1974.
- 10 – ANDRIANJAFITRIMO L., *La femme malgache en Imerina au début du XXI^e siècle*, Karthala, 2003.
- 11 – ATHEA, N. *Parler de sexualité aux ados, Une éducation à la vie affective et sexuelle*, 2009.
- 12 – ATTIAS-DONFUT C., *Génération et âges de la vie*, PUF, Paris, 1991.
- 13 – BLANCHON K., *Les cinémas de Madagascar (1937 – 2007)*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- 14 – BRENOT PH., *L'éducation à la sexualité*, P.U.F. « Que sais-je ? », 2007, p. 125. Extrait en ligne à l'adresse <http://www.cairn.info/l-education-a-la-sexualite--9782130561033.htm>
- 15 – CACOUALT M. et ŒUVRARD F., *Sociologie de l'éducation*, Paris, La Découverte, 2003.
- 16 – COURNOT M., *La famille à Madagascar*, Angers.
- 17 – CUCHE D., *La notion de culture en sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2004.
- 18 – DAHL Ø., *Signes et Significations à Madagascar. Des cas de communication interculturelle*, Présence africaine, 2006.
- 19 – DOLTO F., *La cause des adolescents. Respecter leur liberté et leurs différences*, Édition Robert Laffont, Paris, 1988.
- 20 – DURKHEIM É., *Éducation et sociologie*, 1922.
- 21 – FORQUIN J. C., *Ecole et culture. Le point de vue des sociologues britanniques*, De Boeck Université, 1992.

- 22 – FISCHER G.-N., *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Dunod, Paris, 1996.
- 23 – GALLAND O., *Les jeunes*, Paris, La Découverte, 2009.
- 24 – GALLAND O., *Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie*, Armand Colin, Paris, 1991.
- 25 – HOULDER J.A., *Ohabolana. Proverbes malgaches*, Tananarive, Imprimerie luthérienne, 1960.
- 26 – JODELET D., *Folies et représentations sociales*, 1989.
- 27 – KAUFMANN J.-C., *L'invention de soi – Une théorie de l'identité*, Armand Colin, 2004.
- 28 – MALTHUS R., *Essai sur le principe de population (1798)*, Flammarion, 1992, avant-propos de Jean Paul Maréchal. En ligne à l'adresse http://biosphere.ouvaton.org/index.php?option=com_content&view=article&id=110:1798-essai-sur-le-principe-de-population-de-robert-malthus&catid=39:de-1500-a-1600&Itemid=86
- 29 – MELGOSA J., *Les adolescents et leurs parents*, Édition Vie et Santé et Editorial Safeliz, Madrid, 2000.
- 30 – PERRENOUD PH., *Métier d'élève et sens du travail scolaire*, ESF éditeur, Paris, 2004.
- 31 – PIOLET J. B., *Madagascar et les Hova. Descriptions – Organisations – Histoire*, Paris, Librairie Charles Delagrave, 1895.
- 32 – RAMIARAMANANA-DOMENICHINI B., *Du Ohabolana au Hainteny. Langue, littérature et politique à Madagascar*, publié avec le concours du Fonds international pour la promotion de la culture (UNESCO), Karthala, 1983.
- 33 – REBOUL O., *La philosophie de l'éducation*, PUF, Paris, 2001.
- 34 – RUFO M., *Tout ce que vous ne devriez jamais savoir sur la sexualité de vos enfants*, Anne Carrière, Paris, 2003.
- 35 – SAPIR E., *Le langage. Introduction à l'étude de la parole*, 1921.
- 36 – SEGALIN M., *Sociologie de la famille*, Armand Colin, Paris, 1993.
- 37 – SMITH F. G., *Vélona ! Le triomphe des martyrs malgaches*, Europresse, 1989.
- 38 – STEBE J. M. et MARCHAL H., *La sociologie urbaine*, Paris, PUF, 2007.
- 39 – THELOT C., *Tel père, tel fils ? Position sociale et origine familiale*, Paris, Hachette Littératures, 2004.
- 40 – THOMAZEY A.-M. et AMBLARD O., *160 questions strictement réservées aux ados*, De La Martinière Jeunesse, Paris, 2008.

Dictionnaire et lexique

- 41 – BEITONE A., ALPE Y., DOLLO C., LAMBERT J.-R. et PARAYRE S., *Lexique de Sociologie*, 3^{ème} édition, Dalloz, Paris, 2010.

Rapports et documents officiels

- 42 – *Boky fampahalalana ampiasain'ny zatovo miasa an-tsitra-po momba ny fananahana ara-pahasalamana*, Ministère de la Jeunesse et des Sports, FNUAP, Septembre 2001.
- 43 – *Charte Africaine de la Jeunesse*, 2006.
- 44 – Circulaire du Ministère de l'Éducation Nationale sur le développement d'un curriculum d'Éducation Sexuelle du 22 octobre 2012.
- 45 – *Coffret de fiches pédagogiques en Santé de Reproduction des Adolescents à l'usage des pairs-éducateurs*, Unesco et MINSANTE Cameroun. En ligne à l'adresse http://www.ibe.unesco.org/fileadmin/user_upload/temp/UNESCO_YA_coffret_reproduction_ado_430_FR.pdf
- 46 – Didim-pitondrana 5608/87 momba ny fandaharam-pianarana SAFM T12 A C D.
- 47 – *Éducation et condition du marché de travail à Madagascar 2001 – 2005*, Résultats partiels, Juin 2007, INSTAT.
- 48 – *Enquête Démographique et de Santé 2008-2009*. En ligne à l'adresse <http://www.instat.mg/pdf/eds2008-2009.pdf>
- 49 – *Enquête Périodique auprès des Ménages 2010*, INSTAT.
- 50 – *Exclusion scolaire et moyens d'inclusion au cycle primaire à Madagascar*, Unicef, 2012.
- 51 – Intensifier l'action menée pour promouvoir les droits des adolescentes: Déclaration conjointe des Nations Unies. En ligne à l'adresse http://www.unfpa.org/webdav/site/global/shared/documents/publications/2010/agtf_jointstatement_fr.pdf
- 52 – *Jeunesse, le devoir d'avenir*. Rapport de commission présidée par Dominique Charvet, Commissariat Général du Plan, La documentation française, Paris, 2001.
- 53 – *La Violence contre les Femmes à Madagascar*, Rapport sur la mise en œuvre du Pacte international relatif aux droits civils et politiques. En ligne à l'adresse http://www2.ohchr.org/english/bodies/cedaw/docs/ngos/OMCT_fr_Madagascar42.pdf
- 54 – *L'éducation à la sexualité. Guide d'intervention pour les collèges et les lycées*, Ministère de l'Éducation Nationale de la République Française, Août 2008, disponible sur eduscol.education.fr/educsex.
- 55 – *Les adolescents dans l'océan indien. Nouveau contexte, Nouveau enjeux*, Observatoire des Droits de l'Enfant de la Région Océan Indien, Avril 2008.
- 56 – *Les jeunes malgaches. Faits et chiffres, Rapport synthétique*, Unicef et Unfpa, Août 2011. En ligne à l'adresse http://www.unicef.org/madagascar/mg_media_pubs_jeunes_malgaches_faits_chiffres.pdf
- 57 – Loi n° 2004-028 du 09 septembre 2004 portant Politique Nationale de la Jeunesse.
- 58 – Loi n° 2007- 022 relative au mariage et aux régimes matrimoniaux. En ligne à l'adresse <http://www.jafbase.fr/docAfrique/Madagascar/LoiMariage.pdf>
- 59 – Loi n° 2007-038 du 14 Janvier 2008 modifiant et complétant certaines dispositions du Code Pénal sur la lutte contre la traite des personnes et le tourisme sexuel. En ligne à l'adresse <http://www.edbm.gov.mg/fr/content/download/909/4431/version/1/file/Loi+N%C2%B020>

07-
[038+modifiant+et+compl%C3%A9tant+certaines+dispositions+du+Code+P%C3%A9nal+sur+la+lutte+contre+la+traite+des+personnes+et+le+tourisme+sexuel.doc](#)

60 – Ordonnance n°60-161 du 03 Octobre 1960, article 317 du Code Pénal portant sur l'avortement provoqué.

61 – Ordonnance n°62-013 du 10Août 1962, article 332 du Code Pénal portant sur le viol.

62 – RAMILISON E. N., *Société, culture et VIH/Sida à Madagascar, Composante quantitative de l'étude*, Projet multisectoriel de prévention des IST/Sida, Avril 2003.

63 – *Rapport de la Conférence internationale sur la population et le développement*, Le Caire, 5-13 septembre 1994, Nations Unies • New York, 1995. En ligne à l'adresse http://www.unfpa.org/webdav/site/global/shared/documents/publications/2004/icpd_fre.pdf

64 – RAZAFINDRABE L., et al, *Société, culture et VIH/Sida à Madagascar, Composante qualitative de l'étude*, Projet multisectoriel de prévention des IST/Sida, Avril 2003.

Articles

65 – ANDRIANETRAZAFY H., « Notes sur la représentation de la sexualité dans la société sakalava du Menabe », *Études Océan indien* [En ligne], 45 | 2010, document 1, mis en ligne le 13 octobre 2011, consulté le 03 septembre 2012. URL : <http://oceanindien.revues.org/901>

66 – BLEAKLEY A., HENNESSY M., FISHBEIN M., « Public Opinion on sex education in US schools » in *American Medical Association*, 2006, downloaded from: <http://archpedi.jamanetwork.com/>

67 – BOZON M., « Les cadres sociaux de la sexualité » in *Sociétés contemporaines*, 2001/1 no 41-42, p. 5-9. En ligne à l'adresse <http://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2001-1-page-5.htm>

68 – JACOT-DESCOMBES C., « Suisse romande : Des éducateurs pour parler sexualité à l'école » in *La santé de l'homme*, 397, Sept-Oct. 2008, pp. 48 – 45. En ligne à l'adresse www.inpes.sante.fr/slh/articles/397/07.htm

69 – « Divergences dans les représentations de la sexualité au féminin et au masculin ». En ligne à l'adresse <http://gazette.kb.inserm.fr/csf/PDF/DivergencesREP.pdf>

70 – DUQUET F., « En parler à l'école ». En ligne à l'adresse <http://www.acsa-caah.ca/Portals/0/Member/PDF/fr/documents/enparleraecole.pdf>

71 – DURKHEIM É., « Représentations individuelles et représentations collectives », 1898. En ligne sur le site : <http://classiques.uqac.ca>

72 – *Éduquer et former. Les connaissances et les débats en éducation et en formations*, RUANO-BORBALAN J.-C., (coord.), 2001 (2^{ème} éd. Refondue et actualisée), édition Sciences humaines.

73 – FORSTER S., « Éducation sexuelle : pourquoi, comment ? » in *Éducateur*, Février 2012. En ligne à l'adresse http://www.amorix.ch/fileadmin/media/amorix.ch/Presseartikel/Presseartikel_F/Educateur_Dossier_120224.pdf

- 74 – FURSTEINBERG JR. F. F., MOORE K. A. et PETERSON J. L., « Sex education and sexual experience among adolescents » in *American Journal of Public Health*, 1985. En ligne à l'adresse <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC1646699/>
- 75 – GALLAND O., « Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations » in *Revue française de sociologie*, Vol. 42, No 4 (Oct. – Déc., 2001), pp. 611-640. En ligne www.crest.fr/ckfinder/userfiles/files/pageperso/galland/galland_fichiers/ado_postado_vf.pdf
- 76 – GAUTIER E. F., « L'âme malgache » in *La revue de Paris*, 15 Janvier 1900.
- 77 – GORDON P., « L'éducation sexuelle et la prévention de la violence sexuelle » in *La protection des enfants contre la violence sexuelle – Une approche globale*, 2011. En ligne http://www.coe.int/t/dg3/children/1in5/Source/PublicationSexualViolence/Gordon_fr.pdf
- 78 – « Images et représentations de la sexualité dans les médias. Quelles attitudes éducatives ? » in *Les actes*, acte de la colloque du Vendredi 8 avril 2005 à l'IUFM de Grenoble. En ligne à l'adresse http://education-sante-ra.org/publications/2006/images_sexualite.pdf
- 79 – KIRBY D., SHORT L., COLLINS J., RUGG D., KOLBE L., HOWARD M., MILLER B., SONENSTEIN F. et LAURIE S. Z., « School-based programs to reduce sexual risk behaviors: A review of effectiveness » in *Public Health Reports*, May-June 1994. En ligne à l'adresse <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1746-1561.1992.tb01244.x/abstract>
- 80 – KURIAN M., « Religion et éducation pour la prévention du VIH/SIDA. Un Point de vue chrétien » in *Perspectives*, vol. XXXII, n° 2, juin 2002. En ligne à l'adresse <http://www.ibe.unesco.org/publications/Prospects/ProspectsPdf/122f/122fkur.pdf>
- 81 – « L'adolescence aujourd'hui » in *Bulletin trimestriel des bureaux de Quartiers*, 4^{ème} trim. 2003, no 63, pp. 2-15. En ligne à l'adresse www.passado.be
- 82 – *La culture. De l'universel au particulier*, JOURNET N., (coord.), 2002, édition Sciences humaines.
- 83 – « La Santé de la reproduction dans les Objectifs millénaires pour le développement ». En ligne à l'adresse <http://www.ppdafrika.org/docs/RH-MDGsf.pdf>
- 84 – MELLANBY A. R., NEWCOMBE R. G., REES J. et TRIPP J. H., « A comparative study of peer-led and adult-led school sex education » in *Health Education Research. Theory & Practice*, Oxford University Press, 2001, en ligne à l'adresse http://spen.org.uk/mymedia/files/resource_pdfs/sexual_health/comparative%20study%20of%20peer%20led%20adult%20led%20school%20sex%20education.pdf
- 85 – NUSSBAUM M. C., « Une crise planétaire de l'éducation » in *Courrier Internationale* du 24 au 30 Juin 2010, p 32 – 37.
- 86 – PERRENOUD PH., « Ancrer le curriculum dans les pratiques sociales » In *Résonances*, n° 6, février 2003, pp. 18 – 20. En ligne à l'adresse http://www.ibe.unesco.org/fileadmin/user_upload/Poverty_alleviation/PresentationExperts/PresentationExperts_Madrid05_Perrenoud_AncrerCurriculum_FR.pdf
- 87 – RABEMANANJARA J., Sous gouverneur de l'administration indigène de Madagascar, *L'évolution malgache. Son histoire et sa psychologie*, Conférence faite le 21 Novembre 1941.

- 88 – RAHARIJAONA V. et KUS S., « Longing, Lust and Persuasion: Powerful and Powerfully Sensuous Women in Imerina », *Études Océan indien* [En ligne], 45 | 2010, document 2, mis en ligne le 14 octobre 2011, consulté le 03 septembre 2012. URL: <http://oceanindien.revues.org/904>
- 89 – RAKOTOMALALA M., « Présentation », *Études Océan indien* [En ligne], 45 | 2010, document 1, mis en ligne le 24 octobre 2011, consulté le 10 septembre 2012. URL: <http://oceanindien.revues.org/898>
- 90 – RAKOTOMALALA M., « Mots et expressions merina sur la sexualité (Hautes Terres centrales de Madagascar) », *Études Océan indien* [En ligne], 45 | 2010, document 7, mis en ligne le 17 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2012. URL: <http://oceanindien.revues.org/929>
- 91 – RAMAMONJISOA S. N.-L., « Érotisme et pensées écrites », *Études Océan indien* [En ligne], 45 | 2010, document 3, mis en ligne le 14 octobre 2011, consulté le 07 septembre 2012. URL: <http://oceanindien.revues.org/906>
- 92 – ROGOW D. et HABERLAND N., L'éducation à la sexualité et aux relations : « Vers une approche intégrée aux études sociales », Cet article est une version électronique d'un article publié dans *Sex Education: Sexuality Society Learning* © 2005 Copyright Taylor & Francis. *Sex Education: Sexuality Society Learning est accessible en ligne à :* http://www.popcouncil.org/pdfs/SE_5_4_fr.pdf
- 93 – SALAH-EDDINE K. et al., « Description et déterminants des conceptions des enseignants de 4 pays méditerranéens sur l'éducation à la sexualité » in *Santé Publique*, 2008/6 Vol. 20, p. 527-545. En ligne à l'adresse <http://www.cairn.info/revue-sante-publique-2008-6-page-527.htm>
- 94 – STOEBENAU K., « “Côtier” sexual identity as constructed by the urban Merina of Antananarivo, Madagascar », *Études Océan indien* [En ligne], 45 | 2010, document 4, mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 30 août 2012. URL: <http://oceanindien.revues.org/909>

Mémoire

- 95 – RAMIANTARIVELO L., *La représentation de la Santé de la Reproduction des Adolescents chez les élèves de classe de seconde : Cas du lycée jules ferry d'Antananarivo*, Mémoire en vue de l'obtention du Certificat d'Aptitude Pédagogique de l'École Normale (CAPEN), École Normale Supérieure, 2007.

Webographie

- 96 – <http://inter.culturel.free.fr/textes/representations.pdf> sur la théorie des représentations sociales.
- 97 – http://psychologie.u-stratbg.fr/documentation/ELouvet/representations_sociales.pdf sur la théorie des représentations sociales.
- 98 – www.10cirs.org sur la théorie des représentations sociales.
- 99 – www.ohabolana.org sur des proverbes concernant la jeunesse.
- 100 – <http://www.orientation.ch> sur le métier d'éducateur en santé sexuelle et reproductive / éducatrice en santé sexuelle et reproductive.

- 101 – www.revue-rita.com/rencontres-57/michel-maffesoli.html, retranscription d'un entretien avec Michel MAFFESOLI sur les « Trajectoires de jeunesses ».
- 102 – www.express.mg, articles sur l'éducation à la sexualité.
- 103 – forum.malagasy-generation.mg discussions sur l'utilité des journaux de type *Midi Flash*.
- 104 – <http://www.madagascar-info.net/monographies/ranalamanga0/ranalamanga3> sur Ambohidratrimo.
- 105 – http://www.madagascar-guide.com/article/guide/decouverte/les-hautes-terres/tananarive-et-ses-environs/ambohidratrimo_413.html?PHPSESSID=d58dda688d7f865025f799e05c437f93 sur Ambohidratrimo.
- 106 – www.madatana.com sur Ambohidratrimo.
- 107 – <http://www.psychologies.com/Planete/Societe/Articles-et-Dossiers/Entretien-avec-Serge-Tisseron-cet-obscur-desir-de-s-exposer> sur un entretien avec Serge Tisseron : « Cet obscur désir de s'exposer », octobre 2001.
- 108 – <http://www.tanora.gov.mg> sur les jeunes malgaches et la sexualité.
- 109 – <http://madagascar.unfpa.org/> sur les jeunes malgaches et la santé de la reproduction.

Table des matières

Remerciements

Liste des graphiques et listes des tableaux

Liste des acronymes

Sommaire

Introduction générale	1
Motifs du choix du thème et du terrain	2
Problématique	2
Hypothèses	3
Objectifs généraux	3
Objectifs spécifiques	3
Repères méthodologiques	3
Limites	4
Plan	4
 Première partie : Présentation du cadre de l'étude	 6
Chapitre I : Approche contextuelle de l'éducation à la sexualité	7
I. Des enjeux démographiques, sanitaires et économiques	7
1. Une population jeune	7
2. Le droit à la santé, plus particulièrement à la santé de la reproduction	8
3. Une population pauvre	10
II. Un bouleversement axiologique	11
1. Un aperçu historique de l'évolution des valeurs en matière de la sexualité	12
2. Une pluralité de valeurs dans un monde sans frontière	14
III. Les discours officiels sur la sexualité	16
1. Quelques lois qui touchent la sexualité	17
2. Lutte contre les IST et planning familial	17
3. L'éducation sexuelle à l'école	18
Chapitre II : Approche théorique et conceptuelle	22
I. L'éducation à la sexualité	22
1. Essai de définition	22
2. Quelques types d'approche en éducation à la sexualité	24
a. Une approche sanitaire	24
b. Une approche de responsabilisation	25
c. Une approche morale	25
II. Les acteurs directs dans une éducation à la sexualité en milieu scolaire	26
1. À la fois enseignant et éducateur	26
2. Des élèves adolescents	27

III. Un curriculum d'éducation à la sexualité _____	28
1. Le contenu d'une éducation à la sexualité _____	29
2. Quelle pédagogie pour une éducation à la sexualité ? _____	32
Chapitre III : Présentation du terrain et méthodologie _____	33
I. Présentation d'Ambohidratrimo _____	33
1. Une ville historique _____	33
2. Une commune urbaine avec des airs ruraux _____	34
II. Le lycée d'Ambohidratrimo _____	36
1. Histoire du lycée d'Ambohidratrimo _____	37
2. Les activités dans le lycée _____	37
3. Quelques statistiques sur le lycée pour l'année scolaire 2011-2012 _____	38
III. Méthodologie _____	39
1. La pré-enquête _____	39
2. L'enquête _____	39
a. Les observations non participantes _____	40
b. L'enquête par questionnaire auprès des élèves _____	41
c. Les entretiens avec les responsables _____	41
d. L'étude de documents _____	42
3. Analyses des données _____	42
a. Analyse qualitative _____	42
b. Analyse qualitative _____	43
Conclusion partielle _____	44
 Deuxième partie : Un cas d'éducation à la sexualité en milieu scolaire _____	 46
Chapitre IV : La SRA au lycée Ambohidratrimo _____	47
I. Généralités sur la SRA _____	47
1. Genèse et organisation _____	47
2. Des éducatrices venant de deux horizons différents _____	48
a. Un médecin _____	48
b. Une éducatrice de la jeunesse catholique _____	49
II. Contenu des cours _____	49
1. Quelques documents utilisés par les éducatrices _____	50
2. Le programme officiel du lycée d'Ambohidratrimo _____	51
a. La sexualité positive _____	51
b. Les changements au moment de l'adolescence _____	52
c. Les relations sexuelles non protégées et la contraception _____	52
d. Les projets d'avenir _____	52
3. Les films visionnés en SRA _____	53
III. Les pédagogies adoptées _____	54

1. Une pédagogie active	54
2. Une pédagogie à dominante traditionnelle	55
Chapitre V : Les élèves bénéficiaires du SRA et leur point de vue concernant l'éducation à la sexualité	56
I. Le profil des élèves enquêtés	56
1. L'état civil des enquêtés	56
a. L'âge calendaire des enquêtés	56
b. La dépendance parentale	57
c. Les relations amoureuses	57
2. Les loisirs	58
3. Des projets pour l'avenir	59
II. Des « éducations » à la sexualité au quotidien	61
1. L'éducation des institutions éducatives	61
a. L'école	61
b. La famille	62
c. Les institutions religieuses	63
2. L'influence d'acteurs sociaux contestés dans le domaine de l'éducation	64
a. Les pairs	64
b. Les médias	65
3. Ce que les enquêtés pensent des conversations sur la sexualité	66
a. Quelques arguments « Pour » et « Contre » les conversations sur la sexualité	66
b. Les interlocuteurs sollicités par les jeunes	68
Chapitre VI : La constitution d'un curriculum réel	69
I. Les interactions au sein de la classe	69
1. Des aspects biologiques évoqués	69
2. Des aspects psychologiques évoqués	70
3. Des aspects sociologiques évoqués	71
4. Des aspects moraux évoqués	71
II. Une évaluation de la SRA par les élèves	72
1. Thèmes classés plus intéressants et déplacés	73
2. Thèmes à approfondir et à aborder	74
3. Quelques améliorations proposées par les élèves ⁷⁵	
a. Des améliorations d'ordre général	75
b. Des améliorations d'ordre spécifique	75
III. Autres possibles indicateurs d'adhésion à la SRA	76
1. L'adhésion des parents	76
2. La présence des élèves en classe	76
3. La diminution des grossesses non désirées	76

Conclusion partielle _____	78
Troisième partie : Une éducation spécifique liée au contexte _____	79
Chapitre VII : Facteurs d'adhésion des élèves et de réception du message _____	80
I. Une adhésion coercitive _____	80
1. Le bâton et la carotte _____	80
2. Un statut à part _____	81
II. Une adhésion volontaire _____	81
1. Donner un sens _____	82
2. L'usage de quelques techniques de communication _____	83
a. Les échanges interpersonnels _____	83
b. Les jeux _____	84
c. La projection de films _____	84
III. Un message clair _____	5
1. Une base scientifique _____	85
2. Une considération du contexte _____	86
3. Une morale explicite _____	87
Chapitre VIII : Une dynamique locale pour un changement _____	88
I. Acteurs sociaux et société _____	88
1. Une action sociale _____	88
a. Une initiative féminine _____	88
b. Des actrices légitimées _____	89
2. Une action cadrée _____	89
II. Une approche fonctionnaliste _____	90
1. Les institutions éducatives _____	90
2. Le groupe des médias _____	91
3. Le groupe des pairs _____	92
4. Une nouvelle fonction pour l'école _____	93
III. Des adaptations pour une évolution, un changement _____	93
1. Un facteur exogène de changement _____	94
2. Pour une révolution silencieuse _____	94
Chapitre IX : Réflexions sur l'école et discussions sur l'éducation à la sexualité en milieu scolaire _____	96
I. École et société _____	96
1. Un curriculum universel ou relativiste _____	96
2. Quelques portées et limites d'un curriculum relativiste _____	97
3. Pour une actualisation de l'école _____	98
II. Forces et limites de la SRA au lycée d'Ambohidratrimo _____	98
1. Quelques forces du programme de SRA _____	99

a. Un contenu le plus large possible _____	99
b. Une co-construction du contenu et un pouvoir de s'exprimer _____	99
c. Une initiative locale _____	100
4. Quelques limites du programme SRA du lycée d'Ambohidratrimo _____	100
III. Récapitulatifs _____	100
1. Opérationnalisation des hypothèses _____	100
2. Comparaison récapitulative d'une éducation sexuelle incluse dans le programme de SVT et d'une éducation à la sexualité : cas de la SRA du lycée d'Ambohidratrimo _____	103
3. Propositions _____	104
Conclusion partielle _____	105
Conclusion générale _____	106
Bibliographie _____	109
Table des matières _____	114
Annexes _____	i
Résumé _____	v

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire destiné aux élèves

A	-	Momba	ny	mpianatra	(Sur	l'élève)
Sexe:.....				Fialam-boly (<i>Loisirs</i>):		
Taona (<i>Âge</i>):.....					
Situation familiale:.....				Ny fijery amin'ny Tv (<i>Programmes télévisés</i>		
Fonenana (<i>Adresse</i>):.....				<i>regardés</i>):.....		
Miaraka mipetraka (<i>Habite avec</i>) :		
.....				Ny henoina amin'ny radio (<i>Programmes</i>		
Iray tampo (<i>Fratrie</i>) :				<i>radiophoniques suivis</i>):.....		
.....					
Zaza faha (<i>Rang de naissance</i>):.....				Ny vakiana amin'ny gazety (<i>Articles lus dans</i>		
Manana sipa ve (<i>Copain/copine ?</i>):.....				<i>les journaux</i>):.....		
Passant/redoublant:.....					
Ny ataonao aorian'ny bac (<i>Projet après le</i>				Primaire:.....		
<i>bac</i>):.....				Secondaire:.....		
Asan'ny ray (<i>Profession du père</i>):.....				Lycée:.....		
.....				Asa hatao (<i>Profession envisagée</i>):.....		
Asan'ny ren'y (<i>Profession de la mère</i>):		
.....						

B - Éducation sexuelle (*Sur l'éducation sexuelle*)

1) Ho anao, ilaina ve ny miresaka sexualité? Nahoana? (*Pour toi, est-il utile de parler de sexualité ? Pourquoi ?*)

.....

.....

.....

.....

.....

2) Iza no tokony hiresaka sexualité amin'ny tanora? Nahoana? (*Qui devrait parler de sexualité aux jeunes ? Pourquoi ?*)

.....

.....

.....

.....

.....

3) Miresaka sexualité aminao ve ireto sokajy ireo ? Inona amin'ny sexualité no resahinareo? (*Est-ce que ses interlocuteurs discutent de sexualité avec toi ? Quels aspects de la sexualité évoquez-vous ?*)

a- Ny ray aman-dreninao (*les parents*):

.....

b- Ny mpanabe any am-piangonana (*les éducateurs religieux*):

.....

d- Ny zoky (*les aînés*):

.....

e- Ny zandry (*les cadets*):

.....

f- Ny cousin na cousine (*les cousins/cousines*):

.....

g- Ny namana (*les amis*):

.....

h- Hafa (*autres*):

.....

1: eny (*oui*) ; 2: tsia (*non*) ; 3: matetika (*souvent*) ; 4: indraindray (*parfois*) ; 5: mivantana (*directement*) ; 6: miolaka (*indirectement*).

4) Inona no resaka sexualité azonao tamin'ny haino aman-jery? (*Quels sont les sujets sur la sexualité que tu as lu, entendu et vu dans les médias ?*)

.....

.....

.....

.....

.....

D - Ny fianarana sy ny sexualité (*L'école et la sexualité*)

1) Niresaka sexualité ve ianareo tany an-tsekoly? Inona no tadidinao tany? (*Avez-vous parlé de sexualité dans les classes antérieures ? De quoi te souviens-tu à ce sujet ?*)

a- Primaire:.....

.....

b- Collège:

.....

c- Lycée:

.....

E - Momba ny SRA (*Sur la SRA*)

1) Ho anao, ilaina ve ny SRA aty am-pianarana? Fa maninona? (*Pour toi, est-ce que les cours de SRA sont utiles en classe ? Pourquoi ?*)

.....

.....

.....

.....

.....

2) Inona ny lohahevitra tena nahaliana anao? (*Quels sont les thèmes qui t'ont le plus intéressé ?*)

.....

.....

.....

.....

.....

3) Inona ny lohahevitra eritreretinao fa tokony tsy noresahina? (*Quels sont les thèmes qui t'ont semblé déplacés ?*)

.....

.....

.....

.....

.....

4) Inona ny mety lohahevitra tokony horesahina bebe kokoa amin'ny manaraka? (*Quels sont les thèmes qui devraient faire l'objet d'un approfondissement ?*)

.....

.....

.....

.....

.....

5) Inona ny lohahevitra tsy noresahina nefa eritreretinao fa tokony horesahina ao amin'ny SRA? (*Quels sont les thèmes non évoqués mais qui te semblent pertinents ?*)

.....

.....

.....

.....

.....

6) Ho anao, inona ny mety fanatsarana afaka entina amin'ny SRA? (*Quelles propositions as-tu pour améliorer les cours de SRA ?*)

.....

.....

.....

.....

.....

Annexe 2 : Guide d'entretien

Avec les éducatrices ou l'une d'elles

1. La genèse du programme SRA.
2. Les objectifs de la SRA.
3. Le contenu de la SRA (les documents utilisés, les éventuels modèles suivis, les horaires...).
4. Le mode de transmission (la pédagogie adoptée).
5. La réaction des élèves (leurs perceptions, les questions qu'ils posent...).
6. La réaction des parents.
7. Les difficultés rencontrées.
8. La relation avec l'État (existence de subvention ?...).
9. Le parcours de l'éducatrice (ses motivations...).
10. Les recommandations.

Avec le Proviseur

1. Ce qui concerne le lycée (historique, évolution, situation géographique...).
2. Ce qui concerne le personnel du lycée.
3. Ce qui concerne les étudiants (nombre, répartition, promotion des élèves...).
4. Ce qui concerne le SRA (sa raison d'être, son objectif, la réaction des parents, les résultats observés, les projets).

Avec une responsable au sein du Ministère de l'Éducation Nationale

1. Concernant la SRA (ce qui a été fait, ce qui est en cours, ce qui reste à faire).
2. Les acteurs de la SRA.
3. Les lieux de son application, la fréquence et la durée.
4. Les méthodes employées dans son application.
5. Les partenaires.

RAHERIARIVONY Mirado

Née le 21mars 1989

mi.rado0321@gmail.com

Titre du mémoire : L'éducation à la sexualité en milieu scolaire, Cas du lycée d'Ambohidratrimo

Rubrique épistémologique : Sociologie de l'éducation

Mots-clés : éducation, sexualité, éducation à la sexualité, école, acteurs sociaux, tradition, évolution.

Rapporteur : M. ETIENNE Stefano Raherimalala, Maître de conférences

Nombre de tableaux : 7

Nombre de graphiques : 8

Nombre de pages : 120

Résumé

Actuellement, la société malgache connaît une certaine évolution en matière de sexualité. Auparavant, parler de ce sujet était tabou alors qu'à l'heure actuelle des aspects de la sexualité longtemps dissimulés sont étalés aux yeux de tous, notamment à travers les médias de masse. Face à ces phénomènes, une communauté regroupée par un lycée a décidé de réagir par l'instauration d'un cours d'éducation à la sexualité destiné aux élèves fréquentant le lycée. En faisant ce choix, ces acteurs de l'éducation ont introduit le contexte de leur quotidien à l'école. L'initiative de ce lycée, de ses responsables et des parents d'élèves le fréquentant nous pousse à réfléchir sur les fonctions de l'école au sein d'une société et sur la façon dont cette institution remplit ses fonctions tant à un niveau global qu'à un niveau local.